

**UNIVERSITE DE PROVENCE
AIX-MARSEILLE I
Département d'Anthropologie**

« PAPA, T'ES BELLE »

Approche anthropologique des paternités transsexuelles

Mémoire de Master II
Présenté par Myriam GRENIER
Sous la direction de Laurence HERAULT

Septembre 2006

SOMMAIRE

<i>Remerciements</i> -----	5
INTRODUCTION -----	6
<u>CHAPITRE UN</u> : COMMENT DONNER UNE REALITE A UNE SITUATION FAMILIALE « SINGULIERE » ? -----	9
I. LES CONDITIONS DE L'ENQUETE : « LES PREMIERS PAS »-----	10
1. Le choix du terrain : un milieu d'interconnaissance-----	10
2. L'accès aux informations : négocier sa place-----	11
II. PREPARER L'ENQUETE : « L'IMMERSION »-----	14
1. La parole donnée-----	14
2. Le guide d'entretien-----	15
III. L'ENQUETE : « DE SINGULIERES INTERACTIONS »-----	18
1. Présentation des informateurs et informatrices-----	18
2. Postures de recherche-----	30
<u>CHAPITRE DEUX</u> : LES RECITS DE VIE -----	34
I. LA RECONSTITUTION DES PARCOURS DE VIE -----	35
1. <u>Maryse</u> -----	35
§ Le coming out « dans un milieu réduit » et les conséquences sur la vie de famille	
§ La perte du rôle de père : un plaidoyer à l'encontre d'Annabelle	
2. <u>Nadia</u> -----	41
§ Enfance et adolescence	
§ Plusieurs vies « hétéros » : va-et-vient entre le masculin et le féminin	
§ La transition : vers Nadia.	

§ L'opération en Thaïlande	
<u>3. Eric</u> -----	48
§ Enfance et adolescence : rupture des relations familiales et découverte de la transsexualité	
§ La transsexualité entre parenthèses	
§ « Dom, c'est mon tremplin »	
§ L'entourage face à la vie du couple	
<u>4. Alexandra</u> -----	58
§ De la naissance à l'adolescence : une image de soi « pas mal perturbée »	
§ Dix années d'entre-deux	
§ La vie avec Camille : à la recherche de soi	
§ Alexandre devient Alexandra	
<u>5. Sarah et Ambrine</u> -----	71
§ Parcours personnels	
§ La rencontre et leurs projets de vie à deux	
<u>6. Nathalie</u> -----	76
§ La vie de couple au dépend de la transsexualité	
§ La transsexualité prend le dessus	
§ Répercussions sur sa vie familiale : vers une reconnaissance	
<u>7. Céline</u> -----	82
§ De l'enfance à son premier mariage	
§ La vie avec sa seconde femme	
§ Du travestissement à la transsexualité	
<u>8. Annabelle</u> -----	87
§ « La reconnaissance à travers la réussite sociale et le travestissement en catimini »	
§ L'année 2001 : un tournant radical	
§ Les relations actuelles : « je suis écartelée entre le besoin de respecter les gens que j'aime et le besoin de me respecter moi-même »	

II. DES RECURRENCES DANS LES EVENEMENTS :

LA PATERNITE AU FEMININ-----	94
------------------------------	----

***CHAPITRE TROIS : VERS UNE RECONNAISSANCE DES PATERNITES
TRANSSEXUELLES***-----98

I. ETRE PERE QUAND LES AUTRES CROIENT QUE L'ON EST UN HOMME-----100

1. Sur le modèle de la parenté hétérosexuelle----- 101

2. Le paradoxe entre sentiment de paternité et de maternité----- 110

II. QUAND LE « JE » MASCULIN N'EST PLUS TENABLE----- 117

1. Se dire au féminin----- 118

2. Négociations autour du « nouveau père »----- 123

III. ETRE « PERE » QUAND ON EST UNE FEMME-----131

1. Les stratégies de reconnaissance-----131

2. Qu'est-ce qu'être « père » ?----- 135

CONCLUSION-----137

BIBLIOGRAPHIE----- 139

ANNEXE----- 140

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier mon ami et ma famille pour leur soutien tout au long de ce périlleux travail de recherche.

Tous ceux et toutes celles qui m'ont aidé à concrétiser le présent travail et qui se reconnaîtront sûrement. Merci de m'avoir accueillie avec une aussi grande humanité.

L'association Sans Contrefaçon sans qui rien n'aurait été possible et tout particulièrement les deux grandes prêtresses de « la tribu ».

Laurence Hérault et Ghislaine Gallenga pour leur patience et leurs conseils ô combien constructifs.

INTRODUCTION

« - Je voudrais te parler de quelque chose.
- Oui, tu veux me parler de mon papa ?
- Oui.
- De toute façon je sais tout. Mon papa, c'est une
fille et il va devenir une fille »
Alexandra.

La famille, définie d'une manière minimale par les parents – un homme, le père et une femme, la mère – et leurs enfants n'est plus celle que l'on croit. Elle se conjugue différemment en fonction de ce que l'on est et de qui on aime.

Actuellement, il existe diverses possibilités de fabriquer de l'humanité comme il existe la possibilité de fabriquer une femme à partir d'un corps d'homme et d'un homme à partir de celui d'une femme. La transsexualité est désormais une réalité qu'il n'est plus à faire. Or, elle ne concernerait que ceux-là même qui en sont les acteurs.

En effet, suite à un travail bibliographique s'intéressant à la transsexualité, nous avons fait un constat : la question de la parenté n'est pas réellement abordée. Outre les interrogations psychologiques sur les causes du syndrome du transsexualisme s'attachant ainsi aux ascendants de la personne en transformation, il n'est pas de rigueur de décrire ce qu'il en est concrètement des liens de parenté et surtout des éventuelles relations qu'une personne établit avec ses descendants. Pourquoi ne pas s'y intéresser ? Serait-ce une négligence volontaire de la part de ceux qui ont le monopole scientifique de l'écriture ou, à l'instar du champ de la parenté traditionnelle, les anthropologues n'envisageraient pas une telle entreprise par manque de visibilité ? En effet, d'après Maurice Godelier, les « *familles transsexuelles* » ne seraient aujourd'hui qu'un « *fait social marginal* » (Godelier, 2004 : 576).

Mais pourquoi une telle recherche ?

A à en croire les différentes recherches en sciences sociales, la parenté des transsexuels ne serait pas une réalité de notre paysage familial français. Or, nous savons qu'elles existent – sous plusieurs configurations - ne serait-ce qu'à la lecture des autobiographies publiées (Dullak, 1983 ; Morris, 1987 ; Xing, 2005). Cette configuration peut interroger au même titre que celle dite de l'homoparentalité. Dans les deux cas, elles touchent en effet au fondement même de ce que l'on nomme communément une « famille », composée idéalement d'un « père », d'une « mère » et d'un enfant.

Les questions que se posent alors la majorité d'entre nous portent sur « l'intérêt » de cet enfant et les conséquences quant à sa construction identitaire. D'ailleurs, en 1978, Richard Green avait mené une enquête auprès de trente-sept enfants restés en contact avec des parents homosexuels et transsexuels : il en concluait alors qu'il n'y avait aucune influence négative sur le développement psychosexuel des enfants ni sur leur identité de genre. Certes, au départ, nous avons aussi cette interrogation mais nous ne pouvions faire de cette situation une exceptionnalité voire une marginalisation. Nos questionnements se centraient plus sur les rôles parentaux et plus généralement sur les définitions même de « père » et de « mère », faut-il être un mâle pour être un « papa » et une femme biologique pour être une « maman » ? Nous ne prétendions pas pouvoir répondre à ces questions mais nous voulions nous rendre compte ce qu'il en était concrètement et le « cas » des familles où l'un des parents « change de sexe » était un entrée qui nous semblait pertinente.

Nous sommes donc allés à la rencontre de ces familles afin de « voir » comment se négociait le statut de parent alors que l'on ne correspond pas au genre attribué en fonction de son sexe de naissance ? Il s'est avéré que nous avons rencontrés une majorité de « père »¹ et la réflexion s'est logiquement centrée sur la paternité transsexuelle. Comment est-on un « père » alors que l'on est une femme ? La fonction de ce dernier est-il plus prégnante que son identité genrée ? Comment s'inscrit alors ce « père » dans sa famille ? Qu'en est-il de ses autres rôles ? Comment se jouent au quotidien les relations familiales ? Qu'en est-il de sa reconnaissance par ses proches ? Qu'est-ce qu'être « père » ? Peut-on envisager une paternité au féminin ?

Afin de répondre à ces questions, il s'agira, dans premier temps, de porter notre regard sur la manière de rendre possible l'établissement d'une réalité familiale peu connue. Nous suivrons ainsi les étapes qui nous ont permis de rencontrer ces familles. Puis, dans un second temps, nous vous les présenterons à travers la reconstitution des récits de vie du parent

¹ Nous prenons l'initiative de mettre des guillemets car il ne s'agit pas de la définition du père communément admise, à savoir qu'il est mâle et masculin.

transsexuel. Nous serons alors amenés à reconnaître la paternité transsexuelle en dégageant les différentes manières de dire et de faire qui permettent d'accommoder la parenté à la transsexualité.

CHAPITRE UN

COMMENT DONNER UNE REALITE A UNE SITUATION FAMILIALE

« SINGULIERE » ?

« L'ethnologue se réserve le droit de douter a priori des explications toutes faites de l'ordre social.

Il se soucie toujours d'aller voir de plus près la réalité sociale, quitte à aller à l'encontre des visions officielles, à s'opposer aux forces qui imposent le respect et le silence, à celles qui monopolisent le regard du monde »

Beaud S., Weber F., 1997 : 10.

Dans cette première partie, il s'agira de retracer les différentes étapes de l'enquête dites de « terrain » qui nous permettra alors de rendre compte de la réalité, ou plutôt d'une réalité familiale inconnue ou presque. Mais avant de se centrer sur cette démarche ethnographique, précisons d'ores et déjà quelles ont été les motivations de « l'apprentie chercheuse » pour un sujet anthropologique peu évoqué que sont les familles où l'un des parents est une personne transsexuelle.

Essayer de donner une réalité à cette forme familiale, même si elle est rare, est donc la motivation première de cette partie. Comment l'aborder ? Comment mener l'enquête ? Comment se présenter et être reconnue en tant que chercheuse ? Telles seront les pistes réflexives du développement qui suit. Afin de dévoiler une situation sociale, quoi de plus logique d'aller à la rencontre des gens qui la vive ? L'enquête ethnographique est ici la possibilité qui nous est offerte afin de se rapprocher au mieux de notre objectif. Il n'est pas question d'en faire l'éloge mais il est nécessaire de l'explicitier puisque c'est à partir de son déroulement que nous aurons alors la base de toute notre réflexion. Décrire la manière dont la chercheuse s'est engagée sur le terrain est aussi une façon d'éclaircir ses différents questionnements quant à leurs évolutions.

I. LES CONDITIONS DE L'ENQUETE : « *LES PREMIERS PAS* »

L'enquête est un temps, un lieu, une pratique et surtout une expérience de l'altérité (Laplantine, 1996 : 11). Nous verrons alors comment le choix du terrain, son accès et sa légitimité ont été élaborés afin de donner une plausibilité au recueil de *data*.

1. Le choix du terrain : un milieu d'interconnaissance

La question de départ qui a mené tout le déroulement de l'enquête était simple : comment s'organisent les relations familiales lorsque le père ou la mère s'engage, ou s'est engagé, dans un parcours de transsexualisation ? A partir de là, il s'agissait alors de « trouver » des personnes correspondant à cette configuration familiale.

Pour se faire, nous devons, dans un premier temps, investir les différents milieux dans lesquels nous pourrions éventuellement rencontrer ces personnes.

La France offre alors deux voies : les associations et les équipes officielles. Les premières visent à aider les personnes transgenres à être acceptées socialement, les secondes étant nécessaires pour les constituer physiquement et civilement. En effet, la procédure de transsexualisation en France implique la médecine. Cette deuxième possibilité peut alors être une entrée pertinente pour le chercheur qui s'intéresse à la procédure de constitution des personnes transgenres. Nous pensons ici à une recherche menée par Laurence Hérault (Hérault, 2006). L'anthropologue travaille au sein d'une des équipes françaises afin d'explicitier les questions suivantes : qu'est-ce qu'un transsexuel ? Qu'est-ce qu'un parcours ? La première interrogation renvoie alors à la manière de se dire, à la présentation et à la définition de soi ; la seconde permet d'interroger la construction typique d'une expérience.

Certes, cette entrée nous a paru attractive par la possibilité d'avoir un lieu précis et circonscrit qui faciliterait alors les observations et le contact avec les personnes transsexuelles. Mais nous ne voulions pas être confrontés à un discours trop réfléchi et dirigé par le seul but de franchir les étapes de la transition, nous aurions pu alors prendre une position faussée face à ses personnes et être pris pour quelqu'un que l'on n'est pas. En effet, les personnes viennent là car elles sont en demande de transformation et leurs discours est en définitive calqué sur ce que

veulent entendre les spécialistes. De plus, travailler dans un tel lieu nécessite une autorisation, un droit officiel à enquêter puisqu'il s'agit d'un milieu institutionnel. La peur du débutant est alors de se voir refuser l'entrée ou alors d'être manipulé et guidé par la direction de l'établissement. Nous le savons et nous en tenons compte mais nous ne voulions pas avoir une telle difficulté à affronter et le but de notre travail ne correspondait pas tout à fait non plus à cette investigation. Nous cherchions avant tout à nous assurer de notre position de chercheur et être considéré comme tel. Et par-dessus tout, la parole donnée aux personnes était au centre de nos préoccupations. Parler de sa famille alors que la personne est là dans un tout autre but ne permettait pas ce type de terrain institutionnel.

Le terrain que nous allons décrire ici n'est donc pas matérialisé par une infrastructure. En effet, il s'agit plutôt d'un milieu d'interconnaissance. Comme nous l'avons signalé plus haut, il s'agissait de rencontrer des personnes dans leur intimité et quoi de plus intime que d'aller chez eux, dans leur foyer là où justement se construisent les liens familiaux. Il ne suffisait pas de prendre le bottin mondain pour établir un échantillon à la manière de ceux qui étudient le milieu de la haute bourgeoisie² ! Nous n'avions donc pas d'autres choix que de contacter les différentes associations existantes en France en espérant que leurs membres soient prêts à nous accueillir par la suite chez eux. Les associations ont toutes leurs propres façons de penser la transsexualité : pour certaines, ce sera un militantisme exacerbé, pour d'autres, plus nuancé mais dans les deux cas, nous aurions à faire face à un discours bien établi. Il fallait donc préciser que nous ne voulions pas nous positionner et prendre parti avec l'une ou l'autre et que notre souhait était avant tout de discuter avec les personnes sur leur vie et non sur leur positionnement et degré d'engagement au sein de l'association.

2. L'accès aux informations : négocier sa place

Dans un premier temps, il s'agissait de se présenter et d'explicitier notre souhait d'enquête mais nous partions avec un handicap : les associations ne sont pas établies dans des locaux mais fonctionnent grâce à des sites Internet. La présentation de notre recherche consistait alors à être le plus clair possible et surtout à la justifier par notre statut d'étudiant et ce, sous forme d'annonce. Nous avons alors écrit à plusieurs d'entre elles qui sont en lien de près ou de loin avec la transsexualité : entre autres, le CARITIG (Centre d'Aide, de Recherche

² Nous pensons ici aux enquêtes menées par le couple de sociologues, Pinçon M. et Pinçon-Charlot M. sur la grande bourgeoisie.

et d'Information sur la Transsexualité et l'Identité de Genre), l'ASB (Association de Syndrome de Benjamin), l'AAT (Association d'Aide aux Transsexuels) et Sans Contrefaçon.

Les responsables de cette dernière association³, Ode et Justine, nous ont rapidement répondu et nous avons alors convenu d'un rendez-vous dans un lieu public. En effet, nous préférons prendre le temps de discuter du projet de recherche et de mettre en confiance les personnes afin d'éviter tous malentendus quant au sérieux de notre démarche. Là, il fallait alors se présenter soi puisque nous n'avions plus notre écran d'ordinateur pour nous cacher :

« N'oubliez pas ce que signifie « se présenter » : décliner nom et qualité, justifier sa présence, désamorcer les soupçons, offrir une image présentable, supportable pour vous et pour l'autre »

(Goffman, cité par Beaud, Weber, 1997 : 109).

Partant de ces principes, nous devions alors faire « bonne figure » à différents niveaux afin de maximiser les chances d'aboutir à notre objectif. La première impression que nous allions donner à l'association serait déterminante pour la poursuite de notre recherche. A l'heure du rendez-vous, après les présentations de politesse, l'étudiante devait se rendre à l'évidence : il fallait prouver que nous n'étions pas là pour juger ou espionner qui que ce soit. Afin de mettre en confiance les responsables de l'association, le premier geste a été de leur donner un exemplaire de notre travail bibliographique de l'année passée : une preuve de notre position et surtout de notre intérêt et connaissance de la situation transgenre.

La discussion prenait alors un tout autre ton : elles nous testaient en définitive sur la véracité de nos propos. Attitude légitime puisqu'elles prenaient alors la responsabilité de nous envoyer auprès de leurs amis et membres de l'association. Ceci dit, avant même que nous demandions la démarche à suivre pour rencontrer les personnes, elles avaient pris l'initiative d'en contacter. Elles nous offraient ainsi la possibilité de leur écrire et de voir avec elles les arrangements à prendre pour d'éventuelles rencontres. De même, Ode et Justine nous ont permis d'accéder à leur site Internet en nous donnant la permission de passer une annonce afin de laisser le choix aux membres de nous accueillir ou non. Elles prenaient aussi la responsabilité de « filtrer » les messages afin de nous éviter ceux qui dérogeaient au sujet. Cette annonce permettait aussi aux personnes de discuter sur le sujet de notre recherche et nous offrait ainsi de précieux témoignages. Ce premier contact donnait alors une

³ <http://sans.contrefacon.free.fr/>

reconnaissance de la part de l'association et nous servait de « carte de visite » auprès des futurs informateurs. Il nous restait alors à être accepté par ces derniers afin qu'ils nous autorisent à les rencontrer.

Nous n'allions donc pas s'imprégner du terrain à l'exemple des premières enquêtes ethnographiques. « Notre » terrain consistait en effet à intégrer l'association par le biais de son site Internet et à laisser venir les informateurs vers nous. Nous sommes donc bien dans un milieu d'interconnaissance au sens où il est décrit comme désignant « *des personnes [qui] se connaissent mutuellement* », « *une relation interpersonnelle* » supposant ainsi « *l'existence d'interactions personnelles répétées* » (Beau, Weber, 1997 : 40). Il ne s'agissait donc pas d'un terrain mais de plusieurs terrains.

Les personnes préalablement contactées par l'association nous ont très vite répondu favorablement. Les premiers contacts se résumaient alors en une sorte d'interrogatoire quant à notre démarche où il s'agissait de mettre en confiance chaque personne par les mots. Autant dire que nous avons recours à de longues répétitions. Il fallait à la fois se présenter à nouveau, réexpliquer notre démarche et expliciter notre recherche. Ces bases de politesse étant dépassées, nous avons été confrontés à différentes difficultés « pratiques ». Les rencontres effectives ont mis plusieurs semaines avant de se concrétiser. En effet, s'agissant d'une association qui fonctionne principalement à travers « la toile », la géographie de ses membres s'étale à travers tout l'hexagone – et même à l'étranger.

Les déplacements nécessitaient *a fortiori* la possibilité de rester un minimum de temps sur le lieu d'habitation de la personne mais surtout de la disponibilité. Les personnes étaient prêtes à nous héberger chez elles ou nous accueillir le temps d'une journée. Elles ne voyaient aucun inconvénient à nous donner entière satisfaction quant à la possibilité de poursuivre la recherche comme nous l'avions initialement envisagé. Mais pourquoi autant de sympathie vis-à-vis d'une totale inconnue ? Cette curiosité provenant de l'autre n'est pas en soi anodin. Notre venue pouvait être considérée comme un atout pour valoriser leur existence par exemple. Ici, la position que l'on donne au chercheur doit être prise en compte puisque la suite des événements sera souvent fonction des jugements de la part des premiers informateurs.

Nous devons alors négocier aussi notre position en tant que « je ». Laisser de côté le « nous » puisque les premiers pas consistent effectivement à donner de soi, de sa personne en tant qu'étudiante mais avant tout en tant qu'humaine qui a sa propre histoire de vie. Comme toute autre relation interpersonnelle, si l'on veut que la personne en face se livre, se raconte intimement, nous devons aussi nous investir personnellement. Mettre en confiance une

personne, c'est aussi lui montrer que nous sommes comme elle avec nos doutes, nos espoirs, notre vie. Nous voulions en effet un discours assez libre sous forme de récits de vie.

II. PREPARER L'ENQUETE « L'IMMERSION »

Nous voudrions ici présenter les différents outils de l'enquête. Il n'est pas question de faire l'apologie de ces derniers mais de simplement poser les termes de notre matériel de base. Nous expliciterons alors le choix des récits de vie tout en évoquant ensuite les pistes élaborées qui nous ont permis de recueillir les discours de nos informateurs.

1. La parole donnée

Le récit de vie implique donc une demande à une personne de raconter sa vie à un moment donné. C'est bien ce que nous avons l'intention de faire. Cette perspective se situe alors d'emblée dans celle dite *ethnosociologique* qui consiste en effet à « concentrer une étude sur [...] telle ou telle catégorie de situation regroupant l'ensemble de personnes se trouvant dans une situation sociale donnée » (Bertaux, 1997 : 10). Comment peut-on alors projeter ce type de discours ? Le proposer aux informateurs ? Comment lui donner une légitimité ?

L'utilisation des récits de vie comme matériel principal de l'enquête nécessite une réflexion antérieure quant à son exploration. Il ne s'agit pas de demander la totalité d'un parcours de vie à une personne mais de le diriger un minimum afin de recueillir ce qui nous intéresse. Nous devons donc être aussi précis que possible lorsque nous exposons notre recherche. D'où la nécessité aussi d'avoir recours à une question assez large dès le départ. Ceci amènera forcément la personne à réfléchir sur elle-même en réquisitionnant les différents évènements de sa vie, aussi bien dans ses actes que dans ses pensées, afin de répondre au plus près de notre demande. Or, une vie n'est pas linéaire. Elle est construite avec différentes situations, interactions, évènements plus ou moins imprévus. Chacun la reconstruit de façon à ce qu'elle paraisse à celui qui l'écoute assimilable à une trajectoire, à une sorte de ligne droite. Le chercheur est conscient de cette fabrication puisque nous tous y avons recours. Cela reconforte quelque part notre façon d'être, nous rassure par le fait même de donner quelques raisons à telle ou telle situation actuelle. Daniel Bertaux parle ici d'« idéologie biographique » (*ibid.* 1997 : 34), Pierre Bourdieu la nommait quant à lui l'« illusion biographique » (Bourdieu, 1986) et plus récemment, Patricia Mercader reprenait cette expression en

l'apposant aux récits des personnes transsexuelles (Mercader, 1994). Il s'agissait là d'une critique quant à l'utilisation des autobiographies pour analyser les différentes manières de se dire lors des consultations psychiatriques. Or, se dire implique nécessairement le recours à des catégories préexistantes telles que celles définissant les féminités et les masculinités. Nous aurons nous-mêmes nos propres *a priori* sur les aspects physiques des informateurs⁴.

Mais au-delà d'un vocabulaire théorique, il s'agit bien en effet d'une procédure de fabrication apparemment cohérente des expériences d'un individu aussi bien dans les récits écrits qu'oraux. Ayant recours à ces deux formes, nous aurons tout de même majoritairement recours aux premiers avec « nos » informateurs. Quant aux seconds, ils auront vocation à être pris en compte de manière illustrative puisque ce n'est en rien le fruit de notre travail mais simplement une lecture destinés au grand public⁵. Mais quel poids donné alors à l'essentiel de notre recueil de données ?

Les récits de vie auront ici une fonction analytique en ce que leur transcription nous a permis de dévoiler un certain nombre de données quant à notre question de départ. En effet, derrière chaque mise en récit, la personne évoque ses expériences à partir d'un point de départ qui lui paraît logique même si le chercheur ne lui en a pas soumis l'idée. Il est donc intéressant de comprendre pourquoi la personne raccroche sa situation présente à celles précisément qui sont lointaines. Nous pouvons d'ores et déjà penser que les autobiographies seront d'autant plus dirigées à partir de ces événements tandis que les récits oraux, même s'ils sont réfléchis dès la demande du chercheur, seront évoqués de manière beaucoup plus ponctuelle. L'essentiel est de diversifier ces récits pour ensuite les comparer. L'approche comparative nous permettra alors de dégager les différentes « structures diachroniques des événements biographiques » (Bertaux, 1997 : 71).

2. Le guide d'entretien

La présentation de l'objet de recherche consistait en une phrase simple et précise : *les relations entre les parents transsexuels et leurs enfants*. Nous aurions pu utiliser ici le terme vernaculaire de « transparentalité » construit sur le modèle de celui de « l'homoparentalité ». Ce terme ne nous a pas paru approprié car il posait d'entrée un état, une catégorisation d'une situation familiale qui nous était inconnue et qui, peut-être n'aurait pas convenue aux principaux intéressés. Nous leur laissons ainsi la possibilité de la définir.

⁴ Cf. *infra* : « Posture de recherche ».

⁵ Entre autres les autobiographies de personnes transsexuelles ou des témoignages recueillis via Internet.

De même, nous utilisons une des ficelles d'Howard Becker quant à la manière de « placer les gens en situation de dire un maximum de choses », notamment des choses auxquelles nous n'aurions pas pensé et pour se faire, ne leur demandez pas « pourquoi » mais « comment » (Becker, 2002 : 105-108). L'objectif fixé était bien en effet d'inciter les personnes à se livrer dans les moindres détails de leurs vies. Les entretiens se présentaient alors en deux parties : le parcours conjugal du couple puis leurs fonctions parentales. Nous avions à l'esprit diverses possibilités quant à la construction de l'unité familiale. Voici les hypothèses que nous prendrions en compte puisqu'elles établiront la suite logique du récit :

- * Soit un couple hétérosexuel marié (ou non) ayant eu des enfants, et suite à la transsexualisation de l'un des deux partenaires, dissolution du mariage obligatoire (cf. jurisprudence⁶), d'où possibilité de vivre en concubinage avec l'enfant ou bien concrétisation du divorce et alors problème de la garde de l'enfant.
- * Soit un couple homosexuel où l'un des deux partenaires entame sa réassignation et l'autre fait une demande d'adoption ou procède aux procréations médicalement assistées ou PMA. Le couple parental devient alors un couple hétérosexuel.
- * Soit un couple homosexuel où le partenaire MTF (Male to Female) a préalablement eu recours à la cryopréservation de ses gamètes mâles avant sa transition.
- * Soit, suite à un divorce, la personne a un enfant en charge et se met en couple avec une personne transsexuelle (qui peut avoir elle aussi un enfant d'une précédente union). Nous aurons ici l'exemple d'une famille recomposée.

Les personnes transsexuelles peuvent en effet avoir des enfants avant ou après leur opérations de réassignation. Dans la première configuration, l'enfant est conçu de manière « naturelle » à savoir par l'union sexuelle d'un homme et d'une femme biologique. Pour les MTF, il existe une possibilité d'avoir des enfants après leurs transitions : la gynécologue belge Petra De Sutter⁷ propose en effet un moyen de procréation qui consiste en une cryopréservation du sperme de la personne avant le début de son traitement hormonal pour l'utiliser ensuite avec sa partenaire femelle grâce à une injection. Elle parle également de

⁶La personne transsexuelle aboutit son parcours par le changement de son état civil. Ce faisant elle est alors du même sexe que son partenaire. En France, le mariage entre deux personnes de même sexe étant interdit, il est donc impossible que le couple puisse continuer à être marié.

⁷ Résultats suite à une enquête intitulée « Le désir d'avoir des enfants et la préservation de la fertilité chez les femmes transsexuelles » : <http://www.caritig.org/recherches/publications/desutter2.html>. Cf. Annexe 2.

transplantations utérines voire de transplantation ou de congélation des ovaires dans un futur proche pour les FTM (Female to Male). Ils pourront aussi avoir recours à l'adoption⁸.

Au-delà de ces différentes éventualités, il s'agit alors de reconstruire le parcours conjugal de l'informateur/trice tout en le conjuguant avec son parcours de réassignation sexuelle. Nous avons alors abordé les points suivants : la rencontre du couple et sa formation ; le désir d'enfant et sa conception ; la déformation du couple/divorce ; le lieu de résidence et la garde de l'enfant ; l'entente avec l'ex-conjoint en terme de devoirs parentaux.

La deuxième partie de l'entretien se centrait sur les fonctions parentales ou parentalité et plus précisément sur le regard de l'enfant porté sur ses parents (si ce dernier est en âge de communiquer : voir si possibilité de s'entretenir avec lui).

- * La terminologie de la parenté : les termes d'adresse « papa »/ « maman » et de référence « père »/ « mère » utilisés par les parents et par l'enfant.
- * Les activités familiales : les pratiques ludiques et sportives, les jouets, l'organisation des fêtes et anniversaires.
- * La communication avec l'enfant : questions soulevés par ce dernier sur son « transparent » ? La différence sexuée ? La compréhension du changement de sexe ? La présentation de soi : l'explication du changement ? En quels termes ?
- * L'entourage familial : rôle des grands-parents ? Oncles et tantes ?
- * L'entourage social de l'enfant : ses amis/ies, l'école. La perception de ces derniers vis-à-vis des parents ? Injures ? Moqueries ?
- * Le sentiment d'être parents : la construction du rôle de parent ? Sentiment de paternité ? De maternité ? Comment avez-vous eu le sentiment d'être un parent ?
- * Le choix des prénoms de l'enfant : l'histoire des noms ?
- * Le choix des parrains et marraines ?

Cette grille nous permettait alors de centrer le discours de la personne sur ses liens familiaux mais nous supposons également qu'elle allait en expliciter le sens en faisant appel à d'autres évènements de sa vie notamment ceux concernant son parcours de transsexualisation.

⁸ En ce qui concerne la situation actuelle en France, voir *infra* : Annexe 3.

La négociation de ces entretiens s'est ensuite faite en plusieurs temps. Avant même d'aller chez les personnes, nous leur précisions quelques détails quant au déroulement de l'entretien. Ses « conditions de réalisation » (Beaud, Weber, 1997 : 193) se résumaient alors en l'enregistrement intégral de la discussion – nous préférons en effet ce terme moins effrayant que celui d'entretien qui peut être assimilé à l'interview du journaliste – d'où la nécessité de le faire dans un endroit calme et la tenue de l'anonymat quant aux personnes et lieux évoqués.

III. L'ENQUETE : « *DE SINGULIERES INTERACTIONS* »

« [...] chaque entretien approfondi est un évènement qu'il faut analyser pour lui-même : c'est une interaction personnelle où chacun s'engage fortement et c'est aussi une interaction solennelle avec un minimum de mise en scène, de cérémonial [...] »

(Beau, Weber, 1997 : 178).

Nous avons vu l'approche du terrain, voyons maintenant ce qu'il en a été effectivement en présentant d'une part les informateurs et la manière dont nous avons été accueillis et, d'autre part, comment avons nous vécu ces différentes rencontres. Il ne sera plus alors question de se cacher derrière ce « nous » mais se dévoiler personnellement et confronter le « je » Myriam au « je » chercheuse.

1. Présentation des informateurs et informatrices

L'échantillon s'est « construit » en fonction des personnes qui ont bien voulu me rencontrer et il ne recouvre en rien la totalité des situations préalablement définies. Je prétendais sûrement, à ce moment là, à une relative exhaustivité qui ne se prêtait pas au temps imparti au terrain. De même, j'espérais discuter avec les partenaires des personnes voire avec leurs enfants mais il s'est avéré assez compliqué de pouvoir tout effectuer, du moins de le négocier : soit la situation familiale ne le permettait pas, soit je n'avais pas la possibilité de rester assez de temps sur place pour pouvoir le faire. Mes espérances étaient donc loin du but fixé sur le papier ! Je reportais alors ce manque en demandant à chaque personne la possibilité de communiquer via Internet avec leurs proches. Après de multiples relances, je n'ai eu, en fin de compte, qu'une personne qui s'est prêtée au « jeu ».

Les informateurs sont donc « venus » à moi bien plus que je ne les ai choisis. J'ai dû aussi faire face à des refus tout au long de mon enquête. Je vous exposerai ici la première expérience négative extraite de mon journal de terrain, le lecteur pourra alors constater l'enthousiasme de la personne et l'espoir de la chercheuse alors que je ne la reverrai jamais par la suite...

Octobre 2005 : désillusions

La conférence est organisée par l'Association des Parents et futurs parents Gays et Lesbiens [APGL] mais cette année, deux interventions s'intéressent à la « transparentalité ». La première présentée par la gynécologue belge, Petra De Sutter, se penche sur les différentes possibilités offertes aux personnes transsexuelles pour sauvegarder la procréation. Elle propose ainsi :

- la cryopréservation de sperme chez les femmes transsexuelles [MTF] ;
- la pratique de l'insémination par sperme avec donneur chez les partenaires des hommes transsexuels [FTM] ;
- les possibilités et les impossibilités de la cryopréservation du tissu ovarien chez les hommes transsexuels ;
- le recours à la gestation pour autrui [GPA] chez les couples d'hommes.

Suite à cet exposé, une personne du public intervient à propos de son parcours [MTF] en disant avoir pensé à la préservation de son sperme mais aujourd'hui, étant déjà « papa », elle ne regrette pas et assume son homosexualité. Elle s'appelle Maria. Elle a vécu comme un homme et a eu une fille avec son ancienne concubine. Agée aujourd'hui de 14 ans, la fille de Maria, qui vit chez sa mère, a des difficultés relationnelles avec son père. Elles se voient rarement mais Maria en conclut par « Je reste son père malgré ma féminité ». Terrain oblige, je profite de la pause pour faire une tentative d'approche auprès de Maria : « Bonjour. Je suis étudiante en anthropologie et je m'intéresse à la parenté et à la transsexualité. Pourriez-vous m'accorder quelques minutes ? »

Elle ne tique pas. Aller, on se lance !

Nous commençons par parler de son parcours. Maria me dit qu'à l'âge de quatre ans : « il y avait quelque chose qui n'allait pas ».

Elle souligne alors qu'elle ne jouait pas à la poupée mais que quelque chose « clochait ». Elle continue, malgré tout, de vivre « sa vie d'homme » : elle a des relations sexuelles avec des femmes mais n'en est pas satisfaite, elle n'éprouve aucun plaisir.

Elle rencontre la mère de sa fille et se mettent en concubinage. C'est bien plus tard, lors d'une soirée entre lesbiennes qu'elle se rend compte qu'elle se sent bien [ils sont seulement deux garçons, Maria et un copain]. C'est une « révélation » : « il » veut devenir une femme. Maria en discute alors avec sa compagne en lui proposant de vivre comme un couple lesbien tout en continuant d'élever leur fille. Mais la conjointe ne comprend pas et elles décident de se séparer, Maria parle ici de « divorce ».

Depuis, Maria est une femme et vit en compagnie d'une autre femme. Nous enchaînons ensuite la conversation sur la place des « trans » sur la scène publique du fait de la soirée théma diffusée sur ARTE⁹. Je lui avoue alors que lorsque j'énonce mon sujet de recherche auprès de mes ami/ies, les réactions sont quelques peu confuses avec le travestissement. Maria m'explique donc la différence : les transsexuel/les passent obligatoirement par une période de

⁹ ARTE, doc en stock – de quoi je me mêle ! – mardi 25 octobre 2005, 20h40.

travestissement [l'habit ferait-il le moine ?!!!]. Bien évidemment, la tenue vestimentaire et l'hexis corporel sont les premiers éléments empruntés au sexe désiré... Je lui réponds qu'il est quand même bien de diffuser des émissions pour faire connaître la transsexualité afin d'éviter les confusions. Mais Maria me dit que ce sont uniquement des reportages destinés au grand public ». En fait, nous sommes d'accord mais apparemment, Maria n'aime pas ce genre de dévoilement sur le petit écran. Je pense qu'il est tout de même nécessaire (malheureusement) de se pencher sur ces expériences de vie pour intégrer et éviter les jugements hâtifs concernant la transsexualité...

La conférence reprend, je lui propose de fixer un rendez-vous pour discuter plus longuement des relations qu'elle entretient avec sa fille. Maria me tend sa carte de visite pour que je puisse la contacter [nous devrions se voir jeudi].

Jeudi 27 : je téléphone à Maria mais je tombe sur le répondeur... je lui laisse alors un message en lui donnant mes coordonnées. Je repars sur Aix en début d'après-midi. Quelques heures plus tard, au moment du déjeuner, Maria me laisse un SMS pour s'excuser de ne pas avoir pu se voir et me donne son mail en me souhaitant un bon retour. C'est raté pour cette fois, je la verrai en janvier sur Paris. La fin octobre signe le début du périple... des hauts et des bas, les aléas du terrain.

J'ai alors réfléchi sur la cause effective de ce refus. Peut-être n'avais-je pas été assez convaincante ? Pourtant, le lieu était propice aux discussions quant à la parenté et la personne n'a jamais refusé directement un échange – je l'ai relancé plusieurs fois mais à chaque fois Maria était soit occupée soit en vacance. La présentation de ma recherche pouvait d'autant plus paraître utile puisque c'est une réalité dont on ne parle jamais dans les médias ou, si cela est fait, c'est bien souvent pour caricaturer les personnes transsexuelles¹⁰.

J'ai pu réaliser huit entretiens qui sont plus ou moins denses selon le temps passé avec la personne. Mon implication personnelle ayant aussi varié en fonction de la relation de confiance établie avec les différentes personnes. A noter qu'à chaque rencontre, j'apportais un exemplaire de mon travail bibliographique de l'an passé. Il s'est avéré que chaque personne était alors ravie voire étonnée d'une telle initiative.

¹⁰ La visibilité de la transsexualité a longtemps été synonyme de spectacularisation à travers le monde de la nuit. Aujourd'hui, nous assistons heureusement à une toute autre approche comme on a pu le voir avec le documentaire de Stéphane Trichard, « *Nés dans le corps d'un autre* » ou encore le film de Jules Rosskom « *Transparent - The Movie* », et plus récemment, au cinéma, celui de Duncan Tucker, « *Transamerica* ».

- **MARYSE**

J'ai pu rencontrer Maryse par le biais d'une de mes camarades étudiantes. Elle savait ce sur quoi je travaillais et m'avait proposé de prendre contact avec Maryse. Elles s'étaient rencontrées sur le lieu de travail de Maryse. Elle est guide dans un monument historique et habite un petit village non loin de mon domicile. Dès le premier contact téléphonique, elle s'est trouvée enchantée de pouvoir « m'aider » même si elle doutait de ses capacités à raconter.

Maryse est née en 1964 de sexe biologique mâle. Elle vit sa vie d'homme jusqu'en 1998 malgré la reconnaissance et l'attraction du sexe féminin depuis ses quatre ans. Pendant cette période, elle rencontre Annabelle qui deviendra la mère de leur fille, Ode. Durant cinq ans, le foyer familial évolue paisiblement. Vient alors le moment où le corps n'est plus supportable et Maryse décide de parler à sa femme de son projet de réassignation sexuelle. Annabelle veut alors divorcer. Ode vit avec sa mère et voit son père de manière ponctuelle alors « qu'il » devient « elle ». Annabelle décide de ne plus amener sa fille chez son père. Commence alors une douloureuse période pour Maryse. Entre-temps, elle suit sa transition. Elle est désormais une femme à part entière.

La décision de justice confie la garde de Ode à sa mère. Malgré cela, les relations entre Annabelle et Maryse s'arrangent et elles procèdent désormais à une garde alternée.

L'entretien se déroule chez Maryse dans le salon autour d'une tasse de thé. Nous faisons connaissance en parlant de sujets divers et variés tels que l'Education Nationale – sa fille est en retard au niveau scolaire suite à une maladie, elle est actuellement en sixième et suit des cours par correspondance et, chacune à tour de rôle, Maryse et Annabelle éduquent leur fille, cette décision prise par la mère a permis à Maryse de s'occuper plus souvent de Ode. Nous en venons ensuite à discuter des classes spécialisées ; de son appartement qu'elle a acheté six ans auparavant – après son parcours de réassignation sexuelle – et de son bien-être dans ce dernier. Je commence à enregistrer la discussion lorsqu'elle me parle de sa séparation avec Annabelle et, qui coïncide avec le début de sa transition. Elle est alors âgée de 34 ans.

J'étais angoissée par ce premier entretien et je fus quelque peu maladroite en n'osant pas trop insister sur des détails qui ne me paraissaient pas sur le moment très importants. Ce

faisant, Maryse qui, au départ, était un peu gênée par le dictaphone, n'a pas eu de mal à se lancer et même à se confier. Malgré mon apparente frustration et notamment la peur de me tromper quant à la nomination ou le genre grammatical, l'entretien s'est déroulé d'une manière assez limpide et Maryse me proposa une autre rencontre pour que je puisse connaître sa fille. J'avais donc réussi à la mettre en confiance et notre seconde rencontre était plus une visite dominicale qu'un entretien. En effet, deux mois après, je suis donc revenue chez elle car elle m'avait invité pour le déjeuner. L'après midi fut consacré en une balade digestive : j'ai pu alors me rendre compte comment Maryse et sa fille se parlaient. Nous avons ensuite longuement discuté de sa famille alors que sa fille s'afférait à dessiner sur son ordinateur. J'ai donc passé deux journées avec Maryse et il s'est avéré que nous avons lié une certaine sympathie puisqu'elle m'attend les bras ouverts afin de partager d'autres moments.

- **NADIA**

Nadia est l'une des personnes rencontrées par l'intermédiaire de l'association Sans Contrefaçon. Elle a été très vite d'accord pour me rencontrer et nous avons donc convenu d'une entrevue chez elle. Grâce à sa présentation rapide sur son premier mail, je sais qu'elle a 46 ans et qu'elle est en cours de transition MTF (elle l'a débutée il y a deux ans). Elle est actuellement mariée à Marie et ont une petite fille, Anne, âgée de 9 ans. Nadia a deux autres filles d'un premier mariage : Corinne et Sophie ont respectivement 19 et 16 ans et vivent avec leur mère. Marie a également eu une fille d'une première union : Marlène a 22 ans et vit en couple depuis peu. Le foyer familial est donc composé de Nadia, Marie et Anne.

La recherche de son identité féminine s'effectue dès l'enfance. Nadia se marie très jeune (20 ans) avec Chantal à laquelle elle ne dit rien. Elle se cherche. Il faudra attendre la rencontre avec Marie pour que Nadia se lance dans son parcours trans.

Le couple habite un appartement dans le centre d'une grande ville du Sud-Ouest de la France. Nadia m'accueille et me présente sa femme, Marie, en me disant « voici un couple hors-la-loi ». Nous nous trouvons alors dans la cuisine et elles me proposent une tasse de thé. Nadia demande à Marie si elle veut participer à la conversation mais celle-ci refuse car elle doit finir de ranger l'appartement avant qu'Anne et Sophie ne rentrent de vacances. En effet, Anne a passé Noël chez l'ex-femme de Nadia et elle revient le soir même avec Sophie qui n'est pas venue chez son père depuis environ un an. Nadia me propose de s'installer dans son bureau pour être plus tranquille durant l'entretien. Elle est conceptrice de site Internet et travaille chez

elle. Nous sommes ainsi assises côte à côte sur le canapé en buvant une tasse de thé. Avant d'enregistrer, je commence par lui expliquer le travail effectué dans le mémoire de l'an passé tout en le lui remettant et je la rassure sur l'anonymat de cette discussion. Elle me pose la question fatidique : « et comment en êtes-vous arrivée là ? » ; je lui réponds brièvement et elle paraît assez étonnée de cet engouement. Il est 18h15 lorsque nous commençons et 22h00 lorsque nous finissons. Nadia a paru tout de suite à l'aise, elle m'a d'ailleurs dit que le fait d'enregistrer était un bon exercice pour sa voix qui a tendance à dérailler.

L'entretien sera plusieurs fois entrecoupé :

- Marie pour savoir si c'était l'heure pour partir à la gare ;
- L'arrivée d'Anne (1h40 environ après le début de l'entretien). Nous sommes alors allées dans le couloir pour la recevoir. La petite a sauté dans les bras de son père. Elle a ensuite ouvert ses cadeaux de Noël alors que nous étions entrain de prendre l'apéritif. Alex est très dynamique, elle n'a pas perdu une minute pour aller dans sa chambre et débarrasser ses affaires.
- L'arrivée de Sophie avec des amies. Elles sont toutes venues dans le bureau pour dire bonjour. Elle appelle son père « papa ». Cela faisait un an et demi qu'elles ne s'étaient pas vues. Sarah restera avec nous jusqu'à la fin de l'entretien.

Anne viendra également plusieurs fois pour nous montrer ses jouets et demander les techniques d'affichage avec un marteau à son père. Nadia prend alors le temps de lui dire d'arrêter de venir et lui propose de rester avec nous mais Anne ne veut pas.

Nadia était à l'aise et s'est tout de suite livrée sans aucune réticence. Nous nous sommes revues deux mois plus tard car j'avais oublié de lui demander certaines informations quant à sa relation avec ses parents et son frère. Cette seconde rencontre coïncidait au jour où Nadia venait d'apprendre la date de son opération en Thaïlande. La discussion a donc évolué autour de cet événement. Elle me proposa également de participer à l'élaboration d'un site Internet qu'elle venait de finir portant sur les questions aussi bien juridiques que sociales et médicales quant à la transsexualité.

- **ERIC**

Eric est l'une des personnes contactées par les responsables de l'association Sans Contrefaçon. Il a été d'accord pour me rencontrer le 4 février chez lui, près de Dijon. Je sais grâce à ses mails qu'il est en cours de transition FTM, il est âgé de 35 ans et vit avec Dom. Ils ont décidé de recourir aux nouvelles techniques de reproduction. Ils ont eu leur premier rendez-

vous en Belgique au mois de janvier afin de faire une demande d'insémination artificielle avec donneur. Eric et Dom ne vivent pas encore ensemble mais se voient très régulièrement. Aussi, Dom doit aménager chez Eric dans le courant du mois de février ou mars.

Il me demande avant toute chose comment je suis arrivée à travailler sur le sujet. Je lui explique donc rapidement mon parcours universitaire. Je lui demande à mon tour comment il a connu l'association. Il me répond alors que c'est à l'occasion de l'UEEH¹¹ de l'été dernier (2005) qu'il a appris l'existence de l'association Sans Contrefaçon. Il me parle ensuite des différentes associations telles que le CARITIG à laquelle il a adhéré mais a vite arrêté. Eric me parle aussi de l'ASB et de Tom Reucher¹², le « grand spécialiste des questions trans ». Ils se sont connus aussi à l'UEEH et ont sympathisé rapidement étant donné qu'il y a peu de FTM qui « se montrent ». En effet, Eric pense que les FTM sont moins revendicatifs et militants car il est plus facile pour eux de s'intégrer dans la vie de tous les jours. A l'inverse, les MTF sont beaucoup plus nombreuses et visibles alors qu'il n'est souvent pas évident de cacher des traits physiques caractéristiques du corps masculin (telles que la mâchoire « carrée » ou la grande taille et les épaules larges).

Nous en venons ensuite à parler de son parcours parental et de nombreuses choses encore. Eric travaille en tant que technicien manipulateur dans un laboratoire de physique/chimie à l'université de Dijon et Dom est instructrice d'autodéfense. Elle habite à Lyon et se déplace souvent pour son travail. Nous restons ainsi à bavarder pendant une heure dans le café avant d'aller chez lui. Le village se situe à une trentaine de kilomètres de Dijon, cela nous laisse le temps de poursuivre la discussion. En payant l'addition, le serveur nous lance « Merci Mesdemoiselles ! Au revoir Mesdemoiselles ! ». Je lui demande alors si cela arrive souvent qu'on lui parle au féminin. Il me répond que c'est assez exceptionnel et que lorsque cela arrive, il ne rétorque pas alors que Dom a tendance à prendre sa défense si on le prend pour une femme. De toute manière, il me dit que si tu es sûr de toi, en principe, les gens ne prêtent pas attention et ils te traitent comme un homme. Au contraire, si tu ne te sens pas bien, c'est là où les autres ne vont pas savoir comment te nommer. Il me raconte ainsi une anecdote : il se trouvait seul dans une boulangerie et ne se sentait pas très bien ce jour-là, la boulangère ne savait pas comment l'appeler, « Bonjour Monsieur, Madame ! Bonjour Messieurs, dames ! ». Il préfère encore qu'on lui dise madame vu son âge. Cela arrive en ce moment du fait qu'il est obligé de paraître plus féminin pour les rendez-vous en Belgique : il se laisse donc pousser les cheveux alors qu'habituellement, il est rasé. Il revient alors sur le fait qu'il est peut-être plus

¹¹ Universités d'Été Euro-méditerranéenne des Homosexualités : <http://www.ueeh.org/>.

¹² Directeur de l'Association du Syndrome de Benjamin : <http://syndromedebenjamin.free.fr/>

facile pour les FtoM de faire sa transition socialement mais pas chirurgicalement (inverse des MTF). Il me dit aussi qu'il y a beaucoup de trans à Dijon mais que personne ne se connaît étant donné qu'il n'y a pas d'association. Seule la Cigale permet de se retrouver une fois par semaine mais c'est une association gay et lesbienne.

Eric me raconte comment s'est passé son premier entretien avec le psychologue. Cela a duré à peine un quart d'heure et, à la fin du rendez-vous, Eric avait sa prescription pour consulter l'endocrinologue. Il se dit avoir eu beaucoup de chance comme il en a eu récemment avec la sécurité sociale pour la prise en charge de sa transition durant six mois alors qu'il ne suit pas une équipe officielle. Suite à son premier rendez-vous, certains du forum de SC n'y ont pas crus. Il me dit alors qu'effectivement, c'était vraiment incroyable, mais qu'en même temps, il savait très bien ce qu'il voulait et qu'il a tout simplement été lui-même sans trop en faire. Il sous-entendait ici que certains trans ne sont pas très sûrs d'eux et qu'il faut plusieurs entretiens avec le psy pour qu'ils puissent poursuivre leur transition. En effet, me dit-il, il existe des personnes qui sont atteints de troubles de la personnalité et ne sont pas du tout en accord avec ce qu'ils disent.

Tout en continuant de discuter de choses banales telles que le paysage et les fluctuations météorologiques, nous arrivons chez lui aux environs de 13h30.

Avant de passer à table, nous prenons l'apéritif dans le salon. Il s'est avéré que nous sommes restés ainsi à prendre l'apéritif jusqu'à 17h00. Durant tout ce temps, nous avons discuté longuement, il aurait fallu que j'enregistre mais la discussion était souvent entrecoupée de rigolades et autres gratouilles à son chien ! A 18h00, nous reprenons en détail ce que nous avons dit durant l'apéritif. L'entretien enregistré se finit aux environs de 23h00.

Cette rencontre avec Eric fut pour le moins euphorique avec Eric. Je restais ainsi chez lui pendant un week-end et nous avons longuement discuté et surtout rigolé. Je l'ai ensuite revu durant les UEEH en juillet 2006 et il était chargé de me « protéger » et prendre soin de moi pendant toute la semaine sur les ordres des responsables de Sans Contrefaçon. Autant dire que ce fut l'occasion de discuter longuement depuis que nous avons fait connaissance. Je pus aussi me rendre compte de l'évolution de son parcours de transsexualisation puisqu'il avait effectué la mammoplastie et l'hystérectomie.

- ALEX

Alex est MTF. Elle est née de sexe masculin en 1969. Elle a fini son parcours (changement d'identité) et habite en Bretagne. Elle est père d'une petite fille âgée de six ans dont elle s'occupe très souvent puisque son ex-femme habite à quelques mètres de chez elle. D'ailleurs, ce n'est pas un hasard si elles sont proches géographiquement puisque elles l'ont fait d'un commun accord afin d'éduquer au mieux leur petite fille, Louisa. Alex est membre de l'association Sans Contrefaçon. C'est par ce biais que j'ai pu établir rapidement un contact. Elle m'a ainsi invité à passer quelques jours chez elle afin de se connaître et de discuter.

Alex est actuellement en formation de comptabilité alors qu'elle a longtemps travaillé dans le social. Son ex-femme est, quant à elle, peintre en bâtiment. Nous avons consacré toute une journée à parler. Ce fut très intensif et émouvant. À trois reprises, Alex se mit à pleurer et moi, dans ma position d'écoute mais aussi d'étudiante, je me suis retrouvée quelque peu déboussolée par les évènements. En effet, je suis là pour « travailler » mais aussi et surtout, je « fais » parler les gens de leur intimité et cela entraîne des montées d'émotions qui sont légitimes mais déroutantes pour la chercheuse débutante. J'arrive, je parle, j'écoute une personne complètement inconnue qui me dévoile en quelques heures toute sa vie avec ses hauts et ses bas. Pas évident de rester de marbre dans de telles situations. L'entretien a duré près de sept heures. Nous avons décidés de tout faire en une journée afin de concentrer les émotions pour ne pas y revenir le lendemain. Ce sera l'entretien le plus abouti.

C'est avec elle que j'ai pu totalement abordé le plus grand nombre de choses. J'ai donc partagé trois jours avec Alex et il y eu une réelle « alchimie » entre nous, comme si on se connaissait depuis toujours. En échange de cette confiance à mon égard, j'ai effectivement donné de ma personne, plus exactement je me suis dévoilée aussi en tant que Myriam. Une rencontre humaine et ô combien chaleureuse que vous pourrez constater par l'ampleur de son histoire dans la prochaine partie.

- **SARAH et AMBRINE**

Sarah et Ambrine m'ont contacté sur le site de SC afin de me rencontrer lors de mon séjour chez Alex puisqu'elles habitent la même ville. Je ne connaissais pas leur histoire sinon qu'elles vivaient ensemble et qu'elles sont toutes les deux MTF. Plus exactement, Sarah a fini depuis près de dix ans son parcours et Ambrine doit être opérée en Thaïlande dans quelques mois. En ce qui concerne leur parenté, elles ont un projet d'avoir des enfants. Nous sommes donc en présence d'un couple lesbien qui aura la possibilité d'avoir recours à l'adoption. Cette situation rentre donc dans le cadre de l'homoparentalité.

L'entretien s'est surtout centré sur leur histoire personnelle, leur rencontre ainsi que sur leur projet de vie. Alex était présente puisque c'est elle qui m'a accompagnée, elle désirait aussi les voir. Il était intéressant d'écouter les propos d'Alex au sujet de sa parentalité et de voir comment c'était reçu par le futur couple de parent. Elle s'est ainsi comportée en « prêtre » au vu de son expérience conjuguant transsexualité et parenté. Alex donnait alors quelques conseils à Ambrine et Sarah sur leur futur rôle.

- **NATHALIE**

Nathalie est membre de SC, je l'ai donc contacté par le biais de Justine et Ode qui l'avait préalablement mise au courant de mon éventuelle démarche auprès de la famille. Après plusieurs mails, nous avons pu nous rencontrer chez elle le 18 février à côté de Grenoble. Elle m'avait effectivement invité à passer la journée dans sa famille. Nathalie est en début de parcours MTF. Elle est mariée à Claudine et ont une fille, Lolita, âgée de neuf ans. Clara, fille de Claudine, a dix-sept ans et vit également dans ce cercle familial depuis ses quatre ans.

Lorsque je suis arrivée à la gare du village, Nathalie m'attendait dans sa voiture. Elle m'avait dit qu'elle porterait un bandana rouge pour que je puisse la reconnaître facilement. Nous nous sommes donc vite trouvées et nous sommes allées à son domicile non loin de la gare. Durant le trajet, nous avons commencé à discuter afin de « briser la glace ». Etant en

début de parcours, elle ressemblait plus à un homme efféminé qu'à une femme. Elle m'a confié qu'elle suivait un traitement contre la calvitie, détail qui la taraude effectivement au vu des représentations de la chevelure pour une femme. Elle a également commencé une épilation au laser qui est très douloureuse. Elle était habillée d'un jean blanc moulant et d'une sorte de tunique large et décolletée. Nous avons discuté de sa famille et elle m'en a présenté les différents membres par une rapide description.

Lorsque nous sommes arrivées chez elle, il y avait uniquement Clara et un ami de Nathalie. Nous avons pris un café en attendant que Claudine et la petite reviennent des courses. J'ai ainsi été présentée à tout ce petit monde qui était bien évidemment au courant de ma venue. Nathalie m'a appris qu'elle avait invité une amie qui est parent MTF afin que je puisse aussi discuter avec elle. Le repas fut convivial et nous étions nombreux puisqu'il y avait Nathalie, son épouse, Lolita, Clara, son ami et la fiancée de ce dernier ainsi que Céline avec qui j'aurais un entretien dans l'après-midi. Nous avons mangé tranquillement tout en discutant de ce que je faisais et de tout un tas de choses banales que l'on peut dire autour d'un bon repas.

Il était intéressant d'observer les différents gestes et paroles de chacun : Nathalie s'afférait au fourneau tandis que Claudine était assise avec moi autour de l'apéritif. Cette dernière alternait entre le prénom féminin et le prénom masculin (Philippe) de Nathalie lorsqu'elle lui parlait. Mais elle n'était pas la seule à « se tromper », les filles aussi commettaient cette faute de genre grammatical. Lolita, la petite dernière, appelait son père parce que l'on dit communément dans toute famille, à savoir « papa ». À la fin du repas, elle se jeta sur son père afin d'avoir un gros câlin. Un moment partagé dans une famille qui apprend à concilier le changement du « père » tout en restant unie et ordinaire.

Claudine sera la seule des conjointes qui aura la gentillesse de m'écrire par la suite. L'entretien qui dure un peu plus d'une heure se déroule dans le bureau de Nathalie. En effet, elle travaille chez elle puisqu'elle est graphiste et conceptrice de site Internet.

- **CELINE**

Je rencontre Céline par hasard ou presque puisque c'est lors de mon entretien prévu avec Nathalie que celle-ci me la présente. Je ne connais donc pas Céline et je sais simplement, après une présentation rapide faite par Nathalie, qu'elle est MTF en début de parcours. C'est une voisine et amie de la famille. C'est au moment de l'apéritif que Céline arrive avec un gâteau

dans les mains. Elle est grande, porte une perruque de cheveux mi-longs noirs, une jupe blanche et un pull-over de couleur mauve. Après s'être installées autour de la table pour commencer le déjeuner, nous entamons la conversation et j'apprends qu'elle est divorcée et père de quatre enfants. J'apprendrai durant l'entretien que ses deux premiers enfants, âgés respectivement de 30 et 28 ans, sont issus de son premier mariage. Les deux derniers étant ceux de sa deuxième union.

C'est la première personne avec qui je n'ai pas eu la sensation d'être avec « une femme ». A la différence d'autres personnes MTF que j'ai pu rencontrées, Céline me paraissait très masculine. Son apparente féminité me donnait une impression de faux. Je n'arrivais pas à faire abstraction de son côté travesti et je devais réfléchir à deux fois avant de lui adresser la parole.

Malgré ce début quelque peu dérangeant, j'ai réussi à ne pas me tromper dans le genre grammatical lors de l'entretien. Ceci étant, durant une heure, j'ai été un petit peu déçue par son discours. J'avais l'impression d'avoir à faire à un flot de paroles formaté et préconstruit : tout allait bien. Ce « trop bien faire » faisait que son discours me paraissait ni naturel, ni spontané. J'ai donc appris le strict minimum de sa vie. Elle changeait de sujet et coupait souvent court à la discussion lorsqu'il s'agissait de parler de ses relations familiales.

- **ANNABELLE**

Annabelle est une amie de Clara - rencontrée l'an passé lors du salon de l'homosocialité à Marseille où elle représentait l'association CARITIG- et a répondu volontiers à cette dernière en m'écrivant un mail pour une éventuelle rencontre à Paris. Elle est MTF en début de parcours (hormonothérapie) et mariée à Bérengère depuis une vingtaine d'années. Leur fils, âgé de douze ans, ne se doute de rien au sujet de son père et son épouse « fait comme si » Annabelle était toujours « le » même. Malgré une relative évolution de la part de Bérengère vis-à-vis de son mari – elle recommence à lui parler – elles ont entamé une procédure de divorce. Le véritable souci pour Annabelle est son fils et elle me met d'ailleurs en garde dans son message pour respecter son anonymat. Elle me fait part également de son statut professionnel : elle a démissionné ou plutôt « arrangé » son départ de l'entreprise dans laquelle elle était président directeur général. Je sais aussi qu'elle a choisi son prénom féminin car il correspondait à sa tranche d'âge.

Nous avons rendez-vous devant le Virgin des Champs-Élysées aux alentours de midi. Elle arrive et nous rejoignons directement sa voiture afin de déjeuner dans un restaurant du Marais. L'entretien se déroule ainsi dans le restaurant et ce n'est pas évident de discuter car il y a beaucoup de monde autour de nous. Annabelle sera très à l'écoute de mes propos quant à la manière dont les autres personnes que j'ai pu rencontrer ont pu joindre leur vie de famille et leur transition. Annabelle est en effet au tout début de son parcours et elle est très inquiète voire anxieuse pour la suite des événements avec sa femme et son fils. Nous passerons la suite de l'après midi dans un café où elle me présentera des amies également transsexuelles. Je pourrai alors me rendre compte de l'état d'esprit du « milieu militant parisien ».

En définitive, lorsque nous établissons un récapitulatif de la situation des enquêtés, « l'échantillon » peut se résumer ainsi : j'ai rencontré huit MTF et un FTM avec des situations familiales assez diverses¹³.

Au fur et à mesure que je rencontrais ces personnes, nombres d'entre elles se sont proposées de faire part de leurs réactions quant à ma venue chez eux. La représentation de la chercheuse par « ses » informateurs et informatrices est aussi l'occasion de vous exposer désormais ce qu'il en a été pour elles.

2. Postures de recherche

Etudier des familles engage à s'impliquer intimement auprès de ses membres et suppose ainsi « la mise en œuvre d'un certain nombre de qualités personnelles » (Beaud, Weber, 1997 : 25). Ceci est bien évidemment valable pour la majorité des enquêtes ethnographiques mais lorsqu'il s'agit de parler d'évènements familiaux comme de sexualité, nous touchons là un degré d'intimité exacerbé. Parler de soi sans appréhension ou peur du jugement ne va justement pas de soi et dépend pour beaucoup du positionnement de la chercheuse.

Je partais sur le terrain avec mes *a priori* et surtout avec des catégories bien établies quant à ce qui fait une femme et un homme. Bien que je ne doutais pas de la faisabilité d'un être « tenable » grâce à la chirurgie, je m'inquiétais tout de même de mon premier regard posé

¹³ Cf. Annexe 1 : « Tableau récapitulatif des informateurs »

sur la personne. J'avais peur d'avoir une vision insistante que la personne pourrait alors ressentir tel un « décryptage » des moindres détails de son physique.

L'apprentie ethnologue ne pouvait ainsi faire abstraction de ses propres préjugés face à l'autre. L'impossible neutralité qu'impliquent de telles interactions – non pas qu'elles soient extraordinaires mais peu communes en leurs formes – doit donc être une source d'informations. La situation qu'elle créait du seul fait de sa présence engage cette dernière à réfléchir sur ce qu'elle provoque et nécessite un retour sur elle-même.

La perception péjorative à l'égard de Céline reflète ainsi le malaise éprouvé lorsqu'on est confronté à une personne qui ne rentre pas dans les « standards » de la féminité. Elle me renvoyait en effet à l'image du travesti bien plus qu'à celle d'une femme. Céline ne correspondait donc pas à mes attentes quant son physique. Jusque là, je n'avais pas été confrontée à ce genre de situation. En effet, toutes les personnes que j'avais rencontré étaient toutes en « adéquation » avec mes catégories et attributs « genrés » lentement intégrés au fur et à mesure de mon existence bien que je me pensais bien plus « ouverte » d'esprit. Mais ici, alors que je me devais d'être respectueuse envers Céline, la situation était d'autant plus insoutenable que son discours n'était pas aussi naturel et libre que ceux des autres personnes. Je n'avais pas l'impression de recevoir un récit de vie tant ses paroles s'enchaînaient de manière « mécaniques ». Je devais donc tant bien que mal prendre mon « mal » en patience et être à l'écoute de ses dires tout en réfléchissant à la façon de m'exprimer.

Outre ce trouble situationnel, je devais, à chaque fois, prendre en compte un élément décisif quant à mon approche discursive. En effet, lorsque nous rencontrons des personnes qui sont dans « l'entre-deux », à l'exemple de Nathalie, Annabelle ou encore Eric, il faut prêter aussi une attention toute particulière à la nomination et au genre grammatical usités. Je devais donc m'adapter à la façon dont les informateurs se disaient. Souvent lorsqu'ils et elles relatent des souvenirs, ils-elles peuvent se nommer en fonction de leur « sexe » de l'époque notamment quand il s'agit d'impliquer des partenaires, une situation conjugale ou familiale. Le genre grammatical n'est donc pas celui du présent et cela m'a entraîné parfois à continuer de parler sur le même mode du passé. Mais cela est vite signifié par la personne en face d'elle. Je vous donnerai deux exemples où je me suis retrouvée dans une telle situation.

Alors que nous discutons avec Eric de sa découverte de personnes FTM, je me trompe de genre grammatical et il me le fait gentiment remarquer. En voici l'extrait :

« E : Et donc après, j'ai contacté l'ASB, tout ça, donc, là, j'ai su que ça existait mais, au départ, non, il n'y avait rien sur le fait...

M : T'as commencé à contacter l'ASB toute jeune en fait ? [Oups ! Je viens d'utiliser le féminin...]

E : Ouè. [Il s'adresse directement au dictaphone en criant] je voudrais lui dire un truc qui va lui faire mal, je peux lui dire tout de suite ou faut que j'attende qu'elle fasse pause ? Parce qu'elle m'énerve, quand t'arrêteras de mettre des « e » au bout de tous les adjectifs que tu emploies, peut-être que je finirai de causer dans ce truc là !

M : Je viens juste de la faire mais c'est tout !

E : Tu n'arrêtes pas !

M : C'est vrai ?

E : Elle m'a énervé, je lui dis ! Elle s'est pas fâchée, ça va ! [Rires]

M : Excuse moi...

E : C'est pas grave. Et donc, ouè, à dix huit ans, j'ai commencé de, voir des bouquins, lire des trucs, regarder des reportages et de discuter avec des gens qui avaient entendu parler de trans ou qui avaient un trans dans leur entourage. »

Autre personne, autre situation : Alex me raconte une de ces histoires de couple.

« A : Voilà, tous les deux parce que c'était garçon et fille. A part que, il y a avait toujours la petite graine au fond de moi, le petit truc qui me disait : ' Mais t'es pas à ta place là ! C'est pas toi. C'est pas complètement toi. C'est bien, j'ai vécu de belles choses. Ça aussi, c'est un truc que je voulais dire, c'est que, tu vois, je n'occulte pas par rapport à un passé d'avant. Non, j'ai vécu des choses très belles en tant que garçon quoi.

[...]

M : Donc, là, à l'époque, t'étais éducateur ?

A : Oui, je faisais de l'animation dans, alors maintenant, j'ai mis tout au féminin.

M : D'accord.

A : Même dans le passé. Le « tous les deux » parce que dans une relation homme/femme ; alors j'étais animatrice à la MJC, je bossais là-bas quoi. »

Malgré ces divergences grammaticales et attentes quant à l'hexis corporel des personnes, j'élaborais des stratégies afin de nuancer mes émotions à l'écoute des récits de vie. Il fallait alors négocier entre le professionnel et le personnel. Certes, il s'agissait de pratiquer une anthropologie du proche puisque les personnes partagent la même langue, la même culture et

vivent dans le même pays. Mais ces différents éléments que l'ethnologue des « sociétés exotiques » n'a pas à affronter peut être aussi source de déstabilisation pour celui ou celle qui s'intéresse à sa société. Dans ce cas, on peut évidemment se dire qu'il est plus facile d'accéder au terrain et de recueillir des données. Mais il est toujours nécessaire de modifier notre regard et à défaut de mener une enquête par *dépaysement*, je m'engageais dans celle de la *distanciation* pour reprendre les termes consacrés. Prendre de la distance vis-à-vis de la vie des gens n'est pas chose simple lorsqu'ils partagent le même mode de vie que la chercheuse. Parallèlement, la situation familiale que je « regardais » n'était pas non plus si proche de la mienne ou celle de la plupart des français. Ainsi, il fallait jongler entre un regard familier de choses banales du quotidien de ces familles et un regard éloigné pour en déduire des significations anthropologiques.

Cette tension entre familiarité et étrangeté (Beaud, Weber, *op.cit.* : 47) n'est donc pas si évidente à gérer lorsqu'il s'agit de la plus connue des formes d'interactions, à savoir celle de la parenté. Comprendre ce qui se passe doit donc passer par des allers-retours entre soi et les autres mais aussi entre les différents rôles de la chercheuse.

Je m'engageais intimement auprès des gens mais je devais aussi revenir sur ce que je représentais. Suite aux différents entretiens effectués, Ode et Justine ont pu alors se rendre compte de ma bienveillance à l'égard de leurs amis et m'ont proposé de participer aux UEEH 2006 afin de faire un atelier et présenter ma recherche. J'étais ainsi prise à partie afin de montrer une réalité mais certaines personnes ne voyaient pas cette intervention d'un « bon œil » car je n'étais pas « concernée ». Pourquoi une étudiante non transsexuelle se permet de parler à « notre » place ? Tel était leur raisonnement lors de la préparation des différentes interventions. Bien évidemment, je ne l'ai su qu'après mais je pouvais ainsi me rendre compte concrètement de ma position en tant qu'étudiante « étrangère » au groupe. Ceci étant, mon intervention a intéressé plusieurs personnes et ce fut une expérience d'autant plus riche qu'elle a permis à certaines de se dévoiler et de parler sincèrement de leur situation peu « banale ». Cet atelier fut aussi l'occasion de rencontrer des personnes qui se sont confiées et qui me demandait des « conseils » quant à l'approche qu'ils devraient avoir avec leurs enfants et conjoints puisque je m'y « connaissais ». J'endossais alors le rôle de « conseillère familiale » bien que je ne me donnais à aucun moment ce titre là. Chemin faisant, chaque personne qui m'a ainsi rencontré attendait avec impatience le résultat de « mon enquête » pour se rendre compte, effectivement, de ce pourquoi j'étais allée « fouiner » dans leur intimité.

CHAPITRE DEUX

LES RECITS DE VIE

« Concernant le récit de vie, il n'y a pas de consigne précise. Le début peut avoir lieu en n'importe quel point de la temporalité, de même que le premier regard peut se porter en n'importe quel point d'un tableau ; l'important est que, peu à peu, l'ensemble ressurgisse »

Houellebecq M., 2005 : 27-28.

L'analyse présentée dans ce mémoire se basant essentiellement sur les récits de vie des personnes rencontrées, il nous a semblé important de présenter ces différents parcours. Nous les avons alors reconstitué de manière chronologique afin de vous donner une approche plus fluide et lisible des entretiens recueillis.

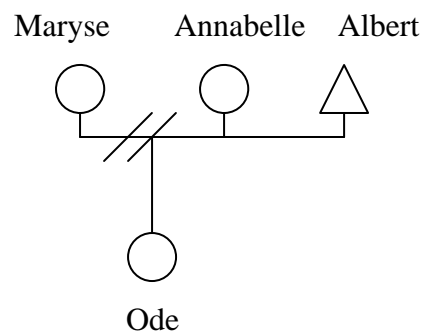
Cette relecture s'est voulue fidèle aux dires des personnes mais il est évident que ce premier travail est emprunt des pistes de réflexion chères à l'auteure. En effet, le résumé est déjà une étape d'interprétation plus ou moins inconsciente de ce que cherche l'anthropologue.

Nous vous donnerons ainsi, dans un premier temps, les différentes reconstitutions des parcours de vie puis, dans un second temps, nous dégagerons les thèmes récurrents afin d'esquisser l'approche comparative qui nous permettra ensuite de produire une analyse réaliste d'un forme de parenté peu connue ou plutôt méconnue.

I. LA RECONSTITUTION DES PARCOURS DE VIE

Afin de faciliter la lecture des récits, nous avons esquissé les schémas de parenté de chaque personne. Nous retraçons simplement l'unité familiale à travers la conjugalité et la parentalité pour rendre compte des différences de parcours. Les personnes transsexuelles sont représentées en fonction de leur sexe désiré.

1. Maryse (42 ans)



§ *Le coming out « dans un milieu réduit » et les conséquences sur la vie de famille*

Maryse annonce à sa concubine son intention de devenir une femme. La réaction de cette dernière est de lui dire qu'elle n'est pas une lesbienne. Elles se séparent et Maryse débute sa transition seule dans une maison de campagne. En ce qui concerne leur fille, Ode, Annabelle et Maryse passent un « contrat verbal » qui permet alors à Maryse de voir sa fille uniquement si elle est habillée de manière « unisexe ». Ce contrat est rompu par Maryse lorsque sa fille se rend compte des changements corporels de son père ainsi que ceux des réactions des personnes rencontrées au quotidien (« Bonjour Madame »). Ode découvre également les vêtements de son père et lui demande de s'habiller en fille. Maryse décide alors de tout lui expliquer quant à sa réassignation sexuelle. Suite à cet événement, Annabelle refuse que sa fille aille voir son père et lance une procédure devant la justice afin d'avoir la garde de Ode. Pendant plusieurs mois, Maryse est donc privée de sa fille. Annabelle décide aussi que sa fille consulte un pédopsychiatre dans un Centre Médico-Psycho-Pédagogique Universitaire [CMPPU] car cette dernière a peur de perdre son sexe. Il s'ensuit, d'après Maryse, un hyper protectionnisme

d'Annabelle vis-à-vis de Ode. Le spécialiste considère alors le père comme une « personne dangereuse ». Maryse décide d'écrire une lettre au pédopsychiatre pour se défendre quant à sa dangerosité à l'égard de l'équilibre mental de sa fille.

§ La perte du rôle de père : un plaidoyer à l'encontre d'Annabelle

Maryse me propose de lire cette lettre car elle la considère comme une étape importante du recouvrement de son rôle de parent. Ce plaidoyer a effectivement « arrangé » la situation entre les parents et leur fille.

La lettre débute sur la demande conjointe des parents afin que Ode consulte un psychiatre. Maryse ne pense pas être que sa transformation soit l'unique raison de l'angoisse de sa fille qui est de perdre son sexe de petite fille et objecte la surprotection de son ex-conjointe. Maryse a toujours pris le parti de dire la vérité à sa fille et l'interdiction de la voir aggrave sûrement les idées que peut se faire Ode sur son père. La situation de non-dit provoquée par Annabelle engendre chez Ode le regret que son père devienne une femme. Afin de prouver ses dires, Maryse évoque l'époque où elle avait encore le droit de voir sa fille. Elle parle ainsi d'une période idyllique où elle pouvait dévoiler « sa vraie nature » à son enfant qui découvrirait alors la personne qui « se cachait » sous l'image de son père. Elle se réfère à des situations vécues avec sa fille auprès d'amis qui constataient alors la joie de l'enfant à être avec son père malgré son changement physique. Cette relation heureuse prend fin lorsque Annabelle décide de faire intervenir la justice et Maryse ne voit plus sa fille pendant huit mois. Annabelle et Maryse deviennent ainsi des ennemies. Ode ne veut plus parler à son père.

Maryse avance également le fait que sa fille a la faculté de tromper les adultes et de faire comme si elle n'avait rien compris à sa situation familiale alors que lors de l'une des rares entrevues avec son père, elle a clairement dit à sa mère : « Pourquoi tu ne veux pas que papa devienne une fille ? ». Elle prouve par là qu'elle comprend la situation et que c'est la faute de sa mère si elle ne peut se rendre compte de la réalité du changement son père.

Ode reste dans une position de l'ordre établi puisque un père trans n'est pas « normal ». La situation change soudainement, Ode désire voir son père, lui parler, signe qu'elle n'est pas si bien seule avec sa mère.

Afin que leur fille se sente mieux, Maryse prône un rééquilibrage de l'autorité parentale mais pour cela, il faudrait que l'entourage de sa fille la reconnaisse alors que Annabelle lui avait demandé de s'éloigner, de disparaître. Maryse s'adresse alors directement au pédopsychiatre afin de changer cette déconsidération qui ne peut être que néfaste pour le

développement de Ode. Elle lui demande d'expliquer à sa fille, avec un vocabulaire non discriminant, ce qu'est la transsexualité et d'en faire autant auprès d'Annabelle. Ode peut très bien comprendre que son père, étant petit, se considérait comme une fille mais pour être aimé de tous et faire plaisir à sa famille, elle s'est comportée comme un homme. Avec le temps, cela devenait trop difficile à vivre donc elle est allée voir un docteur pour changer son « corps de monsieur en corps de dame ». De plus, l'angoisse de Ode de perdre son sexe ne peut être qu'une passade puisqu'elle ne s'est jamais sentie garçon. Il suffit donc de lui expliquer en ces termes le changement de son père sans pour autant parler de choix ou de décision puisque Maryse n'a ni décidé, ni choisi de se sentir fille.

Maryse est impuissante pour expliquer simplement la situation à son enfant et la mettre en garde vis-à-vis des adultes qui veulent les séparer. Lorsqu'elle a essayé de le faire par téléphone, Maryse s'est vue interrompre par Annabelle laissant alors sa fille dans le flou. La parole du père est donc censurée par celle de la mère. Elle éloigne ainsi sa fille de la réalité des évènements. Elle voit son père comme « une personne fausse » et pense que c'est un jeu lorsque celui-ci s'habille en fille. En effet, le contrat vestimentaire passé entre Annabelle et Maryse afin que celle-ci puisse voir sa fille n'a pu être tenu au regard des « Bonjour Madame » lancés par les personnes rencontrées au quotidien. Cela n'a pas dérangé Ode mais ce fut une transgression pour Annabelle qui prit alors la décision d'avoir un recours auprès de la justice et de séparer sa fille de son père. Maryse explique alors son incompréhension face à cette attitude et argumente son plaidoyer en ayant recours aux travaux d'un psychologue, Serge Tisseron qui s'intéresse aux secrets de famille. Ce dernier recommande en effet de tout dire aux enfants afin d'éviter les perturbations futures. De même, Maryse met en avant les fluctuations des normes qui on toujours permis de faire évoluer chaque société et prend pour exemple la situation homoparentale.

Maryse s'insurge alors et se défend des préjugés à l'encontre des personnes transsexuelles et des différences en général. En attendant que sa fille comprenne cela un jour, elle doit savoir que son père est là, bien vivant, présent et réel.

§ Le recouvrement de la parenté et relations actuelles entre les parents et leur fille

C'est à la suite du recours juridique d'Annabelle que Maryse avait écrit cette lettre auprès du pédopsychiatre de sa fille. Dans le même temps, elle avait pris un avocat et voulait que justice soit rendue en concluant une garde alternée mais la décision de justice a stipulé un simple droit de visite. Pour en venir à ce résultat, la justice avait demandé une expertise

psychiatrique qui en a déduit que Maryse était une personne immature. Cette décision est toujours valable actuellement mais la situation entre les deux parents a évolué positivement. En effet, plusieurs évènements ont permis à Annabelle de reconsidérer Maryse : Ode suit un enseignement à distance, ce qui implique du temps à consacrer pour ses devoirs, elle a rencontré Albert (son actuel compagnon), elle a vu différents spécialistes pour résoudre les difficultés de sa fille. Au départ, les problèmes de Ode étaient, selon Annabelle, liés directement à la transition de son père or, après avoir consulté un neurologue, elle s'est rendue compte que les problèmes étaient des conséquences de la maladie infantile de Ode. Annabelle a alors rétabli Maryse de sa fonction de père puisque ce n'était plus de sa faute. Maryse est donc devenue très vite indispensable pour l'éducation de leur fille notamment en ce qui concernait sa scolarité. Annabelle pouvait alors laisser sa fille d'autant plus que cela lui permettait de profiter de sa nouvelle vie de couple avec Albert.

Annabelle et Maryse se sont donc arrangées à l'amiable pour la garde de leur fille. Même si ce n'est pas officiel, Ode est désormais dans une situation de garde alternée.

Alors qu'Annabelle a retrouvé en Maryse une certaine confiance et reconnaissance, la difficulté vient désormais de son ami, Albert. Ce dernier ne comprend pas la situation et cela se traduit majoritairement par l'appellation de Maryse au masculin. C'est Ode qui prend alors la défense de son père et qui explique à Albert qu'il faut en parler au féminin. Elle-même ne l'appelle plus « papa » mais par son prénom, Maryse. La situation entre Albert et Maryse est quelque peu paradoxale car, d'une certaine manière, c'est grâce à lui qu'Annabelle a reconnu le père de son enfant. En effet, c'est par le biais d'un ami d'Albert qu'elle s'est rendue compte que les raisons fondamentales aux difficultés de Ode étaient neurologiques. Ode se retrouve ainsi non plus tiraillée entre sa mère et son père, mais entre son père et l'ami de sa mère, elle se met ainsi dans une position défensive en faveur de l'identité de son père.

§ Relations familiales

Maryse est née dans une famille laïque mais très emprunte des valeurs judéo-chrétiennes. Ses parents étaient instituteurs. Son père lui a donné une éducation « militaire ». Sa mère était une femme soumise. Elle tenait le rôle du fils parfait. Arrivée au lycée, elle ne fait que sa seconde au milieu de ses camarades. La première et terminale se font ensuite par un enseignement à distance, c'était en quelque sorte un isolement car elle était mal dans sa peau. Elle ne trouvait pas sa place auprès des personnes de son âge. Elle est donc partie de chez ses parents après avoir obtenu son baccalauréat littéraire. Elle ne supportait plus l'ambiance rigide

qui y régnait. Maryse s'est retrouvée dans la capitale et a poursuivi une vie de bohème avec des artistes. Elle apparaissait alors comme quelqu'un d'androgyné mais ne trouvait pas vraiment sa place. Suite à des difficultés financières, elle demande de l'aide auprès de son grand-père paternel. Ce sera le point de départ de la rupture avec ses parents : son père lui avait demandé le remboursement de la somme alors que le grand-père venait de mourir. Maryse, offensée, ne donnera alors des nouvelles que par courrier. Par ce moyen, elle leur annonce la rencontre avec Annabelle et sa transition. Elle ne les revoit qu'à la naissance de Ode où l'accueil ne sera pas chaleureux.

L'histoire du remboursement resurgit lorsque Annabelle et Ode vont voir les parents de Maryse alors qu'elles ne sont plus ensemble. Annabelle, croyant bien faire, demande à ses beaux-parents s'ils pourraient venir en aide à Maryse pour l'achat de son appartement actuel, ce fut le rejet total de la part du père alors que ce dernier n'en avait plus fait allusion et avait même encouragé son fils à poursuivre sa transition. Suite à cet événement, Maryse reçoit un appel téléphonique de sa sœur qui lui annonce que leur mère est prête à lui prêter de l'argent mais qu'elle ne veut en aucun cas la revoir. Maryse, furieuse de cette attitude maternelle, refuse catégoriquement et se dispute avec sa sœur. A partir de là, Maryse se fait passer pour morte auprès de son père, sa mère et sa sœur. Actuellement, Maryse a seulement des relations avec la famille de sa tante paternelle. Maryse passera d'ailleurs Noël chez elle pour la première fois avec sa fille. Son oncle et sa tante remplacent un peu les grands-parents paternels que Ode ne voit pas.

§ Transition et conception de soi : ce n'est pas un choix

En ce qui concerne sa transition voire même son parcours biographique, Maryse n'en parle pas vraiment. Il apparaît simplement qu'elle a vécu complètement isolée dans une maison de campagne pour passer vers le féminin. Elle raconte qu'elle a pris conscience de sa « différence » vers l'âge de quatre ans et qu'elle ne supportait pas de voir sa sœur être traitée comme une fille, elle en était jalouse. Elle mettra le mot « transsexualité » sur son mal être lorsqu'elle habitait la capitale où elle se comportait de manière androgyné jusqu'à sa rencontre avec Annabelle. De la même manière qu'elle faisait plaisir à ses parents en étant un garçon exemplaire, elle a endossé une identité masculine durant cinq années de vie commune avec Annabelle. Tout le long de sa vie, Maryse a eu peur des préjugés, des autres et n'en avait jamais parlé avant son coming out auprès d'Annabelle.

Durant sa transition, elle sera membre d'une association [Association d'Aide aux Transsexuels] dont elle partira dès son changement d'état civil. Elle ne gardera pour contact de cette association qu'une amie, une semblable.

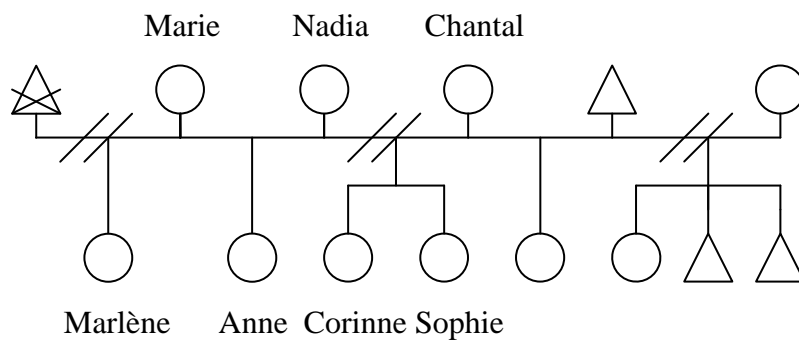
Alors qu'elle fait sa transition, sa fille lui est donc retirée par son ex-compagne. C'est une période très difficile car elle commençait son parcours et débutait alors ses consultations chez le psychologue. Elle ne pouvait montrer à ce dernier qu'elle était en dépression car il aurait pu lui interrompre son traitement hormonal. De même, lorsqu'elle écrit la lettre au pédopsychiatre afin de recouvrer sa fonction de père, elle ne dit mot sur ce qu'elle ressent quant au sentiment de maternité éprouvé envers sa fille. Maryse se considère en effet comme « une seconde mère », elle sait alors ce qu'il faut dire ou ne pas dire pour ne pas choquer. Elle insiste sur le fait qu'elle n'a rien choisi en ce qui concerne sa transsexualité. Elle reconnaît l'égoïsme de sa part lors de son coming out mais le simple fait qu'Annabelle ait voulu l'empêcher de voir sa fille lui a fait prendre conscience à quel point elle ne pourrait pas vivre sans sa fille. De plus, si elle avait vraiment eu un choix à faire, elle aurait largement préféré avoir une vision masculine des choses en étant dans son corps de garçon, cela aurait été pour elle beaucoup plus simple que d'avoir recours à une réassignation de sexe. Elle ne se considère plus aujourd'hui comme une personne transsexuelle puisqu'elle n'est plus en transition. Ceci étant, elle ne renie pas son passé. Si elle rencontre un homme et qu'il s'avère être le grand amour, elle ne lui cachera pas sa transition.

Aujourd'hui, elle se sent dépassée par l'attitude d'Albert. Elle ne comprend pas qu'on puisse être aussi arrogant envers des personnes qui souffrent. Pour expliquer son sentiment et sa souffrance, elle compare la transsexualité aux maladies chroniques. On ne peut pas juger une personne sans lui avoir demandé comment elle se définissait. Elle pense qu'individualiser une personne, mettre un prénom est essentiel dans la relation à l'autre. Elle en vient alors à m'expliquer le choix de son prénom féminin : il a la même racine que celui de sa grand-mère et son nom ressemble à celui d'un poète qui a écrit des vers portant ce prénom. Elle considère alors que c'est plus une évidence qu'un choix de s'être nommée Maryse.

Après sa transition dans une maison isolée de tout et de tous, Maryse s'installa dans un appartement situé dans un village de deux mille habitants. Elle fût reconnue tout de suite comme Madame E. De même, l'achat de son appartement l'a aidé lors de sa demande de changement d'état civil. En effet, sur l'acte notarial, il ne figurait plus Monsieur E. mais Madame E. Cette première reconnaissance en tant que femme a ainsi favorisé son changement de prénom. En ce qui concerne sa vie professionnelle, Maryse a gardé le même emploi, à savoir guide dans un monument historique. Après le mois de convalescence suivant son

opération, elle ne voulait pas faire les visites guidées de peur d’effrayer les touristes. Elle demanda alors à son employeur de la mettre dans le service administratif afin de ne pas avoir à supporter le regard des visiteurs. Cela a duré une journée, elle s’est vite rendue compte que les personnes n’ont pas d’a priori, ils sont là pour être guidé et visiter un monument. A l’inverse, quelques difficultés sont apparues auprès de ses collègues. Ils n’arrivaient pas à la nommer au féminin et ce, pour certains d’entre eux, durant trois années. Aujourd’hui, ils arrivent tous à l’appeler Maryse. De plus, elle a toujours eu des activités « sans sexe particulier », ce qui a facilité sa reconnaissance. Il reste désormais pour elle à renouer des liens avec ses parents et sa sœur car dans sa vie sociale et parentale, elle est Maryse. Sa famille a du mal à comprendre que leur fils n’a pas changé de personnalité avec son changement de sexe.

2. NADIA (46 ans)



§ *Enfance et adolescence*

Nadia ne se rappelle pas exactement de l’âge où elle a pris conscience de sa transsexualité mais ses souvenirs de recherche de soi débutent durant sa scolarité primaire. Petit garçon, elle est envoyée par ses parents dans une école de frères à cause de sa rébellion vis-à-vis du système scolaire. Elle se retrouve alors coincée entre ses camarades de classes et ses parents qui ne lui laissait pas beaucoup de liberté. Ces derniers sont pour elle des gens inintéressants avec qui elle ne partageait rien et qui ne l’autorisait pas non plus à inviter des amis, il faudra qu’elle attende son quinzième anniversaire pour le faire. Les seuls moments où elle peut se retrouver en toute tranquillité, c’est lorsqu’elle est seule dans sa chambre. Elle parle alors d’un univers féminin. L’arrivée de son jeune frère à l’âge de sept ans ne change rien à sa solitude. Elle a cependant quelques amis à l’école mais cela ne lui convient pas car elle reste cantonnée dans un univers très masculin. Elle ne sait pas encore pourquoi elle ne trouve

pas sa place, elle veut en parler mais n'ose pas du fait du contexte religieux de son établissement scolaire et la rigidité de ses parents. Son corps androgyne, imberbe et rond la satisfait mais l'éloigne encore plus des garçons de son âge. Elle ne l'estime pas masculin pourtant on lui demande de l'être notamment en pratiquant des sports collectifs. Nadia voit bien qu'elle n'a pas des muscles bien dessinés comme les autres et durant toute son adolescence, elle en sera perturbée.

Elle fait deux rencontres : un garçon qui est dans sa classe et une fille qui est élève dans l'école des sœurs. Nadia évoque alors ses premières expériences sexuelles avec les deux jeunes gens. Elle commence par flirter avec le jeune homme et tente de lui montrer sa féminité. Pour se faire, elle décide d'aller le voir habillée en fille mais c'est un fiasco, il la jette purement et simplement. Il attendait d'elle qu'elle prenne le rôle du garçon dans leur relation alors que Nadia attendait la même chose de lui. Parallèlement, Nadia rencontre une jeune fille et prend conscience qu'elle préfère être en compagnie du sexe féminin. A cette époque, Nadia se définit comme un « garçon féminin » car elle aime partager les activités des filles telles que faire les boutiques. Nadia se retrouve dans cet espace de féminité, elle en est satisfaite.

§ *Plusieurs vies « hétéros » : va-et-vient entre le masculin et le féminin*

Nadia est âgée à peine de dix huit ans lorsqu'elle rencontre Chantal, c'est le coup de foudre. Elles décident très vite de partir vivre ensemble et de fonder une famille. Elles partageront dix-huit ans de vie commune et auront deux filles.

Comme dans sa première relation, Nadia compense son absence de féminité avec celle de son épouse. Elle prend le parti de ne rien lui dire et se contente d'être l'homme de la maison. Afin de se retrouver comme lorsqu'elle était petite, Nadia se travestit dès qu'elle en a l'occasion. Elle continue de cacher ses vêtements féminins comme elle le faisait auprès de ses parents. Elle est dans une vie de famille et se trouve dans l'impossibilité de dire quoi que ce soit de son « jardin secret ». Elle considère que la chose est honteuse. Leur fille aînée naît prématurément et Nadia, disponible, s'en occupe beaucoup. A l'inverse, en ce qui concerne Sophie, la cadette, Nadia ne la voit pas grandir car elle est alors dans une période de grand business. Elle poursuit sa vie professionnelle en tant qu'homme et est très appréciée de tous. Elle voit peu ses enfants : le matin pour les conduire à l'école et le soir, lorsqu'elle rentre, elles sont déjà entrain de dormir. Parallèlement, l'arrivée du Minitel est un évènement puisqu'elle découvre qu'elle n'est pas seule, d'autres personnes sont aussi entre les univers masculin et féminin.

Chantal veut divorcer, elle n'aime plus son mari. Nadia est sous le choc. La rupture se fait en douceur pour les enfants. Elles continuent à vivre ensemble, dans la même maison mais ont des vies complètement séparées. Par la suite, Nadia loue un petit appartement, les filles peuvent venir quand elles le souhaitent et Chantal n'y voit aucun inconvénient. Le divorce prend du temps à être prononcé, Chantal obtient la garde officielle. Elle se remet avec un homme et déménage. Marie ne voit ses filles que très rarement du fait de l'éloignement géographique mais l'entente de l'ancien couple reste forte. Quand elle les voit, elle se sent plus proche de sa cadette. Il faut dire que l'aînée ne partage pas les mêmes passions artistiques que son père et surtout elle lui en a voulu lors du divorce. Elle était alors âgée de sept ans et elle l'a rendu responsable de cette situation.

Nadia traverse une « crise fille » suite à sa rupture avec Chantal mais cela s'arrête lorsqu'elle tombe sous le charme de Marie. L'idylle ne dure pas. Nadia est en dépression, elle ne comprend pas et hésite à lui demander des explications. Elle se réfugie alors dans les bras d'une autre jeune femme pour essayer d'oublier Marie. Elle s'investit à nouveau dans cette relation mais il n'y a pas d'amour. Ses pensées sont occupées par Marie. Elle ne sait pas comment faire. Elle passe alors ses nuits à sortir et rencontre ses semblables. Le milieu travesti lui offre la possibilité d'être soi-même malgré le côté glauque des relations. Nadia sombre. Son ex-femme et un ami prennent alors l'initiative de lui remonter le moral. Ils la convainquent d'aller voir Marie. C'est ce qu'elle fait. Les retrouvailles sont émouvantes. C'est le début de leur histoire d'amour. Tout se passe très vite, Nadia rompt avec sa compagne et Marie fait de même avec son compagnon du moment.

Nadia prend l'initiative de parler à Marie de son côté féminin. Cette dernière connaît la situation et lui parle alors de transsexualité. Nadia apprend beaucoup avec elle et elle commence véritablement à se dire qu'il n'y a pas que le travestissement pour se sentir femme, il existe un moyen concret de le devenir : l'opération de réassignation sexuelle. Travaillant à son domicile et Marie n'y voyant aucun inconvénient, Nadia peut en profiter pour s'habiller en fille. Elle crée un site Internet où elle peut désormais se dévoiler et faire partager sa passion pour les talons aiguilles, signe ostensible de féminité.

Professionnellement, la situation évolue puisqu'elle rencontre un associé et la société prend de l'ampleur. Nadia ne peut plus se permettre de travailler chez elle, pour se retrouver, il ne lui reste plus que son site.

Concernant les enfants, la fille de Marie vient un week-end sur deux et la moitié des vacances scolaires. Puis, assez rapidement, elle vient vivre à temps complet chez sa mère et Nadia. Son père décède et Nadia doit alors compenser ce manque. Aujourd'hui, elle a grandi et

vit elle-même en couple. Entre-temps, la petite Anne est arrivée. Pour ses sept ans, Nadia et Marie on décidé d'officialiser leur union par simple sécurité pour l'avenir. Il s'ensuit une vie de famille simple où Nadia s'occupe beaucoup de la petite puisque c'était l'époque où elle travaillait encore à domicile. La petite Anne voit assez souvent ses demi sœurs puisque elle y passe des vacances. Elle s'entend très bien avec toute la famille de Chantal et surtout cette dernière a une fille du même âge. Cependant, la situation s'accélère à cause de sa profession. Nadia a des problèmes d'ententes financières avec son associé. Cela oblige alors Marie à trouver un emploi. Nadia s'est ensuite mise à son propre compte. Du coup, elle retrouve avec Anne une relation privilégiée car l'emploi du temps de Marie l'oblige à partir très tôt. Tout s'enchaîne lorsqu'elle décide d'entamer sa transition.

§ *La transition : vers Nadia.*

Depuis deux ans et demi, Nadia s'est lancée dans son parcours trans « sauvage ». Au départ, elle ne suit pas de protocole officiel : elle ne peut y rentrer du fait qu'elle est mariée et surtout parent. Elle décide de vivre alors en fille lorsqu'elle est seule chez elle et de le tenir pour secret. Petit à petit, elle opte pour une tenue vestimentaire androgyne afin de ne pas choquer sa petite fille, Anne et « glisse » doucement en portant des vêtements de plus en plus féminins jusqu'à ce que la petite lui en fasse la remarque.

Auprès des siens, elle a tout mené de front : à savoir ses filles, Chantal et son compagnon, Marie avec qui cela a été assez délicat. Depuis que celle-ci travaille, elle s'investit énormément dans son activité professionnelle mais aussi dans des activités extraprofessionnelle : elle fait du shopping, du sport, elle a une vie sociale très active au détriment de celle familiale. Ceci est d'autant plus visible depuis que Nadia lui a annoncé sa transition. De ce fait, Nadia se retrouve à s'occuper de Anne. Elles se sont, en quelque sorte, reconstruites une autre vie car Marie n'étant plus vraiment à la maison, elle ne tient plus son rôle de mère, Nadia se voit donc attribué les fonctions maternelles telles que le lever et le coucher d'Anne, son éducation scolaire, etc. ce faisant, Anne et sa mère ont passé une période de heurts car la petite n'avait plus toute l'attention que lui portait sa mère. En même temps que Nadia glissait vers la femme, elle découvrait un « sentiment de maternité ». Elle retrouve ainsi les mêmes plaisirs que lorsqu'elle s'en occupait au début de sa vie mais elle ne s'attribue en aucun cas le rôle de maman. Anne sait que Nadia est son père. La petite ne l'appelle pratiquement plus papa depuis que Nadia a décidé de donner tous ses vêtements d'homme à son frère. Anne appelle son père par son nouveau prénom ou par son diminutif. Elles sont très

complices et partagent toutes sortes d'activités ensemble. Lorsqu'elles vont en ville, les personnes pensent que Nadia est sa mère, d'ailleurs Anne préfère dire à son entourage qu'elle a deux mamans pour simplifier sa situation familiale. Cependant, Nadia s'est inquiétée au début de sa transition car Anne est « un garçon manqué », elle pensait que peut-être cela avait une incidence sur le comportement de sa fille. Elles sont donc allées voir un psychiatre afin de se rassurer sur l'équilibre psychologique de leur fille. Anne aime tout simplement les activités à connotation masculine mais elle n'a pas a priori de problème d'identité de genre. Nadia retourne par la suite voir ce psychiatre pour parler d'elle mais surtout pour officialiser son parcours. Elle lui raconte alors l'histoire de sa famille, de ses parents. Elle pense correspondre au syndrome de Benjamin et lui explique, qu'étant enfant, sa mère a reporté sa haine des hommes sur elles. En effet, sa mère fut trompé par son mari, elle s'est alors sentie trahi et a transmis indirectement sur son jeune fils le dénigrement qu'elle portait aux hommes. Parallèlement, Nadia pense que son corps androgyne est un élément physique qui a peut-être favorisé ce qu'elle est entrain de devenir. Son hormonation qui, au départ, était prescrite en fonction du bon vouloir d'un ami, est devenue officielle. Le psychiatre a été d'accord pour la suivre et elle a vu un endocrinologue afin de poursuivre plus sérieusement un traitement hormonal. Anne et Marie voient ainsi Nadia se transformer au quotidien. En ce qui concerne la fille de Marie, la transition de Nadia ne lui a pas posé de problème puisque ce n'est pas son père. Ce qui n'est pas le cas pour ses aînées et jusqu'à présent, elle n'avait pas le courage de les affronter directement, elle a donc attendu une occasion pour se présenter. Tout le monde avait été mis au courant par téléphone sauf sa fille aînée. Corinne était venue il y a un an, Nadia en avait profité pour le lui annoncer dans un restaurant, hors du contexte familial. C'est lors des vacances de Noël, moment où Nadia amenait Anne en vacance chez son ex-femme qu'elle s'est présentée pour la première fois devant toute la famille. Il n'y pas eu de réactions négatives mais le contexte familial fait qu'elles ne se voient pas souvent et au contraire de Anne, Sophie et Corinne continuent d'appeler leur père « papa ». Les choses évoluent doucement. Sophie lui reproche tout de même le fait d'avoir fait des enfants et regrette la voix de son père, elle ne l'entendra plus. Le petit ami de son aînée est plus intrigué quant à leur futur mariage, qui amènera Corinne à l'hôtel ? Outre les différents questionnements de chacun, Nadia s'inquiète plus du bien-être de Anne et de Marie. L'entourage de Anne, les copains, l'école connaissent sa situation, cela a été fait en accord avec la petite et il n'y a pas eu de problèmes.

Pour les parents et le frère de Nadia, elle leur a annoncé il y a un an. Nadia s'était mis des barrières et ne pensait pas pouvoir leur annoncer un jour. Etape d'autant plus difficile à franchir qu'ils évitent de se rendre visite. Nadia ne supportent pas leurs disputes incessantes et

appréhendait le moment où elle allait leur annoncer. C'est à l'occasion de la nouvelle année 2005 qu'elle leur rendit visite. A son arrivée chez ses parents, son frère était également présent. Ce n'était pas seulement un coming out qu'entreprenait Nadia mais l'occasion de leur dire tout ce qu'elle pensait d'eux. Cela a été un bouleversement pour eux mais depuis, ils tentent de comprendre et ont pris l'initiative d'aider financièrement Nadia pour son opération en Thaïlande. Ils ont des difficultés à parler au féminin alors Nadia se bat dès qu'elle en a l'occasion pour les reprendre. Quant à son frère, il n'assume pas très bien cette transition mais son amie l'aide à le faire. Cette dernière s'entend très bien avec Nadia et n'a connu que Nadia, elle parle donc d'elle au féminin et ce faisant, le frère commence à intégrer le fait que son aîné devient une femme. Afin de le réconforter dans cette appréhension, Nadia les avait invité lors d'un week-end organisé par l'association SC où toutes les familles peuvent se rencontrer. Cela a alors été l'occasion pour son frère mais aussi pour Marie et Anne de se rendre compte qu'ils n'étaient pas les seuls à vivre cette situation familiale. Le reste de sa famille est restreint : sa grand-mère, âgée de 98 ans, est malentendante et presque aveugle, elle pense que Nadia n'est autre que la nouvelle compagne de son frère. Ensuite, elle a une tante, une cousine et deux cousins. Nadia a prévenu sa tante et sa cousine le sait par ses parents. Cette dernière qui était invitée depuis des années par Nadia s'est décidée à lui rendre visite dès qu'elle a su pour se rassurer et voir le changement de Nadia.

Autre étape difficile à franchir : le voisin qui a manifesté plusieurs fois un comportement offensif suite aux tapages nocturnes de la famille. Grande terreur, Nadia et Marie n'osaient pas lui dire de peur qu'il prévienne les services sociaux. Jusque là, Nadia a affronté toute sa famille mais était dans l'incapacité d'en faire autant avec ce dernier, ce qui a été difficile à vivre puisqu'elle devait faire attention à ne pas le croiser lorsqu'elle sortait de chez elle. Appréhension qui n'avait pas lieu d'être car le jour où elle décide enfin de l'affronter, il s'avère que l'épouse du voisin travaille depuis de nombreuses années avec une personne transsexuelle. Parallèlement à ces différentes présentations, Nadia poursuit sa transition professionnelle auprès de ses clients qui se passent relativement bien. Il faut dire qu'elle sait à qui elle peut le dire ou ceux qu'elle doit plutôt ménager.

Dans son entourage amical, Nadia a fait face à une réaction négative à laquelle elle ne s'attendait pas. Ce fut l'un des premiers amis à qui elle en a parlait. Au départ, ce dernier ne voyait pas d'inconvénient puis, avec le temps, il s'est rendu compte de la réalité de la transition et s'est aperçu que Nadia ne serait plus le garçon qu'il avait connu. Elle s'est vue mise dans le même sac de la gente féminine sauf qu'elle ne serait jamais une conquête pour son Don Juan d'ami. Récemment, une reconnaissance publique de Nadia a eu lieu à la préfecture de son

département, lors d'une commission de conciliation de loyer avec sa propriétaire. Elle y est allée comme elle est avec son épouse et malgré la demande de ses papiers d'identité à l'entrée de l'établissement administratif, toutes les personnes présentes l'ont appelé « Madame ». Même sa propriétaire a fait comme si de rien n'était.

§ L'opération en Thaïlande

Au cours de sa transition, Nadia ne savait pas exactement où elle irait se faire opérer : dans le sud de la France auprès d'un chirurgien qui a appris la technique auprès d'un professeur belge renommé, soit en Thaïlande. Son choix s'est tourné pour cette seconde possibilité par le simple fait que les techniques y sont apparemment plus efficaces et esthétiques de par la plus grande expérience de ce chirurgien thaïlandais.

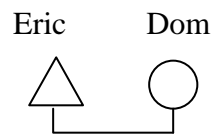
La décision de l'opération s'est conclue en commun accord avec Marie et elle sera du voyage qui aura lieu au mois de juillet (2006). Elles en ont ensuite discuté avec la petite Anne. Elle a alors demandé à son père comment on fabriquait le sexe. Nadia lui a expliqué simplement et au plus près de la vérité. Anne s'est alors intéressée au sens inverse de l'opération, à savoir comment cela se passait pour les filles qui veulent devenir des garçons. Enfin, elle a demandé si cela faisait mal. Sa réaction a donc été relativement intéressée et elle a opté pour accompagner ses parents en Thaïlande. Elles ne savent pas encore si Anne viendra mais il y a de fortes chances puisqu'elles ont toujours fonctionné toutes les trois. Anne trouve avec le temps des surnoms pour appeler son père tels que « Nadiamounette » ou « mamounette », il n'y a donc plus de « papa ».

En ce qui concerne ses parents, ils s'étaient proposés d'aider Nadia. Elle était heureuse de leur annoncer la date de son opération mais ces derniers n'ont parlé que de la transaction de l'argent. Elle est déçue de leur non émotivité mais elle les connaît et elle s'y attendait. Elle reconnaît cependant que c'est un acte important de leur part et espère qu'il y aura plus de compréhension, notamment en ce qui concerne sa nomination, après l'opération. Elle se dit qu'à ce moment là, elle aura tous les attributs féminins pour qu'ils prennent réellement conscience de son changement. Et pour son frère, elle va dans le même sens car il n'arrive pas à concevoir Nadia, il a toujours la référence au frère, au garçon et au masculin même si sa compagne lui répète « qu'il » n'est plus mais « qu'elle » est là.

Le plus délicat est désormais l'histoire du couple. Marie est consciente de l'amour qu'elle porte à Nadia mais elle sait aussi qu'elle n'est pas amoureuse de la fille. De même, Nadia est passée par une étape où elle se disait que son histoire d'amour devait se finir. Elle dit

même que son plus grand travail, ce n'est pas tellement de devenir une fille mais de prendre conscience qu'elle peut perdre Marie et de ce fait, qu'elle doit, en quelque sorte, la conquérir une troisième fois. Elle a bien conscience qu'elle n'est plus « l'homme de sa vie ». Nadia a alors pensé sérieusement à une séparation. D'une part, pour que Marie puisse revivre sa vie de femme épanouie et, d'autre part, pour Nadia qui ne supportait plus le comportement déplaisant de sa compagne. En effet, Marie est passé par une période où elle se projetait vers l'extérieur et ne s'impliquait pratiquement plus dans son foyer. Ceci étant, elle a désormais des problèmes professionnels qui la mettent dans un état désagréable et c'est Nadia qui en supporte les frais. En fin de compte, Nadia refait la conquête de sa femme. Peu à peu, en même temps que Nadia se construit, Marie se rapproche peu à peu d'elle. Elle propose depuis peu à Nadia de se promener en ville et elle lui prend la main. Cet acte aurait été impassable au début de la transition car Marie ne voulait pas que les gens la prennent pour une lesbienne. Une histoire nouvelle se construit entre elles.

3. ERIC (35 ans)



§ Enfance et adolescence : rupture des relations familiales et découverte de la transsexualité

Eric naît sous le prénom de Céline en 1970. Il est fille unique. Ses parents divorcent alors qu'il n'a que quatre ans. Eric vit alors avec sa mère jusqu'à l'âge de quinze ans et ne voit son père que très rarement. Alors qu'il est tout jeune, sa mère qui désirait une fille « féminine » habille son enfant avec des petits costumes. Eric s'en rappelle très distinctement car cela dépareillait avec ses longs cheveux blonds. Sa mère le considérerait toujours comme une « fille masculine ».

Sa mère se remarie très vite. Les relations ne sont pas tendres, sa mère est alcoolique et se doute que sa fille aime les filles. En effet, très jeune, il drague les petites filles de son âge mais c'est à douze ans qu'il se fait prendre par surprise par son beau-père alors qu'il est dans son lit en compagnie d'une fille. Son beau-père ne revient pas sur le sujet mais suite à cet épisode, Eric n'a plus le droit d'inviter des copines chez lui. Sa mère, quant à elle, le menace :

« Si tu dois être lesbienne, je te bannis de la famille » mais n'en discute plus, le sujet est tabou. Eric prend sur lui et décide de sortir avec un garçon pour faire plaisir à tout le monde. Au collège, il rencontre Sébastien et c'est le début d'une histoire sentimentale platonique mais qui soulage sa mère. Ils restent trois ans ensemble. Aux yeux de tous, ils forment un couple hétérosexuel mais dans l'intimité, ce n'est pas le cas. En effet, Eric est une fille biologique mais se sent garçon et Sébastien, c'est l'inverse puisque c'est un garçon biologique qui veut être une fille. Ils n'ont aucune relation intime, en même temps, ils sont jeunes. Mais être tous les deux leur permet de se comprendre et de vivre comme ils le désirent quand ils se retrouvent. Ils échangent donc de rôles et de vêtements lorsqu'ils sont seuls. La mère d'Eric est contente et présente le jeune couple fièrement à tous ses amis. L'idylle se termine à cause du déménagement de Sébastien.

A l'âge de 15 ans, suite à une altercation violente avec sa mère - elle lui plante son talon aiguille à travers l'attelle qu'il porte sur l'une de ses jambes - Eric est placé dans un foyer. Il y restera jusqu'à dix-huit ans et n'aura plus de nouvelles de sa famille. Même son père, qui ne le voit plus depuis quelques années, est parti sans donner signe de vie. Il est introuvable lorsque la décision de justice enlève la garde à sa mère. L'arrivée au foyer est en quelque sorte un soulagement car Eric n'a plus à supporter la violence de sa mère. Il y découvre même le mot qui qualifie son profond mal être. En effet, Eric est suivi par deux psychologues dès son entrée au foyer. Deux fois par semaine, il se confie et après quelques mois de séances, Eric découvre ce qui le perturbe depuis des années : la transsexualité. Il arrive à dire à l'un de ses psychologues qu'il aime les filles mais qu'il est un garçon. Eric traverse une période dure : il n'arrive pas à s'intégrer avec le groupe des filles et n'a que des amis garçons. Son seul intérêt d'être avec les filles, c'est pour les draguer. Lorsque le psychologue l'informe qu'il est transsexuel, Eric est soulagé. C'est la première fois qu'il entend ce terme. Ils continuent d'en discuter longuement et Eric apprend qu'il peut vraiment devenir un garçon. Le psychologue lui conseille alors de construire sa vie sociale, professionnelle et privée avant d'entamer un parcours de réassignation sexuelle. Eric l'écoute et suit son conseil.

§ *La transsexualité entre parenthèses*

Eric a seize ans lorsqu'il rencontre Marie qui est son aînée de vingt ans et mère d'un petit garçon de huit ans. Ils resteront ensemble pendant quinze ans. Il part vivre chez elle à sa majorité et rentre dans la vie active grâce à son CAP d'électronique. Dès le début de leur

relation, Eric annonce à sa compagne sa transsexualité et celle-ci le considère tout de suite comme un homme. Eric est surnommé « Ptilou » par sa nouvelle famille et joue le rôle d'un beau-père vis-à-vis du petit garçon. C'est alors grâce à elle qu'il commence à se renseigner auprès des associations trans et rencontre des personnes semblables. Cependant, il vit comme un homme uniquement en privé. A l'extérieur, dans son travail et auprès de ses amis, il est toujours « Céline ». Il retrouve son père à dix-neuf ans mais les retrouvailles sont de courtes durées. Suite à une visite d'Eric, la seconde épouse de son mari lui demande si « elle a un copain », Eric répond par l'affirmative et sa belle-mère nargue alors son époux en lui disant que « sa fille se fait mettre », il ne supporte pas l'insulte et la bat. Il faut dire que le père considère sa fille comme un garçon manqué, dès lors qu'ils se retrouvent et même lorsque Eric le voyait enfant, son père lui apprenait la maçonnerie et autres travaux d'homme. Le fait que son épouse renvoie « Céline » à son statut de femme soumise est trop dur à encaisser pour son père et la situation dégénère rapidement. Le départ de son épouse n'est pas supportable et il se suicide. Les relations retrouvées avec son père n'auront duré que trois mois. Eric est sous le choc et mettra plus de dix ans avant de s'en remettre. Il se remet en cause et pense qu'il a indirectement entraîné la mort de son père.

Mais la vie continue et Eric transmet alors au fils de sa compagne le savoir faire de son père. Ils parlent de faire un enfant, Marie passe alors une nuit avec son ex-mari et tombe enceinte. Le couple est heureux mais le mari, prenant cette nuit comme un nouveau départ, est excédé quand il en apprend la raison. Il vient voir son ex-femme alors qu'Eric n'est pas là et frappe Marie, elle fait une fausse couche. Ils ne reparleront plus d'enfant.

En 2001, Marie est atteinte d'un cancer du sein. Les temps sont durs pour Eric car il doit mener de front le soutien moral de sa compagne, celui de son fils et son propre soutien. L'hospitalisation dure trois semaines et durant ce laps de temps, sa grand-mère maternelle reprend contact. Il revoit sa grand-mère pendant plusieurs semaines sans que personne de sa famille le sache, il ne regrettera pas de l'avoir fait à ce moment là car un an plus tard, sa grand-mère meurt. Depuis l'incident de ses quinze ans, Eric n'a plus de contact avec sa famille car certains, dont sa grand-mère, n'acceptent pas l'alcoolisme de sa mère, tout est donc de sa faute. Eric pense alors que c'est le moment de reprendre contact avec sa mère, la grand-mère fait l'intermédiaire entre les deux générations. Sa mère lui téléphone rapidement et Eric lui rend visite peu de temps après. Les retrouvailles sont « bizarres » comme si toutes ces années n'avaient jamais existé. Les relations se renouent peu à peu mais cela reste très superficiel.

Eric rencontre Claudine sur son lieu de travail (nous ne savons pas comment il quitte Marie). Elle ne supporte pas le comportement masculin de son compagnon. Elle décide donc

de lui faire oublier l'idée de passer vers l'autre sexe. Claudine le déguise en fille : elle le maquille, l'habille en jupe et l'appelle Céline. C'est une obsession. Il faut qu'Eric revienne dans la « norme ». Auprès de sa famille, Claudine présente Céline comme une amie et colocatrice. Eric reste quatre ans avec elle mais au bout d'une année de vie commune, il sait que cela ne pourra pas durer entre eux. Il est hors de question pour lui d'envisager un enfant avec elle ou même, la satisfaire sur le plan sexuel. Alors que Claudine désire une relation hétérosexuelle à l'aide d'objets sexuels, Eric ne veut en aucun cas lui donner ce plaisir. Il sait en effet que si il lui offre trop de lui, de sa personne, il ne pourra pas s'en défaire. Claudine est d'une nature très jalouse et lorsqu'il a le malheur de discuter avec une fille, c'est le scandale à l'infidélité. Leur histoire se termine dans la violence. Eric me raconte longuement leur rupture alors qu'il vient de rencontrer Dom. A la veille de leur départ en vacance en famille, Eric lui annonce son intention de la quitter, Claudine tente de se suicider. Ils partent quand même le lendemain pour quinze jours avec toute la famille de Claudine. Eric vit un enfer, il doit inventer des stratagèmes et autres astuces afin d'échapper à l'emprise hystérique de Claudine pour pouvoir téléphoner à sa « douce ». A leur retour, il rejoint Dom chez elle contre le souhait de Claudine. Pour une histoire de véhicules échangés, Claudine débarque dans la ville où les deux tourtereaux se sont retrouvés. Claudine tente de tuer Eric. Elle le poursuit à travers l'agglomération pendant toute une nuit. Il finira par lui envoyer un coup de poing après plusieurs tentatives meurtrières de Claudine. Le harcèlement ne s'arrête pas là puisqu'elle s'introduit chez Eric en pleine nuit – il avait oublié de récupérer le double des clés - afin de lui voler ses objets sexuels auxquels elle n'avait pas eu l'honneur de goûter... Elle lui cache tout simplement par jalousie, ce sera leur dernier contact.

§ « *Dom, c'est mon tremplin* »

Dom et Eric se connaissent depuis une vingtaine d'années par l'intermédiaire de leurs parents respectifs qui étaient amis. Les aléas de la vie font qu'ils se perdent de vue mais Eric a toujours des contacts avec ses parents. Ils se retrouvent par hasard lors de l'anniversaire d'une des petites sœurs de Dom durant l'été 2004. Elle ne devait pas être présente, Eric est donc surpris de la revoir. En engageant la conversation, il lui demande quand est-ce qu'elle amène le mari et les enfants. Dom lui répond gentiment qu'elle préfère les femmes. Eric est sous le choc, personne ne lui avait parlé de ses tendances homoérotiques. Pour Eric, tout le repas se résume à charmer Dom. Il se propose de l'accompagner à la gare puisqu'elle doit repartir chez elle.

Malheureusement, Eric se fait mal au dos et il est incapable de prendre le volant, c'est donc Dom qui conduit la voiture d'Eric, il était prêt à tout pour rester un peu plus de temps en sa présence. Ils se quittent sur le quai de la gare. Eric a un mois d'arrêt maladie, il a une hernie discale. Apprenant ça, la mère de Dom en informe sa fille et lui donne le numéro de téléphone d'Eric pour prendre de ses nouvelles. Ils s'appellent alors deux fois par semaine sans vraiment se dire quoi que ce soit mais n'arrivent pas à raccrocher...Un mois plus tard, second anniversaire de la seconde sœur de Dom. Sa mère se fait une joie d'inviter Eric et de bien lui préciser que sa fille sera également présente. Eric est aux anges et malgré sa douleur au dos, il y va. Même scénario : Eric la drague, ils ne se quittent pas des yeux, il la ramène à la gare, rien ne se passe. Ils continuent de s'appeler et Dom propose à Eric de venir passer quelques jours chez elle. Il ne peut pas, il est encore coincé avec son arrêt maladie pendant quinze jours et Claudine veut y aller avec lui. C'est donc Dom qui vient chez eux. Là, c'est à son tour de sortir le grand jeu. La suite de leurs débuts amoureux est mouvementée puisque, parallèlement, Eric rompt violemment avec Claudine. Aucun des deux n'aurait imaginé que leur histoire dure. En effet, Dom prône la liberté dans le couple et elle est une militante lesbienne féministe. Alors qu'elle aime les femmes, elle tombe sous le charme d'Eric et, grâce à elle, il peut enfin débiter sa transition.

Eric commence rapidement son traitement hormonal au début de l'été 2005. Eric a l'impression d'avoir quinze ans avec toutes les conséquences que cela entraîne. Il est bouleversé, il se cherche et devient très agressif, violent et impulsif. Tout son entourage et surtout Dom doit supporter ses humeurs. Pour Eric, personne ne comprend, ce sont tous des « abrutis ». Eric est invivable et Dom décide de le quitter car il est trop « macho ». Elle n'est plus capable de gérer le stress de son compagnon. Ce changement rapide de comportement est le fruit d'un sous dosage hormonal. Eric doit attendre un mois et demi avant de pouvoir consulter son endocrinologue car il est en vacance. Sachant que Dom est féministe, son attitude est compréhensible pour Eric. Il me dit aussi qu'au début de leur relation, Dom n'osait pas le « sortir du placard », ils ne sortaient jamais ensemble du moins, elle ne l'amenait pas voir ses amies qui sont toutes lesbiennes et féministes. Dom ne se voyait pas dire à ses copines qu'elle sortait avec un FTM puisque son milieu ne supporte pas la mentalité de l'homme. Le temps de la rupture est bref. Pendant cette période, ils n'arrêtent pas de se téléphoner et Eric change de dosage hormonal. Il est donc plus serein. Ils se remettent ensemble. Elle le présente enfin à ses amies qui sont rassurées par la personnalité d'Eric. Il leur explique sa façon d'être : il ne sera jamais une « vrai mec » même s'il se considère comme un homme, il sera toujours un FTM, un trans. Dom s'intéresse à la transsexualité, elle se renseigne en même temps qu'Eric avance

dans son parcours. Ils font les démarches à deux. Durant un an, ils font les allers-retours entre leurs domiciles respectifs. Vient ensuite la décision de partager une vie commune dans la maison d'Eric. Dom s'y installe peu de temps après notre rencontre.

Deux mois après le début de leur relation, Dom annonce à Eric son intention d'avoir un enfant en lui disant : « tu serais un vrai homme, on aurait fait un bébé ensemble ». Connaissant bien sa compagne, Eric imagine la situation : si il avait été un homme, Dom aurait fait son bébé toute seule puisqu'elle est lesbienne. Mais là tout est différent. Il lui propose de se renseigner afin de se rendre compte des différentes possibilités qu'il leur sont proposés pour avoir un enfant. Il cherche alors un donneur afin de faire une insémination artisanale et en trouve un. Malheureusement, c'est à ce moment que Dom décide de partir à cause du traitement hormonal d'Eric. A son retour, ils en reparlent et laissent de côté l'idée de cette insémination. Dom ne se voit pas passer une nuit avec un inconnu et ils ont trop peur des conséquences d'une telle pratique : les candidats peuvent mentir quant à leurs test du VIH et ils pourraient réclamer un jour leur enfant biologique. Dom et Eric envisagent alors une autre solution, plus officielle : l'insémination avec donneur. Dom lui annonce quand même qu'il sera le papa de leur futur enfant et le restera quoi qu'il arrive. Eric contacte les sites LGBT et demande comment ils pourraient faire pour avoir une chance d'avoir un bébé, en précisant bien qu'il était FTM et qu'il sortait avec une femme biologique. On lui conseille alors de se présenter dans une clinique belge en se faisant passer pour un couple lesbien. C'est ce qu'Eric fait lorsqu'il envoie un courriel à cette clinique. Le lendemain, on lui téléphone afin de leur donner un rendez-vous un mois plus tard.

Avec un peu d'appréhension, ils se préparent trois jours avant leur départ pour la Belgique afin de « passer » pour un couple lesbien. Eric et Dom doivent donc s'habituer à se parler uniquement au féminin. Dom doit donc faire un effort considérable pour ne pas l'appeler par son surnom « Pilou » - qu'elle lui a donné dès le début de leur relation et qui correspond à la francisation du terme anglais « pillow », littéralement « oreiller » - ni employer des adjectifs masculins. Eric se laisse pousser les cheveux car il est rasé et s'efforce de retrouver une attitude de « femme masculine ».

Ils partent en Belgique en janvier 2006. Le rendez-vous se passe assez bien. D'entrée, le spécialiste leur demande qui des deux portera l'enfant : ce sera bien évidemment Dom au regard de l'hormonothérapie d'Eric et, de surcroît, il n'a jamais envisagé de porter un enfant puisqu'il s'est toujours considéré dans le rôle du père. Ensuite, l'entretien porte sur les parents : leur entente, leur profession (Eric est fonctionnaire et travaille la semaine, Dom est instructrice d'autodéfense uniquement les week-end) constitue apparemment un point positif puisque leur

emploi du temps est complémentaire et ils pourront à tour de rôle s'occuper de l'enfant. La doctoresse insiste aussi sur les référents masculins dans leur entourage et leur demande si celui-ci est d'accord avec leur démarche. Elle leur a ensuite signalé qu'elles n'auraient pas d'enfant de couleur car deux parents de même sexe est suffisant pour son entrée en société, il ne faut pas lui rajouter une autre différence. L'entretien n'aura duré qu'une demi-heure et le spécialiste leur a dit qu'elles avaient de grandes chances d'être acceptées. Elles seraient informées de la décision de la commission le mois suivant. Eric a attentivement surveillé le téléphone alors que Dom, confiante, ne s'en souciait guère. Le donneur sera sûrement d'origine suédoise car la majorité des dons de sperme vient de la Suède, provenance qui a fait sourire le couple au vu de la petite taille d'Eric (il mesure un mètre cinquante). Il aimerait avoir un garçon alors que Dom n'a pas de préférence.

Parallèlement à leur projet d'enfant, Eric poursuit sa transition. Bénéficiaire d'une prise en charge de son trouble d'identité de genre par l'assurance maladie, il entre en effet dans la catégorie des affections de longue durée (ALD), Eric a six mois pour effectuer sa mammectomie et son hystérectomie. Ce droit prend fin en juin 2006 et le couple doit donc faire face à un choix : quelle est leur priorité ? Leur enfant ou la masculinisation d'Eric. Lorsque je le rencontre en février, il me dit sans aucun doute que ce sera l'enfant. Or, lors des UEEH de juillet, il avait eu ses deux opérations et Dom n'était toujours pas enceinte. En même temps, de nombreux paramètres sont à prendre en considération quant au cycle menstruel de Dom et leurs possibilités de se libérer pour aller en Belgique. Afin de reconnaître l'enfant, Eric a l'intention de l'adopter dès qu'il aura son changement d'état civil. En ce qui concerne le prénom de l'enfant, ils ont pensé lui donner un prénom mixte au cas où il aurait des problèmes d'identité en grandissant.

§ L'entourage face à la vie du couple

Au départ, aussi bien pour sa famille que celle de Dom, Eric est Céline. La première personne à être au courant de toute la situation, aussi bien la transition d'Eric que leur intention de fonder une famille, est l'une des petites sœurs de Dom qui est âgée de quinze ans. Eric lui parle de son changement par messagerie instantanée via Internet. Il lui annonce avec douceur en lui disant que plus tard, il s'appellerait Eric et qu'il deviendrait un garçon. L'adolescente comprend très vite puisqu'elle lui renvoie un message en lui écrivant qu'il fait un changement de sexe grâce à une opération donc qu'il devient un garçon. Elle lui affirme qu'elle connaît et que ce n'est plus la peine d'en parler. Eric est un peu désarmé devant une telle ouverture

d'esprit. Il lui demande alors de ne surtout pas en parler à qui que ce soit car cela détruirait une partie de ce qu'il faut qu'il fasse à savoir que c'est à lui de l'annoncer avec ses propres mots. Elle garde donc le secret mais attend impatiemment qu'Eric en parle à sa mère car c'est dur de supporter les « Céline » ou « poulette » lorsqu'ils font des repas de famille, elle veut lui parler au masculin et l'appeler par son prénom. Ce moment arrive assez rapidement. Alors qu'ils rentraient de chez Dom, Eric invite la mère et ladite sœur de sa compagne pour prendre l'apéritif. Là aussi, Eric lui explique la situation très simplement : « Je suis trans, je vais devenir un garçon, je l'ai toujours été mais maintenant, ce sera officiel. Physiquement, ça va changer, je prends des hormones, j'ai commencé mon parcours donc maintenant, j'aimerais que vous fassiez un effort si c'était possible de ne plus m'appeler Céline ». La mère est très heureuse de cette nouvelle car sa fille va enfin rentrer dans la normalité : grâce au changement d'Eric, elle va devenir hétéro. Au fur et à mesure, toute la famille vient à apprendre que « Céline » devient Eric et que pour faciliter ce changement, ils peuvent tous l'appeler par son surnom, Pilou. Malgré cet accord, le nouveau genre grammatical est difficile et il faut du temps pour que toute sa belle-famille arrive à concorder tout au masculin notamment la grand-mère de Dom qui avait l'habitude de l'appeler « poulette ». Eric ne le supporte plus et décide de refuser les invitations de sa belle-mère jusqu'à ce qu'ils essaient de faire un effort. Par l'intermédiaire de Dom, sa famille réagit et désormais, c'est elle qui se justifie lorsqu'elle commet des erreurs grammaticales auprès d'Eric alors qu'il comprend très bien que cela n'est pas évident.

Pour ce qui est de leur projet parental, c'est aussi la petite sœur de Dom qui est mise dans la confiance en premier. Cette fois-ci c'est Dom qui lui en parle pensant qu'elle garderait aussi le secret. Mais elle ne tient pas et en informe sa mère. Celle-ci téléphone alors à Eric pour avoir des explications. Etant pris de court, c'est le moment où jamais de lui annoncer. Sa belle-mère lui répond alors que sa fille n'est pas assez mûre pour avoir un enfant alors que Dom a trente-trois ans, elle a une situation professionnelle, elle est donc assez grande pour s'en occuper. Elle ajoute alors qu'avec cette insémination, sa fille fait un bébé toute seule. Eric lui explique que non, qu'il sera le père de cet enfant même s'il ne contribue pas à sa fabrication biologique. Elle commence à peine à réaliser qu'elle va être grand-mère et cela dépasse toutes ses espérances. Même si elle ne comprend pas très bien la réalisation de son futur petit-enfant, elle est heureuse. Alors que toute la famille de Dom arrive à admettre et la transition et l'enfant, celle d'Eric n'est pas du tout sur la même compréhension. Aussi bien sa mère que son beau-père ne réagit pas favorablement au tournant que prend la vie d'Eric. Lorsqu'il en parle à sa mère, celle-ci se remet tout de suite en question. Elle se rappelle alors les fois où elle avait

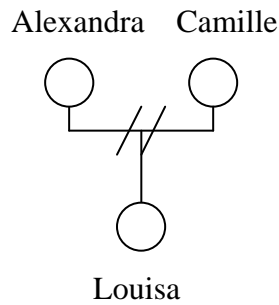
surpris sa fille avec un autre fille et aussi la manière masculine qu'elle avait de se vêtir. Ceci étant, elle ne comprend pas ce qu'il fait et quand elle parle de son enfant à des amis, c'est toujours en termes féminins. Elle n'accepte pas donc elle ne fait aucun effort pour essayer d'envisager la nouvelle situation de « Céline ». Et en ce qui concerne sa relation avec Dom et leur projet parental, sa mère n'en discute qu'à travers le matériel et l'argent. Paradoxalement, Eric n'aide pas sa mère à comprendre car il n'assume pas le fait qu'on puisse parler de lui au masculin quand elle est présente. Il me raconte le Noël 2005 qu'il a passé avec les parents et la grand-mère de Dom, sa mère et son beau-père. Eric avait briffé tous les membres de sa belle-famille pour ne pas utiliser le masculin durant la soirée. Cela n'aura duré qu'un temps car très vite, voyant Eric se décomposer et ne pas dire un mot, ils décident tout simplement de le mettre à l'aise. C'est alors sa mère et son beau-père qui ne parlent plus. Eric est donc incapable de se dire au masculin devant sa mère, il espère y arriver avec le temps et surtout avec ses modifications corporelles. Il pense que la masculinisation de son corps pourrait être bénéfique dans la relation avec sa mère. De même, alors que la famille de Dom est heureuse de voir leur fille se « normaliser », la mère d'Eric lui reproche d'avoir poussé sa fille à devenir un garçon.

Eric travaille dans un laboratoire universitaire auprès d'une dizaine de personnes. Il commence à parler de sa transsexualité à son chef. Eric a une certaine appréhension quant à la réaction de son supérieur du fait que c'est une personne sexiste. Il a peur d'être viré. Avec stupéfaction, Eric est ravi par l'attitude de ce dernier qui le pousse dans sa démarche. Il est d'ailleurs soulagé de pouvoir le mettre désormais dans la case « homme » car il ne savait pas trop comment le définir. Depuis, il considère Eric comme un égal. A l'inverse, son autre chef qui est une femme se fait un malin plaisir de l'appeler Céline depuis qu'il lui a dit. De même, elle a profité des vacances d'Eric pour en informer tout le reste de l'équipe alors qu'il lui avait dit qu'il ferait une sorte de réunion d'information auprès de ses collègues à son retour. Il s'en aperçoit très vite lorsqu'il revient de vacance : tout les regards se dirigeait sur lui et la façon de lui dire bonjour n'était pas très naturelle. Il décide de leur parler pour s'expliquer. Les questions fusent pendant trois heures. Elles tournent essentiellement autour de la sexualité. Le fait qu'il devienne un homme ne les dérangent pas mais qu'il puisse avoir des relations sexuelles avec une femme sans avoir un vrai pénis les affolent – Eric ne veut pas de phalloplastie puisque les résultats ne sont pas très fonctionnels, il préfère se contenter des objets sexuels. Il leur explique mais ils ne comprennent pas l'intérêt. Eric détourne alors la conversation avec humour en faisant l'éloge des godemichés. Au contraire de ses collègues hommes, il peut changer de taille, de couleur et n'a jamais de panne puisqu'il n'a qu'à le sortir de son placard. Ils sont sidérés mais ce sont les femmes qui ont le plus de mal à envisager une

telle situation. L'une d'entre elles s'amuse alors à tester Eric en le mettant devant des situations où la force physique est nécessaire, elle se fait une joie de mettre à l'épreuve son traitement hormonal et même le ridiculise dès qu'elle en a l'occasion devant d'autres collègues. Elle met ainsi en jeu sa valeur d'homme mais Eric ne manque pas de réparties et fait de même dès qu'il peut la rabaisser quant à sa féminité. Lors de la réunion, Eric en a aussi profité pour leur annoncer son projet parental. Certains de ses collègues ont alors considéré cette parenté dans le cadre de l'homoparentalité et ne comprenaient pas du tout la façon dont le couple allait faire cet enfant. Eric a dû expliquer les différents moyens qu'il existait à l'heure actuelle afin de leur dire qu'il serait papa. En aucun cas, l'enfant n'aurait deux mamans comme certains le pensaient. Après ce coming out public, le résultat est donc mitigé quant à la compréhension et se répercute sur l'appellation d'Eric.

Pour ses amis, Eric n'est plus la fille qu'ils ont connue. Pourtant Eric a longtemps caché sa situation et jouait à la fille en s'impliquant dans leur conversation de fille même s'il était complètement dépassé par ce qu'elles racontaient. Il faisait alors attention à ses gestes, à ses sujets de conversation et à son comportement en général. Il le faisait également devant les personnes qui ne savaient pas. Aujourd'hui, il ne peut plus faire semblant.

4. ALEXANDRA (37 ans)



§ De la naissance à l'adolescence : une image de soi « pas mal perturbée »

Alexandra naît avec un bec de lièvre. A l'époque, les opérations ne se font pas tout de suite et Alexandra subit deux interventions à six et dix huit mois. Le regard porté par ses parents sur leur bébé est alors empreint à la fois de joie et de tristesse. Certes, ils ont un enfant mais ce dernier est défiguré. Sa grand-mère lui rappelle souvent lorsqu'elle est enfant : « Oh mon dieu, qu'est-ce que t'es bien maintenant mais qu'est-ce qu'on a pleuré sur toi, qu'est-ce qu'on était triste quand t'es arrivé ».

Alors qu'elle est enfant, Alex ne peut pas vivre comme tous les autres enfants de son âge : ses opérations ne lui permettent pas de manger sans difficultés, elle n'a pas le droit de rire ni de pleurer car elle doit faire attention à ne pas endommager le travail des chirurgiens sur son visage. Elle souffre beaucoup de ce stigmate visible notamment lorsqu'elle entre au Collège. Jusqu'en troisième, elle subira les moqueries et insultes de la part de ses camarades malgré la dissimulation de ses cicatrices à l'aide d'une écharpe qu'elle porte par tous les temps. La déformation de son nez et de sa lèvre se rétablira après plusieurs interventions et prendront fin avec l'ultime opération esthétique à l'âge de quatorze ans. Cette différence entraîne Alexandra dans une douloureuse relation avec l'image de soi. Débute alors une peur de ne pas être aimée qui la suivra pendant très longtemps.

Les relations avec ses parents sont « orageuses » et conflictuelles. Son père et sa mère ne s'entendent pas très bien et l'ambiance de la maison est tendue.

Alex a un petit frère et tous les deux sont très proches quand ils sont enfants. Leur mère est très stricte et afflige à ses enfants de violentes punitions. Alex comprendra plus tard la raison de cette absence de démonstration affective mais pour l'instant, elle ne sait pas pourquoi sa mère la bat et s'en prend autant à elle. Avec son frère, ils préfèrent donc leur père. Ce dernier joue souvent avec ses enfants mais il profite de la moindre occasion pour dénigrer leur mère. A

l'adolescence, Alex devient plus forte que sa mère et les coups se font plus rares mais les relations ne vont guère en s'améliorant. Son père la harcèle psychologiquement. D'une manière insidieuse, il lui met une pression à chaque fois qu'il le peut et alimente toujours le déni de son épouse devant ses enfants. Au lieu de discuter voire de donner des punitions lorsque Alex fait une bêtise, il joue sur son mental. Alex ne le supporte plus la dévalorisation que son père reporte sur sa mère. Parallèlement, Alex s'éloigne de son frère : alors qu'enfants, ils jouaient ensemble, la puberté accentue les différences. Elle ne fonctionne pas comme les autres garçons de son âge : elle n'est pas ravie de voir sa pilosité se développer ni d'entendre sa voix muer, elle est inhibée et a très peu confiance en elle. Elle sort avec des filles mais c'est elles qui viennent vers Alex et les relations restent platoniques.

Alex se pose beaucoup de questions quant à son identité, elle se sent différente mais ne le verbalise pas encore car elle ne sait pas ce qu'elle a. Elle se réfugie dans une sorte de monde virtuel et secret qu'elle ne peut pas partager car, confusément, elle ressent une certaine honte et est incapable d'en parler. C'est en écoutant une émission de radio sur France Inter qu'elle découvre enfin ce qui la perturbe : une femme qui témoigne de son passé d'homme et qui, grâce à la médecine, a pu changer de sexe, c'est la transsexualité. Alex se rend compte alors que c'est exactement ce qu'elle ressent : elle a un corps de garçon mais elle n'arrive pas à y être bien dedans. Elle n'est donc pas seule dans la même situation. Alex commence alors à faire des recherches sur le sujet. Son adolescence évolue sur le mode d'une double vie mais elle sait, qu'un jour, elle deviendra une femme. A quinze ans, elle se travestit dès qu'elle en a l'occasion, à savoir quand elle est seule chez elle. Puis, petit à petit, elle négocie pour une tenue androgyne : elle se laisse pousser les cheveux, se fait percer les oreilles et s'habille de manière « bizarre » aux yeux de ses parents. Ils font comme si tout était « normal » pourtant sa mère tombe sur le journal intime d'Alex mais rien n'est dit. A dix-sept ans, elle fugue de chez ses parents, elle arrête le lycée alors qu'elle est en Terminale. Cette décision est en partie due à une discussion avec son père une semaine auparavant. Alors qu'elle a besoin de se confier et de dire ses problèmes d'adolescente, son père ne l'écoute pas et lui renvoie sa souffrance de voir son fils défiguré à la naissance. A partir de là, Alex se rend compte qu'elle a très peu de considération pour son père. Elle s'éloigne du foyer familial qui est trop pesant : ses parents ne cessent de se disputer, la distance avec son frère et l'absence d'écoute ne sont plus vivables. Pourtant c'est ce dernier qui sera mais au courant de la fugue d'Alex et c'est lui qui l'annoncera à ses parents tout en les mettant en cause dans la fuite de son frère.

§ *Dix années d'entre-deux*

Alex prend un appartement toute seule, plus exactement son oncle (le frère de son père) le lui prête et débute alors une nouvelle vie. Elle ne lâche pas son baccalauréat scientifique pour autant. Elle le prépare avec l'aide d'un ami. Elle travaille énormément et réussit avec succès. Alex vit vingt-quatre heures sur vingt-quatre en fille mais reste discrète. Elle a toujours une certaine appréhension, une timidité qui ne lui permet pas d'aller au fond de sa démarche. Pendant six mois, elle voit très peu ses parents mais ils ne la rejettent pas.

Alex est libérée de la pesanteur familiale mais elle a peur de vivre seule, de ne pas être aimée et dès qu'une personne s'intéresse à elle, elle s'oublie complètement en faveur de l'autre. Cela l'empêche d'avancer dans sa démarche de transformation. Elle part ensuite de sa ville natale pour une ville universitaire. Elle entre en faculté de musique et reste toujours dans l'entre-deux. Elle joue avec les genres et les personnes qu'elles rencontrent hésitent souvent avant de s'engager dans un « il » ou dans un « elle ». Elle continue de chercher des informations mais à l'époque, à la fin des années quatre-vingt, la transsexualité va souvent de pair avec la prostitution et elle n'arrive donc pas à avancer. Elle s'investit alors dans l'escalade qui devient une passion.

Par le biais d'un de ses voisins et ami de la fac, Alex fait la connaissance de Laurence. C'est elle qui la drague et Alex se laisse aller. C'est la première fois que quelqu'un s'intéresse à elle, Alex ne peut donc laisser passer l'occasion même si c'est au détriment de sa vie. Elle s'investit complètement dans sa relation amoureuse en oubliant ce qu'elle est. Pourtant, au début de leur idylle, Alex annonce à Laurence ses intentions de transition et elle ne semble pas perturbée. Elles quittent la région et commencent une vie à deux.

Alex ne donne plus l'apparence ambiguë, au contraire, elle accentue les stéréotypes masculins. Elle se fait raser les cheveux et devient un garçon à part entière. Elle continue l'escalade et passe un diplôme d'éducateur sportif. Elle se comporte donc en homme mais leurs relations sexuelles ne sont pas abouties. Alex a du mal à concrétiser l'acte. Elles restent deux ans ensemble. Aucune n'arrive pas à s'épanouir dans cette relation donc elles décident de rompre. Alex veut se consacrer à sa personne car tout le temps passé avec Laurence, elle est consciente de ne pas être à sa place. Ses parents divorcent durant la même période. Lorsque Alex retourne les voir, c'est l'horreur, ils sont très violents entre eux et le divorce est un soulagement. Elle apprend à ce moment là les raisons de la violence de sa mère qu'elle supportait enfant. Les relations commencent à évoluer positivement, ce qui n'est pas le cas avec son père. Ce dernier est très affecté par la décision qu'a prise son épouse et il fait tout

pour mettre encore une fois ses enfants contre elle. Il demande à Alex et son frère de prendre parti.

Après la rupture avec Laurence, Alex revient sur une image androgyne et elle l'affiche : c'est « elle » pour ses amis et « il » pour ses collègues de travail. Elle devient animatrice dans une maison de jeunesse et ce nouvel emploi lui permet en effet de rester dans un entre-deux comportemental. Elle rencontre Vincent et il accepte totalement la part de féminité d'Alex, ils restent deux ans ensemble. Elle se retrouve à nouveau seule et décide de consulter un psychologue pour concrétiser enfin ce qu'elle toujours eu envie de faire. Elle est alors âgée de vingt-cinq ans. Parallèlement, elle prépare un concours pour être directrice de centre social. Sa vie se résume alors à des allers-retours entre sa formation dans le nord-ouest de la France alors qu'elle habite dans le sud-est et à ses consultations avec son psychologue. Elle rencontre de nouvelles personnes et notamment des semblables par le biais des associations trans.

Alex en parle d'abord à sa mère mais laisse le flou sur les étapes de sa transformation. En même temps, elle ne sait pas encore où elle va. Malgré les consultations chez le psychologue, elle avance de manière automatique : elle veut avancer mais parallèlement, elle n'est pas encore très sûre, elle n'assume pas vraiment son engagement dans le parcours. Alex n'arrive pas à verbaliser concrètement les différentes étapes de sa transition même si elle dégage de la féminité aux yeux des autres. Elle s'investit beaucoup plus dans sa formation professionnelle et dans ses relations amicales. L'amie d'un de ses camarades de la formation tombe sous le charme d'Alex. Là, elle ne veut pas réitérer la même relation qu'elle a eu avec Laurence donc elle lui parle franchement de sa transsexualité et de ses difficultés à avoir des relations sexuelles abouties. C'est tout l'inverse qui se passe alors avec sa nouvelle compagne : Alex découvre pour la première fois ce qu'est un véritable rapport hétérosexuel. Par conséquent, Alex se remet en question vis-à-vis de sa transition : est-ce que c'est la bonne voie ? Finalement, est-ce que je ne peux pas être un vrai homme ? Son questionnement est d'autant plus destructeur que son amie lui dit que c'est impossible qu'elle puisse devenir une femme au vu de ses attitudes sexuelles. Alex ne sait plus où elle en est et cette position est alimentée par sa hantise de ne pas être aimée. Elle arrête les consultations avec le psychologue. Alex apprend, dans la même période, le décès de son meilleur ami. Il était tout pour elle : l'homme qu'elle aurait aimé être, l'homme qu'elle aurait voulu avoir. Elle s'effondre et tente de se suicider. Alex fait alors un séjour en hôpital psychiatrique. Seul son oncle est au courant de la situation. Il sera toujours celui qui est dans le secret pour Alex et bien plus encore quand elle aura fini sa transition. Alex est perdue : elle n'est ni capable d'être un homme, ni de devenir une femme.

§ *La vie avec Camille : à la recherche de soi*

Camille et Alex se connaissent par une amie commune, Stéphanie. La première rencontre consiste en une discussion forte en émotion. Chacune parle d'elle sans le moindre jeu de séduction. Alex est sous le charme et veut la revoir rapidement mais les événements de sa vie (perte de son ami, tentative de suicide et séjour en hôpital psychiatrique) ne lui permettent pas. C'est en retournant chez Stéphanie qu'elles se revoient et là, elles n'hésitent pas à s'échanger leur numéro de téléphone. Ainsi démarre une histoire platonique entre Alex et Camille mais extrêmement forte. Dès le départ, Camille est au courant de la situation d'Alex mais celle-ci pense qu'elle connaît ce qu'est la transsexualité étant donné que leur amie commune est MTF. Il s'avèrera au contraire que Camille ne savait rien. Elles démarrent donc leur relation sur un malentendu. Ainsi, alors qu'Alex reste très féminine dans son attitude au début de leur relation, Camille ne le supporte pas car cela la renvoie à sa propre féminité. Camille n'est pas non plus à l'aise avec son image, elle est en effet dans un mal être profond et n'assume pas très bien son identité de femme. Alex se souvient alors de sa première photo offerte à Camille : alors qu'elle croit lui donner une photo d'elle androgyne, elle y apparaît très féminine en étant maquillée et portant de grandes boucles d'oreilles. Malgré ce non-dit sur la transsexualité, Alex et Camille se rapprochent sur un autre aspect relationnel : chacune a besoin de l'autre pour se sentir exister. Il se crée donc une proximité en pensant qu'elles pourront se sauver mutuellement.

Face à l'image qu'Alex renvoie, Camille a donc l'impression que sa propre féminité est niée. Par peur de la perdre, Alex revient sur un comportement plus masculin. Elle a besoin de quelqu'un qui l'aime et cette rencontre inattendue est une aubaine, Alex ne peut donc pas se permettre un tel risque. Camille est la femme de sa vie, Alex pense donc qu'elle seule lui permettra d'être l'homme qu'elle n'a pas réussi à être jusqu'à présent. Mais, très vite, Alex ne se sent pas bien et débute une sorte de balancier entre des périodes « masculines » et « féminines ». Ce sont des flux et reflux entre ces deux apparences. Leur relation n'évolue pas avec le temps. Elles n'arrivent pas à avoir de rapports érotiques complets. L'affectivité est présente mais cela reste platonique. Elles s'aiment mais cet amour n'est pas celui d'un couple, ce n'est pas non plus de l'amitié, c'est au-delà de ces sentiments communs.

Alex obtient son diplôme de directrice de centre social et trouve un emploi dans une autre région. Camille démissionne et elles déménagent. Cela fait un an qu'elles vivent ensemble. Camille n'est pas très bien dans sa nouvelle vie, elle décide de reprendre une formation dans une grande ville à proximité de leur foyer. Petit à petit, le couple s'enfonce, il

n'arrive plus à communiquer, à se parler sans monter le ton. Alex et Camille oublient d'être elles-mêmes au profit de l'autre car elles désirent trop l'aider. D'autant plus qu'Alex est à l'époque dans une position masculine exacerbée en partie dû à ses nouvelles responsabilités professionnelles. Elle ne se supporte plus et commence une double vie. C'était du travestissement en « il » le jour et « elle » dans le privé. Arrivées à un stade d'incommunicabilité, Alex et Camille se séparent brutalement. Camille part vivre là où elle suit sa formation.

Six mois passent, Alex sombre : elles ne se parlent plus avec Camille, son emploi est dur, elle n'arrive pas à faire le deuil de son ami et toujours cette frustration de ne pas être allée au bout de son parcours quand elle en avait eu l'occasion. C'est le chaos, elle veut en finir : elle décide de prendre des médicaments et de se pendre ensuite pour être sûre de ne pas se rater. C'est Camille qui la sauve de justesse. Le destin fait que ce jour là, Camille veut renouer les liens avec Alex et elle décide d'aller la voir. Quand elle arrive devant leur ancien appartement, elle retrouve Alex inconsciente, étendue sur le sol. Elle restera trois jours dans le coma et Camille s'occupe d'elle pendant un moment mais elles sont toujours séparées. Alex part chez son oncle pour sa convalescence. Alex est désespérée, elle se laisse aller : elle ne prend plus soin d'elle, si elle a envie de s'habiller en fille, elle le fait mais sans prêter attention à sa pilosité. Elle reprend l'escalade et les randonnées en montagnes pendant plusieurs jours et en solitaire. Alex prend des risques mais cela lui permet de prendre de la distance avec sa situation. Elle commence à admettre qu'il faut s'aimer soi avant de pouvoir aimer l'autre et se reconstruit là-dessus mais il lui faudra attendre l'arrivée de Louisa pour en prendre réellement conscience.

Camille revient vers Alex pour la reconquérir. Pendant quelques mois, elles ne se voient que le week-end à cause de la distance qui les séparent. Elles vivent des moments très forts ensemble comme jamais auparavant. Très vite, elles parlent de mariage et Camille se réinstalle avec Alex. Pour elle, c'est la femme de sa vie qui a pu la sauver concrètement, Alex décide donc de faire le deuil de sa propre vie de femme en se mariant. Elle s'empêche de le devenir et assume son rôle de garçon à tous les niveaux. Autant de barrières afin de faciliter le deuil d'une vie qu'elle ne pourra pas concrétiser. Alex et Camille font un mariage « atypique » en invitant uniquement des amis puisque, en ce qui concerne la famille, seuls leurs frères respectifs y sont conviés. Un mois et trois semaines plus tard, Camille se rend compte qu'elle est enceinte. Pour Alex, c'est la preuve qu'elle a fait le bon choix. C'est un enfant de l'amour car depuis qu'elles reforment un couple, elles ont réussi à avoir des rapports sexuels complets et Alex se rappelle du moment où elles ont fait Louisa, une communion affective et sexuelle qu'elles n'avaient

jamais eu auparavant. Mais ce sera la dernière fois où elles auront un tel épanouissement. En effet, Camille ne vit pas bien la grossesse, elle éprouve des difficultés avec l'image de son corps et cela se traduit par des relations platoniques comme au début de leur histoire. Alex a une opportunité pour un nouveau poste de directeur qui lui permet une position sociale plus élevée. Elle commence à douter d'elle et à culpabiliser. Les derniers événements de sa vie lui font prendre conscience qu'elle ne pourra jamais assumer en tant qu'homme mais comment le dire à Camille. Elle ne peut pas lui annoncer maintenant de peur qu'elle ait trop mal. Le jour de la naissance de Louisa, Camille reproche à Alex de ne pas avoir été présente durant la grossesse et l'accouchement. Alex tombe des nues car, au contraire, elle était aux petits soins à chaque instant. Camille lui avoue alors qu'elle était à sa place et non pas à ses côtés. Avec du recul, Alex se rend compte de la véracité des paroles de Camille. Elle espérait être à la place de Camille et s'imaginait vivre la même chose. Elle aurait aimé être une mère mais là, elle est bien le père de Louisa, c'est un fait.

Le choix du prénom de leur petite fille est la conséquence de plusieurs éléments : Alex, d'origine espagnole, souhaitait un prénom de la même consonance et Camille adorait l'Espagne donc elles étaient d'accord sur ce choix. Au départ, elles avaient convenues de l'appeler Lolita comme l'arrière grand-mère de Camille mais c'était trop chargé au niveau de son histoire familiale. Elles ont donc choisi Louisa. L'arrivée de Louisa est un événement pour toute la famille. Les parents et le frère d'Alex ne veulent pas rater ça. Ils décident donc de venir la voir mais un inconvénient de taille doit être dépassé : les parents d'Alex ne se sont pas revus depuis leur divorce, cela fait dix ans qu'ils ne se parlent plus. Alex est dans une telle effervescence qu'elle ne pense pas forcément à la tension qu'il pourrait y avoir si ses parents devaient se retrouver en présence l'un de l'autre pour la naissance de Louisa. Du moins, elle pense qu'ils sont assez adultes pour ne pas qu'il y ait une quelconque dispute en cette heureuse occasion. Dès son arrivée, le père d'Alex est déconcerté par la présence de son ex-épouse, il ne veut pas rester pour fêter la naissance de sa petite-fille. Le lendemain, il reproche à Alex de ne pas l'avoir prévenu de la présence de sa mère. Alex est décontenancée par l'attitude de son père. Il aurait dû faire des efforts pour dépasser sa rancune et profiter de l'heureux événement. Son père ne supporte pas cette remarque et repart aussitôt chez lui. Alex et Camille sont outrées d'un tel comportement enfantin mais cela ne s'arrête pas là puisque le père téléphone à Alex en lui reprochant de ne pas avoir su gérer la situation et lui fait du chantage au suicide. Alex et son frère font alors le nécessaire pour envoyer la police et un ami afin de s'assurer que tout va bien. Deux jours après, Alex reçoit une lettre de son père qui la tient responsable de

tout ce qui s'est passé. Ils ne se revoient pas pendant un an et c'est Alex qui revient vers lui car elle pense que Louisa a le droit de voir son grand-père.

Le couple ne va pas bien malgré l'arrivée de Louisa. Alex s'en occupe beaucoup car Camille reprend une formation qui lui prend énormément de temps. C'est une période difficile où Alex prend effectivement conscience qu'elle ne peut pas continuer à jouer avec Camille et sa fille. Alors que pendant dix ans, elle recherchait ce bonheur là, elle réalise qu'elle l'a obtenu mais au prix d'un faux semblant. Elle se voile la face et mets en jeu ceux qu'elle aime. Il faut réagir mais elle est incapable d'en parler avec Camille et, de toute façon, elle pense toujours que Camille connaît la transsexualité. Mais Camille ne peut pas savoir ce qu'Alex ressent et même, si elle le sait, Camille doit sûrement se dire que son mari est « guéri » puisqu'il y a eu leur mariage et Louisa. Mais rien ne s'arrange, c'est donc Camille qui prend les devants. Elles se séparent, Louisa a un an et demi. Camille déménage et s'installe non loin d'Alex afin de faciliter les déplacements de leur fille. Elles fonctionnent en garde alternée même si la procédure de divorce vient à peine d'être lancée. Alex est consciente que leur rupture officielle est nécessaire. Elle ne peut pas imposer sa transformation à Camille. Cette dernière doit faire le deuil d'Alex androgyne et d'Alex homme. Il faut que chacune puisse se reconstruire après et cela nécessite forcément une rupture. Elles resteront trois ans mariés avant que le divorce ne soit prononcé. Même si Alex a des remords vis-à-vis de Camille de ne pas lui avoir parler plus tôt, elle se dit aussi que si elle l'avait fait, Louisa n'aurait pas vu le jour. D'ailleurs, pendant un certain temps, Camille lui reproche de l'avoir manipulé pour avoir un enfant. Dans le même temps, Alex débute sa transition.

§ *Alexandre devient Alexandra*

Alex commence les consultations avec un psychologue et ce dernier lui avoue d'emblée qu'il ne prendra pas de décision quant à son accord pour le traitement hormonal car Alex est père d'un enfant en bas âge. Il lui demande de voir une spécialiste à Paris, Colette Chiland afin qu'elle lui donne l'approbation ou non pour permettre à Alex d'entamer sa transformation. Malgré cette incapacité à donner une décision, Alex profite de son psychologue afin de régler certaines choses sur elle-même et notamment sur ses relations conflictuelles avec ses parents et ses problèmes liés à sa naissance. Par contre, en ce qui concerne sa peur d'être aimée, elle ne lui en parle pas car elle pense que cela pourrait jouer en sa défaveur. Alex comprend alors qu'elle-même alimentait ces relations conflictuelles en se plaçant dans un rapport de domination. A trente ans, elle se positionne dans une relation infantile envers ses parents. Elle

réalise enfin que c'est à elle de changer son comportement et ainsi de ne plus se mettre en colère auprès de sa mère. Ce déclic est un apaisement non négligeable pour Alex. Sa mère est déboussolée par la démarche d'Alex mais elle « encaisse » l'annonce et lui promet d'être toujours là pour elle. Pour la première fois de sa vie, Alex passe une semaine paisible chez sa mère. A son retour, pourtant, cette dernière lui envoie une lettre afin de lui dire sa frustration et le deuil de son garçon qu'elle est en train de perdre. C'était une dernière colère car après, leurs relations s'améliorent de plus en plus et elles deviennent complices.

Alex rencontre Colette Chiland non sans appréhension. Avec stupéfaction, cette dernière ne la dissuade pas dans son parcours car elle se rend compte qu'Alex est une personne qui est consciente qu'elle ne deviendra pas une vraie femme, elle a le soutien de Camille et elle ne remet pas en cause sa paternité vis-à-vis de Louisa. Alex profite de cette rencontre pour lui demander des informations quant à la manière de dire les choses à Louisa. Colette Chiland lui répond simplement de lui dire la vérité à savoir que son père devient une fille. Puis de laisser venir les questions sans toutefois lui rejeter ses propres angoisses. De là, elle écrit une lettre favorable au psychologue d'Alex. Elle commence donc son traitement hormonal un an après sa première consultation.

Camille fait son deuil petit à petit du Alex qu'elle a connu. Les moments de la transition où Alex est dans physiquement un entre-deux restent tout de même difficiles à vivre pour Camille. Elle reste un an dans la région puis décide de partir en Bretagne car elle ne trouve pas de situation professionnelle stable. Elle propose à Alex de la rejoindre le plus vite possible pour pourvoir élever à deux leur fille.

Camille veut rester prudente et demande à Alex de rester discrète auprès de Louisa durant sa transition. Camille ne veut rien dire à Louisa avant ses trois ans. Alex respecte ce choix et quand elle a Louisa, elle ne se maquille pas et ne met pas de jupe mais elle ne se cache pas non plus. Camille part et Louisa reste deux mois avec son père. Ensuite, elle rejoint sa mère et deux mois plus tard, Alex s'installe à son tour non loin de son ex-femme. Ainsi, Alex aura passé deux mois sans voir sa fille. Pendant cette période, elle négocie son départ de son emploi. Lorsque Alex arrive en Bretagne, elle vit et se présente comme une femme. Il ne lui reste plus que son opération et le changement d'état civil pour être « Madame ». Elles décident avec Camille de consulter un psychologue afin d'expliquer à leur fille sa nouvelle « géographie parentale ». Ces consultations ne leur apportent pas grand-chose mais le trajet pour y aller est bénéfique pour leur entente. Camille prend aussi conscience qu'elle ne peut pas continuer à cacher à sa fille ce qu'il advient de son père. Camille décide donc d'en parler à sa fille. Avant même que Camille lui ait dit le sujet de leur conversation, Louisa lui répond que c'est à propos

de son père et qu'elle sait tout : « mon papa, c'est une fille, il va devenir une fille ». Elles réalisent qu'il suffisait qu'elles en parlent pour que leur fille puisse le verbaliser. Cette étape dédramatise la situation et à partir de ce moment là, Camille prend complètement fait et cause pour Alex : elle écrit une lettre à son psychologue pour qu'elle puisse se faire opérer rapidement.

Alex et Camille ne fonctionnent plus en garde alternée, elles préfèrent laisser le choix à leur fille d'être avec l'une ou l'autre même si, officiellement, Louisa habite chez sa mère. Elles habitent à deux cents mètres l'une de l'autre donc cela facilite l'organisation. Elles forment une famille même si elles ne vivent pas toutes les trois sous le même toit. Elles ont « une vie côte à côte » et partagent beaucoup de moments ensemble.

Au début, Louisa s'amuse à tester son père en public en criant « papa » alors qu'elle l'appelle depuis toute petite par son diminutif. D'ailleurs, c'est pour Louisa qu'Alex a gardé son prénom de naissance en le féminisant. Lorsque cela arrivait, Alex et Louisa le prenaient à la rigolade car Alex était consciente que Louisa le faisait exprès. Elles fonctionnent beaucoup sur le mode de l'humour afin de dédramatiser la situation, de prendre des distances. Cependant, Louisa sait très bien qu'Alex sera toujours son père.

Alex et Camille préservent leur fille des détails de la transformation de son père. Louisa connaît le minimum et elles répondent à ses questions quand elle en a. Elles ne la devancent surtout pas. C'est à elle aussi que revient la décision de le dire ou non à ses camarades de classe. Alex et Camille ont fait la démarche auprès de la directrice de l'école et de l'instituteur de Louisa. D'ailleurs, ce n'est pas anodin si Louisa a un instituteur car il en a été décidé ainsi lors de la réunion pédagogique de pré-rentree pour que Louisa puisse avoir un référent masculin. A première vue, cela n'a pas dérangé Alex mais après en avoir parlé avec son psychologue, elle s'est rendue compte qu'il ne pouvait pas avoir un tel rôle, il n'est pas là pour ça et Louisa a des référents masculins dans son entourage, notamment son grand-père. Alex ne cherche pas à le décourager de sa mission d'autant plus que Louisa l'apprécie et c'est ce qu'il y a de plus important.

Pour le reste de l'entourage de la vie quotidienne, Alex est une amie ou la sœur de Camille mais en aucun cas, elle ne dira qu'elle est la maman et elles disent à Louisa d'en faire autant. Ce n'est peut-être pas la meilleure des solutions mais jusqu'à présent, c'est le meilleur arrangement qu'elles ont trouvé pour éviter à Louisa toutes moqueries. Louisa a le choix de dire que son papa est une fille mais c'est à elle seule de savoir à qui elle s'adresse, ses parents l'ont simplement mis en garde. Louisa parle ainsi d'Alex mais sans lui donner un rôle parental. Lorsqu'elle a voulu le dire à une de ses meilleures copines, Alex et Camille ont alors mis au

courant les parents de la petite fille et tout s'est bien passé. C'était quand même pesant pour Louisa de ne pas pouvoir dire que son père était une fille. Les précautions qu'Alex et Camille avaient prises ont eu pour conséquences de rendre Louisa un peu inquiète. C'est pour cela aussi que les parents ont, dès leur arrivée en Bretagne, décidé de se faire un cercle d'amis avec des enfants pour que Louisa puisse en parler sans appréhension.

Alex m'explique aussi la perception des autres sur leur situation familiale. Ceux qui ne la connaissent pas doivent penser que c'est une famille homoparentale mais en vain, elles savent ce qu'elles sont et leur arrangement est une sorte de mensonge diplomatique en accord avec Louisa. A titre d'illustration, Alex se souvient de l'hospitalisation de Louisa. Le personnel hospitalier a cru pendant un moment qu'Alex était la mère de Louisa, c'est au moment de remplir le dossier d'admission qu'elle a alors dit qu'elle était sa tante. En effet, Camille n'ayant pas changé son nom sur sa carte vitale, Alex l'utilise à sa place au cas où justement il arriverait un incident à Louisa. Le médecin lui a pourtant raconté dans le détail ce qu'il arrivait à sa fille et fût alors surpris de voir Camille. Elles se sont donc retrouvées toutes les deux à poser des questions en utilisant le « on ». Apparemment, le médecin pensait qu'elles formaient un couple.

Même si c'est à Louisa de décider si elle veut en parler à ses amis, Alex laisse plus largement l'initiative à Camille de faire la suite de la démarche. Alors qu'Alex souhaiterait être plus visible dans l'entourage de Louisa, Camille reste en retrait par peur d'être jugée et surtout des répercussions que Louisa pourrait avoir à subir. Dans cette optique, Camille surprotège sa fille mais Alex ne peut pas le lui reprocher étant donné qu'elle n'a en rien choisi cette situation. Dans leurs manières d'éduquer Louisa, les choses ne sont pas genrées au sens de « papa fait ça et maman fait ci ». C'est un mélange : alors que Camille a tendance à surprotéger Louisa, Alex l'élève un plus durement mais ce sont des conséquences de leurs propres éducations. Ainsi Alex s'identifie aussi bien à sa mère qu'à son père : autant elle est sévère comme sa mère l'était avec elle, autant elle s'amuse beaucoup avec Louisa. Alors que Louisa joue à la bagarre avec Camille, elle danse avec son père. Alex rajoute que ce n'est pas archétypal même si elle aurait préféré être une maman qu'un papa. Pour les parents, l'essentiel est d'ouvrir l'esprit de leur fille, qu'elle soit épanouie et curieuse de tout en respectant l'autre.

Au-delà de leur vie de famille actuelle, Camille et Alex se projettent dans un avenir avec leur fille. Louisa compte beaucoup sur le fait que ses parents refassent leur vie chacune de leur côté. Si Camille et Alex rencontrent des hommes, elles ont déjà posé un certain nombre de conditions pour que Louisa puisse être le mieux possible. Il faut d'abord qu'ils conviennent à l'autre et à leur fille et qu'ils acceptent de vivre à proximité. Louisa attend avec impatience le

moment où elle aura trois papas. Alex me dit aussi qu'elle aimerait adopter un enfant mais là, les choses se compliqueraient : elle serait toujours le papa de Louisa mais elle serait la maman de ce nouvel enfant, comment alors se positionner dans une telle constellation familiale ? Pour l'instant, elle se contente d'être un père et c'est très clair pour Louisa, Alex le lui rappelle aussi de temps en temps. Elle ne veut en aucun cas lui imposer une reconnaissance de sa fonction parentale dans son nouveau genre : elle ne sera jamais une maman pour sa fille et c'est tout ce qui importe pour la construction de Louisa. Camille et Alex ont aussi pensé à un référent masculin tel qu'un parrain mais elles préfèrent laisser les choses se faire et surtout voir comment Louisa va investir et vivre sa situation familiale.

Pour ce qui est de sa famille proche, Alex avait déjà fait une première annonce à ses parents et à son frère lors de sa première tentative de transition. Avec le déroulement de sa vie, ils avaient alors cru que leur fils était « guéri » mais en vain. Les réactions quant à sa transformation sont différentes selon les membres de sa famille : autant sa mère la soutient dans sa démarche, autant son père et son frère vont l'en empêcher. Une véritable reconnaissance dans le nouveau genre d'Alex est effectuée par sa mère. Elle se souvient alors de l'été avant son opération où elle y passait les vacances et où sa mère lui a dit : « Moi, je trouvais que tu étais beau garçon, je reconnais que t'es devenue une belle fille et puis, c'est bien comme tu fais avec Louisa ». En effet, la véritable appréhension de sa famille se centrait sur le devenir de Louisa. L'épanouissement de sa petite fille soulage sa grand-mère et elle reporte alors son attention sur le bien-être de sa fille. Elle souhaite accompagner Alex en Belgique à l'occasion de son intervention chirurgicale. Alex refuse car elle ne veut pas lui affliger un tel événement. Durant son hospitalisation, Alex attend l'appel téléphonique de sa mère chaque matin et chaque soir. Sa mère la rejoint lors de sa convalescence. Pendant trois semaines, elle s'occupe d'Alex et pour elle, ce soutien est indescriptible. Depuis, elles se téléphonent deux fois par semaine et sa mère est la seule de la famille à être venue plusieurs fois en Bretagne pour voir sa fille et sa petite-fille. La dernière fois, c'était à l'occasion de Noël et Alex a eu un cadeau très spécial : sa mère a rectifié son livret de famille car désormais elle a une fille et un garçon. C'est une preuve d'amour pour Alex, elle n'en revient toujours pas. De même, bien avant cette reconnaissance officielle, sa mère parle d'elle au féminin auprès de son entourage. Elle s'intéresse aussi à ce qu'est la transsexualité et aujourd'hui, Alex peut lui expliquer les choses les plus intimes de sa transformation.

Le père d'Alex et son frère ont eu une démarche violente vis-à-vis de son changement. Plus exactement, c'est le frère d'Alex qui montait leur père contre elle. Il l'a harcelé pendant des mois avant son opération en la menaçant de venir le jour de l'intervention pour l'empêcher

de devenir une fille. Alex a donc fait face à des lettres de menaces dont celle de la déchoir de ses droits parentaux. Elle décide de téléphoner chez son père alors que son frère s'y trouve – elle le sait puisque sa mère est son « espion » - pour lui annoncer qu'elle a fait une main courante contre eux pour les empêcher de venir en Belgique. Quelques jours plus tard, Alex reçoit un mail de son frère : elle retrouve enfin celui qu'elle avait perdu, il souhaite la voir pour discuter. Ils renouent peu à peu les liens mais ce n'est pas facile car ils sont trop différents. Devant les autres, son frère fait exprès de parler d'elle au masculin alors que quand ils sont tous les deux, il dit « elle ».

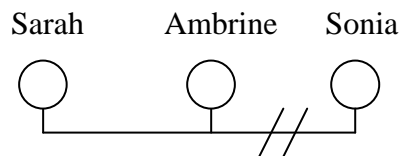
Son père, quant à lui, est dans la culpabilité de ne pas avoir réussi son mariage et ses enfants. Il s'est enfermé sur lui-même et ne parle jamais. C'est Alex qui est revenue vers lui alors qu'ils ne se parlaient plus. Elle le fait surtout pour Louisa puisqu'elle voulait parler à son grand-père. Les relations ont repris doucement. Pendant longtemps, il ne parlait plus d'Alex quand on lui en demandait des nouvelles mais depuis un an, il prend l'initiative de le faire sans donner forcément un genre grammatical. Il fait quand même des efforts lorsqu'il a Alex en face de lui. Ce qui les rapproche aujourd'hui, c'est Louisa mais aussi, il se rend compte qu'il ne pourra plus changer son fils. Alex me dit alors que le plus simple aurait été la rupture mais les liens de sang sont là et ce n'est pas sa transsexualité qui a causé ces relations difficiles avec ses parents et son frère. Elles étaient présentes depuis toujours et sa transformation n'est qu'un évènement parmi d'autres.

Pour le reste de sa famille, son oncle paternel et sa tante ont toujours été au courant de toutes les étapes qu'Alex traversait. Le jour où elle a voulu leur annoncer sa transition, son oncle est surpris car il le sait déjà. Alex lui en avait parlé alors qu'elle était en convalescence chez lui. Il lui dit d'ailleurs qu'ils se sont intéressés à ce qu'était la transsexualité et ont même rencontré quelqu'un comme elle : Alex est heureusement surprise lorsqu'il lui annonce qu'ils ont dîné avec Maud Marin¹⁴. Le livre qu'elle a écrit fût un grand soutien pour Alex pendant très longtemps. Son oncle ne sait pas à quel point il surprend Alex dans sa démarche. Il a toujours été là dans les moments difficiles depuis toujours et il continue de le faire lorsqu'il propose à Alex de l'aider financièrement pour son opération en Belgique. Le « tonton magique » de son enfance qui racontait plein d'histoires extraordinaires est celui qui a essayé de comprendre à défaut de ce que n'a pas réussi à faire son père. Alex est consciente que cela est plus facile puisque justement elle n'est pas son enfant mais elle est très fière d'avoir cet oncle là.

¹⁴ Marin Maud, 1987, *Le saut de l'ange*, Paris, Fixot.

Les autres membres de sa famille sont tous au courant de la situation. Alex ne les a pas tous revu depuis sa transformation mais cela se fait au gré du hasard et des opportunités. Il y en a qui comprennent, d'autres sûrement pas mais tout le monde a admis qu'Alex est désormais une fille. Ceux qui ont du mal à l'admettre n'empêchent pas Alex de vivre et elle est consciente que c'est également humain de ne pas le comprendre.

5. SARAH et AMBRINE (38 et 35 ans)



§ *Parcours personnels*

- Sarah et la volonté de devenir un « vrai mec »

Sarah est née en 1969. Elle est déclarée de sexe masculin et porte quatre prénoms : trois masculins et un mixte, Dominique, qui est aussi celui de son père.

A l'âge de sept/huit ans, ses parents divorcent et son « papounet » exige la garde de l'un de ses deux enfants – Sarah a une sœur de six ans son aînée. C'est à cette dernière que revient le droit de choisir avec qui elle décide rester. Sa décision est simple : même si ce n'est pas la grande entente avec sa mère, elle part avec elle car son père la battait. Sarah n'a donc pas le choix, elle doit vivre avec son père. Elle veut rapidement retourner chez sa mère mais elle ne peut pas : son père est strict, elle n'est donc pas en mesure de s'enfuir. Elle se contente donc de la voir tous les quinze jours jusqu'à sa majorité. La relation avec sa mère devient de plus en plus tendue. Elle a aujourd'hui une haine indescriptible vis-à-vis d'elle notamment par ce que « sa génitrice » déménage et ne laisse pas sa nouvelle adresse alors qu'elle n'a que quatorze ans. Elle grandit sans la présence de sa sœur et c'est dur puisqu'elles s'aiment beaucoup.

Depuis ses onze ans, Sarah sait qu'elle est trans mais elle ne l'accepte pas. Tout au moins, elle sait qu'elle n'est pas comme les autres garçons de son âge : alors que l'adolescence est le temps de l'exhibition des pénis, elle ne peut le supporter et s'automutile pour tenter de l'oublier. Elle décide donc de devenir « un vrai mec » en s'engageant dans l'armée avant même

d'être convoquée pour son service militaire. Nous sommes en 1987, Sarah a alors dix-huit ans. Elle y reste seize mois au lieu des douze obligatoire puisqu'elle avait demandé un VSL, volontariat service long. Très vite, elle se rend à l'évidence : elle ne sera jamais un homme, un « vrai ». Il lui reste pourtant encore quinze mois à tenir dans l'armée. Cela reste un très mauvais souvenir mais cela lui a permis de prendre conscience de sa transsexualité assez rapidement et surtout de l'accepter. Elle a ainsi évité de trop perdre de temps quant à sa décision de réassignation sexuelle. Lors de ses permissions, elle tente de s'échapper et de vivre sa féminité en endossant des vêtements féminins tout en restant très discrète : pantalon à pince, pull-over de couleur pâle et chaussette assorties, mocassins à pompons. Elle a ses cheveux ras et ne peut donc investir totalement une tenue féminine mais elle arrive à tromper ses camarades alors qu'elle porte au quotidien des culottes en coton de femme. Elle aurait pu se faire prendre mais en vain, elle « passe ». Durant son service, elle reprend contact avec sa sœur qu'elle n'a pas vu depuis quatre ans. C'est un concours de circonstance : Sarah aime la moto et passe une annonce dans un magazine spécialisé, un ami de sa sœur remarque alors le nom de famille et l'informe qu'il y a un numéro de téléphone pour la contacter. Elles se retrouvent en 1988. Sarah lui annonce rapidement son intention de transition. Sa sœur ne comprend pas vraiment d'autant plus que Sarah est encore à l'armée. Pendant longtemps, elle continue de l'appeler par son prénom masculin mais c'est grâce à elle que Sarah débute ses premières escapades urbaines habillée en « fille » durant le printemps 1989. En effet, sa sœur la pousse à mettre ses jupes qu'elle n'osait pas porter à l'extérieur et c'est aussi avec sa sœur que Sarah les innove en faisant les boutiques. A partir de là, Sarah vit en fille vingt quatre heures sur vingt quatre et débute son parcours de transition.

La même année, Sarah décide de le dire à son père. Elle s'y présente de manière « soft » : à savoir, elle porte la même tenue que lorsqu'elle était en permission, ses cheveux ont poussé et elle s'est maquillée avec un léger fard sur les paupières. Elle ne veut pas choquer. Son père s'est remarié entre temps et la réaction de sa nouvelle épouse se traduit pas des éclats de rire en voyant Sarah. Son père, quant à lui, n'a pas de souci a priori avec la décision de son fils. Pourtant ce sera le dernier contact physique qu'ils auront. Suite au décès de son grand-père paternel en 1990, ils ne se verront plus pendant seize ans. En effet, Sarah n'est pas informée de cette mauvaise nouvelle. Elle l'apprend par hasard alors qu'elle a un rendez-vous avec son endocrinologue dans la région où habite sa sœur. Elle y passe une nuit et voyant sa sœur triste, lui en demande la raison. Nous sommes à la veille de l'enterrement de leur « pépé ». Furieuse, Sarah téléphone à son père et lui demande si elle peut assister aux obsèques, elle est prête à se sacrifier en se coupant les cheveux et à se travestir en homme pour en avoir l'autorisation : son

père refuse. Depuis peu, il l'a contacté via Internet car Sarah, malgré ce rejet, lui donnait de ses nouvelles. Elle a aujourd'hui l'espoir de le retrouver. Elle a donc des relations familiales uniquement avec la famille de sa sœur qui a trois enfants.

Sarah poursuit sa transition. A vingt-deux ans, elle est opérée par l'équipe de Paris. Sarah souffre : alors qu'elle se croit, à l'époque, hétérosexuelle, elle sort avec un garçon mais ne peut avoir aucune relation sexuelle, elle doit subir une seconde opération chirurgicale. En ce qui concerne ses papiers, elle doit attendre plus de neuf ans avant d'avoir son changement d'état civil. Durant toute sa transition, Sarah utilisait son prénom mixte, Dominique, afin de pouvoir vivre sans problème au quotidien et sans pour autant avoir besoin de le changer ensuite. Elle a gardé Dominique en second prénom.

Son identité de femme tant attendue, est alors consacrée par une amie qui lui propose de devenir la marraine de son futur enfant. Sarah est bouleversée par cette demande. Pour elle, ça veut vraiment « dire quelque chose » et elle ne donne son accord qu'après un mois de réflexion. Elle qui n'a jamais connu son parrain et sa marraine, elle ne veut pas se prononcer à la légère. Pour elle, être marraine a un sens d'autant plus que son amie lui dit qu'elle est la seule à en valoir la peine puisqu'elle ne pourra jamais avoir d'enfant.

- Ambrine : « une fois que le bateau est lancé, chacun sera au courant en temps et en heure »

Ambrine a d'abord vécu avec Sonia : elles formaient un couple tout à fait « banal » et elles avaient un projet parental. Ambrine se projetait alors en tant que père. Elles se quittent peu de temps avant qu'Ambrine ne débute son parcours de transsexualisation en 2002. Elle sait d'entrée où elle va. Avant de se lancer, elle se renseigne sur toutes les étapes à suivre auprès des associations via Internet. Elle décide de ne pas suivre un parcours « officiel ». Plus exactement, elle consulte un psychologue et un endocrinologue en France qui lui sont recommandés par son médecin généraliste mais pour l'opération, ce sera la Thaïlande.

Elle attend deux ans avant d'en parler à son entourage car elle pense que la meilleure solution est de commencer la transition pour ensuite le dire en temps voulu à chaque personne. Elle a peur des représailles ou autres dissuasions. L'incompréhension de son entourage familial et amical est donc l'élément de son coming out tardif. Lors d'un repas familial, composé de ses parents et de son frère, Ambrine se lance et explique sa situation. Elle tente de casser les clichés quant à la trans-identité et la sexualité car la première question posée par sa mère est de savoir si elle a l'intention de coucher avec des garçons alors qu'elle est toujours sortie avec des

filles. Elle essaie alors de leur faire comprendre que ce sont deux choses distinctes : d'une part, il y a l'orientation sexuelle et, d'autre part, le problème de qui elle est. Sur le moment, personne autour de la table n'arrive à cerner ce qui se passe. Ses parents ne réagissent pas alors qu'Ambrine s'attendait au pire : elle s'imaginait qu'ils appelleraient une ambulance. Elle pensait à l'effet de « bombe » pour sa famille : leur fils devient une fille et aime les filles. Ambrine est un peu déçue par ce manque de questions mais elle est aussi soulagée car ils ne l'ont pas découragé dans son projet. Elle avait longuement réfléchi à ce qu'elle allait leur dire mais l'absence de curiosité ne lui a pas permis de répondre à d'éventuelles questions. Elle pensait que ses parents se seraient peut-être remis en cause, si tel avait été le cas, elle prévoyait de leur dire que l'éducation n'était pas l'élément déclencheur de la transsexualité. Depuis, ils se sont revus mais les parents ne s'y intéressent toujours pas. Du moins, ils n'osent peut-être pas et c'est à Ambrine de lancer le sujet de conversation. Ils la nomment toujours au masculin mais Ambrine ne fait pas non plus d'effort pour les brusquer dans sa manière de parler d'elle. Elle les ménage comme elle peut étant donné qu'ils ont appris les différentes étapes de sa transition en peu de temps. Elle s'habille également de manière androgyne devant eux. Ceci étant, ils se voient une fois par mois et sont spectateurs de toute l'évolution de leur fils. Ils seront également au premier plan au retour de l'opération d'Ambrine puisqu'ils viendront la chercher à l'aéroport. Quant à son frère, il est parti avant la fin de la discussion. Quelques jours après ce repas, son frère a eu un geste d'attention en lui mettant la main sur l'épaule. Ambrine y voyait alors un signe mais elle déchantait très vite puisque dernièrement, alors qu'ils étaient chez leur parents, elle surpris son frère la traiter de « tafiolo ». Ambrine s'est fait une raison : leur relation n'a jamais été très expressive, elle ne compte plus sur lui pour essayer d'avoir un quelconque soutien.

Toujours dans l'optique du « bateau lancé », Ambrine annonce sa trans-identité avec modération. Elle reste très prudente vis-à-vis de ses connaissances. Lorsqu'une de ces amies d'enfance lui propose de devenir parrain de son dernier enfant, elle réfléchit longuement avant de se prononcer. Elle se demande si ce n'est pas le moment de leur dire mais elle est en début de parcours – elle commence à peine à s'informer sur le parcours – et pense que c'est beaucoup trop tôt. Elle leur annonce en septembre 2004, à savoir trois ans après la naissance de Thibault. La réaction de ses amis est alors de savoir comment vont faire leurs enfants, Marie et Thibault, pour la nommer. Ambrine lui répond qu'ils peuvent continuer à l'appeler par son surnom, Loulou. Surnom que lui avaient donné ses amis alors qu'elle était adolescente. Ambrine est aussi reconnue à travers cette parenté spirituelle puisque son amie lui alors dit que son fils aurait désormais deux marraines.

§ La rencontre et leurs projets de vie à deux

Ambrine et Sarah se rencontrent en août 2005 sur le forum de discussion de l'association SC. Après quelques post interposés, elles se rendent chacune à l'évidence : elles ont des « atomes crochus ». Petit à petit, elles en viennent à s'écrire des messages privés et s'échangent leurs numéros de téléphone. Elles décident très rapidement (octobre 2005) de se rencontrer « physiquement ». C'est Ambrine qui se rend chez Sarah dans l'est de la France alors qu'elle habite dans la région parisienne. Après deux visites, elles ne veulent plus se quitter. Ambrine aménage chez Sarah en décembre. Tout en restant dans le même immeuble, elles déménagent dans un appartement plus grand que celui de Sarah. Avant sa première visite, Sarah présente Ambrine à ses voisins comme une personne trans en début de parcours. Quand elle arrive, la personne qui gère l'immeuble invite tous les locataires et Ambrine est surprise par l'ambiance chaleureuse. De plus, lorsqu'elles partent, cette même personne ramasse le courrier et sait parfaitement qu'Ambrine peut en recevoir sous deux identités différentes. C'est un « plus » me dit-elle. Elle est ravie d'avoir été aussi vite « intégrée ».

De son côté, Sarah rencontre rapidement les parents d'Ambrine. Cette dernière la présente comme sa compagne mais pour eux, Sarah est une fille biologique et non une personne trans. Ambrine reste encore très prudente vis-à-vis de sa famille. De même, Sarah fait des efforts de nomination devant eux en appelant Ambrine de manière impersonnelle et non en utilisant genre féminin. Si Sarah a l'occasion de retrouver son père, Ambrine ne sera pas non plus présentée sous son identité réelle. En effet, ce sera une amie et non sa compagne car après dix-sept ans de rupture, Sarah ne veut pas prendre le risque de réitérer une période d'attente si son père apprend que « son fils est lesbienne ».

Ambrine et Sarah désirent fonder une famille. Elles désirent en effet avoir un enfant. Cela sera possible lorsque Ambrine aura fini son parcours, clôt par son changement d'état civil. Elles en sont conscientes et attendent donc patiemment que toutes les étapes soient franchies avant de se lancer dans leurs projets. D'ores et déjà, elles sont fixées sur l'opération d'Ambrine en Thaïlande : elles iront toutes les deux.

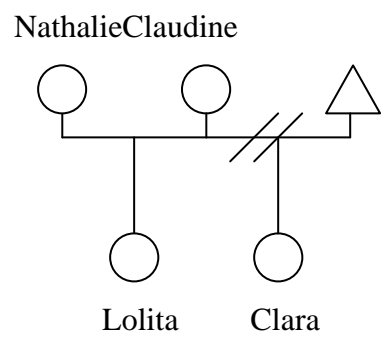
En ce qui concerne plus spécifiquement leur vie à deux, elles réfléchissent en terme de couple lesbien. Il ne faut pas oublier que lorsqu'elles se sont connues, chacune avait déjà réfléchi à un projet de vie personnel mais il s'est avéré que beaucoup se rejoignaient. Elles n'ont donc pas attendu longtemps avant d'en parler. Cela concerne essentiellement un désir d'enfant. La possibilité pour le concrétiser est une demande d'adoption. Ambrine et Sarah préféreraient une petite fille de « type européen ». La question du sexe de l'enfant reflète le

vécu qu'elles n'ont pas eu. En ce qui concerne la tenue vestimentaire de leur fille, elle ne portera pas forcément des jupes car elles ne veulent pas lui imposer ce qu'elles ont vécu alors qu'elles étaient enfant. Dans le même sens, elles ont décidé de lui donner un prénom mixte en deuxième position sur son état civil. Élément indispensable à leurs yeux pour lui éviter des problèmes administratifs si leur fille en venait à être trans, « autant prévoir ».

De plus, elles ne veulent pas accumuler les stigmates que pourraient subir leur enfant. S'agissant d'un couple lesbien, leur enfant aura « deux mamans » et elle devra alors se confronter à cette différence de parenté dès les premières années de sa scolarité. Ambrine et Sarah aimerait donc avoir une petite fille européenne afin de lui éviter des insultes racistes. Elles ne veulent pas « trop lui en rajouter ».

Pour la demande d'agrément, elles ne savent pas encore qui des deux se présentera.

6. NATHALIE (42 ans)



§ *La vie de couple au dépend de la transsexualité*

Nathalie vit deux expériences amoureuses similaires : elles durent trois ans et quatre ans ; avec les deux jeunes filles, Nathalie tente de faire des enfants ; elle ne parle à aucune d'entre elles de sa transsexualité. Suite à ces deux ruptures consécutives, elle décide de vivre seule dans la capitale et de débiter sa transition tranquillement. Elle est déçue par l'amour et ne croit plus en la famille. Elle ne veut d'ailleurs plus vivre avec une fille. Nathalie est donc prête à vivre seule. Tout s'effondre lorsqu'elle rencontre Claudine. Nous sommes alors en 1992, Nathalie a trente ans.

Nathalie a le coup de foudre. Elles se rencontrent à l'occasion d'un colloque, Nathalie est alors directeur d'un centre social. Tout ce qu'elle avait projeté sur sa transition s'écroule au profit de cette histoire d'amour naissante. D'emblée, Nathalie sent le besoin d'être honnête et de lui dire ce qu'elle est ou du moins ce qu'elle veut être. Elle se réengage dans une histoire à deux et elle ne veut en aucun cas reproduire le schéma de ces deux échecs passés. Claudine connaît la situation car son frère traverse la même chose, Nathalie est bouleversée par cette rapidité de compréhension mais elle veut continuer à assumer son rôle d'homme. Elle n'est plus sûre de vouloir poursuivre sa transition. Elle sait que c'est en elle mais elle n'est pas encore prête à l'affronter. Claudine, quant à elle, lui propose pourtant de s'habiller en fille si elle en a envie mais Nathalie pense pouvoir le gérer et vivre une vie à deux comme tout le monde.

Claudine vient de divorcer et vit seule avec sa fille, Clara, âgée de quatre ans et demi. Rapidement – un mois et demi après leur rencontre - Nathalie et Claudine décident de vivre ensemble même si cette dernière ne croit plus au couple. Leurs âges respectifs constituent aussi des éléments de cette rapidité de décision, Nathalie a alors trente ans et Claudine, trente-six.

Au bout de trois ou quatre mois de vie commune, le désir d'enfant est présent surtout pour Nathalie même si Clara vit avec eux. En effet, cette dernière est au départ en garde alternée. Malgré leur déménagement, Nathalie s'engage à amener la petite tous les week-ends chez son père. Cela dure trois mois car Nathalie se rend compte que Clara n'est pas très bien dans cette situation d'entre deux. Elle insiste donc auprès de son père pour la garder à plein temps. Ils s'entendent bien et se font confiance, le père accepte.

Pour Nathalie, avoir des enfants est une évidence depuis longtemps mais cela n'a jamais marché. Même combat avec Claudine, les mois passent mais rien ne vient. Elles font donc des analyses, le résultat est là : Nathalie est stérile. Elle ne s'attendait pas à cette nouvelle car les spécialistes lui avaient annoncé qu'il y avait peu de risques au vu de son histoire génétique – son frère est également stérile et, en principe, cette situation est assez rare. Nathalie et Claudine décident alors d'avoir recours à l'assistance médicale à la procréation. Ils entreprennent la démarche d'une manière joyeuse et cela marche dès la première insémination. Nathalie raconte sa joie d'être hospitalisée dans le service gynéco-obstétrique pour la ponction de ses spermatozoïdes, clin d'œil sympathique puisque c'est dans le même service que les futures mamans préparent leur accouchement. Cette insémination a donné neuf embryons que le couple a voulu garder pour une autre tentative un an après l'arrivée de Lolita mais cela n'a pas fonctionné. Le couple avait moins d'envie et surtout, Claudine avait déjà quarante et un ans. Elle a donc fait le deuil d'enfant après avoir eu la petite Lolita. La grossesse et l'accouchement

constituent une période fusion du couple. Ce fut idyllique d'autant plus que Clara était en demande d'une petite sœur ou d'un petit frère.

A cette époque, Nathalie travaillait loin de son domicile et le couple avait convenu que lors des premières contractions de Claudine, elle devait l'appeler pour la rejoindre. Elles avaient tout calculé afin d'arriver au dernier moment à l'hôpital. Tout le travail de l'accouchement se fait dans le jardin des parents de Nathalie. Ces derniers devaient alors s'occuper de Clara.

Lolita vient de naître. Nathalie et Claudine décident d'attendre de voir sa frimousse pour lui donner un des prénoms de la liste qu'elles avaient préparé. C'est son seul prénom car elles lui laissent le choix des autres si elle le souhaite.

§ *La transsexualité prend le dessus*

Nathalie pense avoir réglé le problème de sa transsexualité mais cela remonte assez rapidement. Elle achète des vêtements, du maquillage, des chaussures à talons. Puis, se demande pourquoi cela revient et elle jette tout. Entre temps, le foyer se met en place mais elle ne peut pas s'empêcher de racheter tous ces attributs féminins. Elle va bientôt avoir quarante ans et jusque là, elle se consacrait à sa famille, sa profession sans vraiment avoir le temps de penser à elle. Elle ne sait plus où elle en est et veut être honnête avec elle-même : la transsexualité refait surface. Ce n'est plus vivable, elle en parle à Claudine en lui disant : « Moi, je suis trans. Et je ne sais pas où ça va nous mener mais j'ai besoin de le dire et j'ai besoin de le dire à tout le monde ».

Nathalie commence par ses amis qui ignoraient tout de sa situation. Certains ne sont pas très étonnés car Nathalie a toujours été un garçon relativement efféminé. Une d'entre elles lui prête même des habits. Elle mettra longtemps avant de pouvoir le dire à ses parents.

Au départ, Nathalie se construit un personnage : elle a une perruque pour pallier sa calvitie et ne souhaite pas prendre d'hormones car elle peut se contenter d'avoir un look suffisamment féminin pour être reconnue dans le genre social approprié. Elle pense en effet qu'une hormonothérapie est synonyme de dope et d'artificialité.

Or, il y a trois mois, Nathalie commence à prendre des hormones et souhaite tuer ce personnage au profit d'elle au naturel. Pour ses cheveux, elle a aujourd'hui des implants capillaires. Elle veut se sentir femme et avoir un corps féminin mais ne pense pas à l'opération de réassignation sexuelle. Pour elle, ce qui compte, c'est une reconnaissance de son identité sociale féminine. Elle sait qu'elle n'est pas une fille mais elle a besoin de se présenter en tant

que telle pour le regard extérieur. Elle va à son rythme et ne veut pas brusquer sa transformation d'où la qualification de « transition escargot » qu'elle emploie. C'est pourquoi, actuellement, elle vit sa transsexualité dans le privé, dans des espaces protégés comme sa maison, chez ses amis trans et dans le monde de la nuit. Cependant, elle commence à l'assumer en allant progressivement vers le monde extérieur. Nathalie se rend alors au supermarché en étant habillée de manière androgyne et elle se rend compte que les gens ne prête pas forcément attention à sa manière d'être.

§ Répercussions sur sa vie familiale : vers une reconnaissance

Dès le départ, Claudine essaie de comprendre ce qu'il se passe chez son époux comme elle le fait avec son frère. Elle s'intéresse à la transsexualité, lit des ouvrages et tente de se l'approprier. Grâce à sa curiosité, il est possible de continuer à vivre avec Nathalie. La relation du couple évolue alors en fonction des changements de Nathalie. Elles réinventent à deux une intimité. Malgré les réticences du début quant aux transformations corporelles de Nathalie, Claudine s'approprie ce corps particulier en même temps que Nathalie. Elles le découvrent à deux. Claudine me fait part de son désarroi¹⁵ lorsque Phil-Nat¹⁶ a renoncé au bricolage. Élément marquant le début de sa réelle ambition de transition. Pour elle comme pour Nathalie, les choses évoluent « lentement et de manière incontrôlable ». Malgré l'établissement d'une famille construite sur des étapes très normées (mariage, achat d'une maison, naissance d'un enfant), Claudine est ravie voire excitée à l'idée de renverser l'ordre établi. La famille se réajuste souvent car chaque membre a besoin de s'habituer à chaque étape de la construction de Nathalie parallèlement à la déconstruction de Philippe.

La « transition escargot » de Nathalie est aussi un choix pour ne pas troubler ses enfants. Nathalie et Claudine s'appliquent à leur donner une éducation basée sur la tolérance. Les choses sont dites de manière simple et naturelle selon les évolutions de chacun. Clara et Lolita n'ont pas de problèmes particuliers avec la modification de leur père – si ce n'est les cheveux de ce dernier qui inquiète la petite. C'est lors de ces évènements que Nathalie se rend compte qu'elle peut être freinée dans sa transition par sa famille. La communication est très importante et même si Lolita ne pose pas beaucoup de questions sur son père, ce dernier essaie de la provoquer de temps à autre afin de s'assurer qu'elle n'est pas perturbée. Ils se rassurent

¹⁵ Nous avons communiqué via Internet et elle m'a fait part de ses ressentis sur la transformation de Nathalie.

¹⁶ Sachant que « Phil » correspond au diminutif du prénom masculin de son époux - Philippe, et « Nat » à celui de son prénom féminin.

alors mutuellement. Au quotidien, Lolita est fière de son père et cela se traduit par une volonté de le reconnaître dans sa nouvelle identité. Elle invente des mots pour essayer de ne plus l'appeler « papa » même si certaines fois, cela lui échappe. Lolita nomme alors son père « Mapa » ou Phil-Nat Nathalie est très claire sur le fait que le premier terme ne doit pas être entendu dans le sens de papa/maman mais compris comme le féminin de papa. Lolita aime lorsque Nathalie vient la chercher à l'école lorsqu'elle est maquillée ou habillée de façon très féminine. Nathalie reste très claire sur son rôle : elle ne sera jamais une deuxième maman, elle est son père et Lolita le sait. D'ailleurs, lorsque celle-ci lui fait des compliments, elle le lui annonce dans ce sens : « Même si t'es une super fille, tu seras toujours le plus fort des papas » ou encore « Papa, t'es belle ». Après avoir eu recours à l'assistance artificielle pour la procréer, Nathalie se dit aujourd'hui qu'elle est en mesure de faire une « assistance artificielle à l'identité de genre » auprès de Lolita. Elles sont conscientes toutes les deux que rien ne changera dans leurs relations fille/père. Elles s'imaginent simplement ce que deviendra Nathalie lorsqu'elle deviendra vraiment une fille. Lolita connaît déjà cette situation grâce à la connaissance d'une famille semblable à la sienne¹⁷. De plus, ses parents invitent souvent des amis trans, elle est donc habituée à en rencontrer.

Clara, quant à elle, ne vit pas la transformation de son père mais de son beau-père. Elle s'approprie la différence de sa situation familiale et en dégage une certaine fierté. Elle se trouve un peu gênée lorsqu'il s'agit de présenter Nathalie à ses amis mais son petit copain le sait. D'ailleurs, ce dernier a voulu changer sa façon de dire bonjour à Nathalie en lui faisant la bise, celle-ci a refusé pour lui montrer qu'elle tenait toujours son rôle de beau-père et d'autorité de la famille. Clara reconnaît son beau-père en l'appelant Nat et en lui offrant des attributs féminins tels que des bijoux ou des robes.

Nathalie définit ses parents, son frère, ses oncles et tantes comme « sa vieille famille ». C'est une « grave histoire » pour Nathalie, le plus difficile à affronter. Elle ne voit que ses parents et son frère et elle ne pensait jamais pouvoir leur dire. Il y a un an, elle s'est pourtant décidée à faire son coming out auprès de ses parents. Ils ne comprennent pas très bien la situation de leur fils alors qu'il a fondé lui-même une famille. Cependant, son père a apparemment plus de facilité à le concevoir. Fait qui n'étonne pas Nathalie car elle pense depuis très jeune que son père a une « tendance trans ». Elle a remarqué des signes « qui ne trompent pas » comme des livres sur le sujet. Une semaine après son coming out auprès de ses ascendants, son père lui a dit qu'il comprenait mais qu'à l'inverse, sa mère avait beaucoup plus

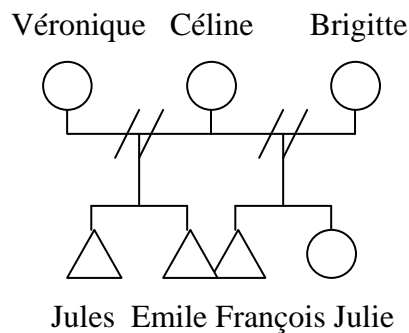
¹⁷ A savoir la famille de Nadia. Elles se connaissent par l'intermédiaire de l'association et les filles ont pu se rencontrer grâce aux week-end organisés par Sans Contrefaçon.

de mal et culpabilise. L'attitude compréhensive de son père confirme alors ce que pensait Nathalie mais elle ne croit pas qu'il y ait un rapport avec sa propre transsexualité. C'est une coïncidence et non une histoire génétique. Ses parents ont ensuite clairement dit à Nathalie de ne surtout pas le dire à son frère. Nathalie explique alors que depuis toujours, elle est considérée comme la « risée » de la famille. Son frère aîné, à l'inverse a toujours fait ce qu'il fallait, sous entendu, faire comme ses parents voulaient. A chaque fois que Nathalie leur annonçait ses projets, ils n'étaient pas d'accord. Depuis, ils n'en ont pas réellement reparlé. Nathalie avait l'espoir que cela se fasse à Noël (2005) mais il n'y a rien eu. Elle a donc décidé de « jouer le garçon à fond ». Pourtant, Lolita, qui passait les vacances chez eux, a annoncé à sa grand-mère que son père voulait être une fille. Elle lui a alors répondu que c'était juste à l'occasion de soirées mais sa petite fille lui a clairement répété que c'était pour tout le temps. La grand-mère, désemparée, n'a pas su quoi répondre.

Nathalie espérait, en cette occasion de fin d'année, un geste de reconnaissance de la part de ses parents qui aurait pu se traduire dans les cadeaux par exemple. Rien de ce côté-là, puisqu'elle a eu droit à l'after-shave traditionnel. Nathalie est triste de cette non ouverture alors qu'elle a été éduquée dans la tolérance de l'autre. Notamment par sa mère, fille d'immigrés italiens, qui a vécu les insultes stéréotypées lors de son arrivée en France.

Nathalie est donc déçue de ce dernier Noël et même fâchée contre ses parents et surtout sa mère qui n'a pas su discuter avec sa petite fille. Elle avance doucement vers sa vie de femme et espère une reconnaissance de ses parents. A défaut, elle sait que sa femme, ses enfants et amis sont là pour la suivre.

7. CELINE (50 ans)



§ *De l'enfance à son premier mariage*

Céline est née en 1954 dans la région parisienne. Victime d'injures et autres moqueries par ses camarades de classe, elle ne s'intègre pas. Heureusement, elle a un ami qui prend sa défense et empêche les autres de la frapper. Elle partage avec sa cousine sa différence. Cette dernière aime s'habiller en garçon et Céline en fille. Dès qu'elles le peuvent, elles s'échangent leurs vêtements et jouissent de ces rares instants de complicité. Céline se sent femme et n'a pour seule possibilité d'endosser des habits féminins. Son adolescence est vécue de la même façon sauf qu'elle n'est plus la risée de ses camarades.

Céline se marie en 1975 avec Brigitte. Elle prévient son épouse de sa féminité et celle-ci n'y voit pas d'inconvénient. Elles resteront neuf ans ensemble et auront deux enfants : un garçon et une fille qui ne sauront jamais pour leur père. Lors du divorce, son épouse lui reproche « d'avoir été trop gentil ». Elle avait besoin d'un homme auprès d'elle alors que Céline ne remplissait pas son rôle d'autorité de la famille. Son épouse obtient la garde des enfants et Céline ne les voit plus. Son ex-épouse se remarie peu de temps après.

Suite au divorce, Céline passe une année seule et coupée de tout. Elle ne travaille plus, elle ne sort plus, elle resté cloîtrée chez elle. C'est la dépression. De surcroît, elle ne voit pas ses enfants.

La deuxième année, la sœur de son ex-femme la bouge de cette solitude. Elles sortent et font des rencontres. Céline a alors 29 ans et sort avec une jeune fille de 18 ans. Cette dernière est bisexuelle et a déjà une amie. Pendant un an, Céline partage leur vie. Puis, elle décide de vivre seule car ces filles sont bien trop jeunes pour elle.

A l'époque, elle travaille dans la sécurité incendie. Elle sort pratiquement tous les soirs avec ses collègues. Elle finit par déménager dans l'est de la France et change de métier. Elle ne supporte pas de vivre seule mais n'a pas l'intention de se remarier.

§ La vie avec sa seconde femme

Céline rencontre par hasard Véronique. Elle lui explique dès le début sa différence et Véronique l'accepte telle qu'elle est. Leur premier fils, Jules, voit le jour et le couple décide d'acheter un appartement plus spacieux. Malheureusement, Véronique, chef comptable se retrouve au chômage et le couple ne peut plus payer leur crédit. Ils doivent déménager et habitent alors dans une HLM. Le père de Véronique vient vivre avec eux puis son frère. Les problèmes d'argent et l'intrusion de la famille de Véronique n'arrangent pas la relation du couple. Ils se détachent peu à peu. De plus, Céline a des missions dans d'autres régions et part souvent pour quelques mois. Céline est loin de sa famille et Véronique rencontre un homme et lui en parle. Céline pense alors que cela peut arranger leur couple. Mais Véronique tombe amoureuse. Elle vient rendre visite à son époux et le week-end ne se passe pas très bien. Véronique repart même plus tôt que prévu. Céline est triste, elle veut se suicider mais ne le fait pas. Pour tenter d'oublier, elle sort et rencontre une jeune femme. C'est le début d'une idylle amoureuse. Céline veut rompre avec son épouse. Elle retourne dans son foyer pour voir son fils. A son arrivée, Véronique est en beauté alors que d'habitude, elle n'est pas très apprêtée, ni coquette. Le couple se retrouve pendant une nuit. Le lendemain, Céline repart pour reprendre son travail et surtout revoir son amie. Quelques mois plus tard, son épouse lui téléphone, elle est enceinte. Céline quitte sa compagne et arrête sa mission. Elle retourne auprès de son épouse et de son fils. L'arrivée du second enfant n'arrange pas l'entente du couple. Pendant neuf ans, ils restent ensemble pour leurs fils mais ce n'est plus le grand amour. Céline profite de ses sorties nocturnes pour revivre le travestissement de son enfance. Sa femme le sait mais elle ne veut rien voir. Elle dit à son époux de le faire lorsqu'elle n'est pas là.

En 2001, Véronique et Céline décident de divorcer. Pour ne pas que la rupture soit trop brutale pour les enfants, elles continuent de vivre sous le même toit mais ont des vies séparées. Durant deux ans, Céline mène une double vie. Elle continue de sortir en fille la nuit. Peu à peu, elle se promène autour de chez elle avec des vêtements féminins. Sa voisine connaît la situation et lui prête des habits, des chaussures. Céline profite également des sorties de son épouse et de ses enfants pour se travestir. Malgré sa discrétion, le plus jeune de ses fils

surprend son père. Céline lui explique alors ce qu'elle est réellement mais Emile est jeune et ne comprend pas trop ce qui se passe.

Le divorce est annoncé en 2003 et Céline s'installe alors toute seule. La garde des enfants est alternée et Céline verse une pension à son ex-épouse.

§ Du travestissement à la transsexualité

Depuis que Céline vit seule, elle a véritablement entamé son parcours de réassignation. Cela fait donc deux ans et demi qu'elle prend des hormones et une année qu'elle a arrêté sa vie masculine.

Auprès de ses quatre enfants, seule sa fille, âgée aujourd'hui de 28 ans, connaît la situation de son père depuis une dizaine d'années. Céline lui avait juste annoncé son sentiment d'être fille et qu'elle se travestissait alors pour pallier sa féminité. Depuis, elles se sont revues en de rares occasions mais elles en ont reparlé il y a deux ans alors que sa fille venait lui rendre visite avec son compagnon. C'est là où Céline a pu lui expliquer ce qu'elle vivait. Elle est ainsi devenue sa confidente et a servi d'intermédiaire pour l'annoncer à son frère aîné. Ce dernier n'a fait aucune remarque. Tous les trois ne se voient pas souvent et seule sa fille lui donne des nouvelles par téléphone.

Ses deux autres fils, issus de son second mariage, savent que leur père est entrain de devenir une fille. L'aîné qui a vingt ans vit chez sa mère et ne voit son père que lorsqu'elle vient chercher le petit dernier. Jules n'est pas expressif et se centre plus vers ses études et ses amis que sur ce que vit son père. Emile, quant à lui, a traversé une période de rejet vis-à-vis de Céline. Outre l'épisode où il a surpris son père habillé en fille alors qu'il avait huit ans, il est entré dans la puberté péniblement suite à un autre évènement. En effet, alors qu'il était chez son père, il a voulu aller au supermarché en voiture. Céline qui vivait déjà en fille l'a accompagné et s'est retrouvée en panne dans un carrefour, excédée, elle s'est énervée et à crier sur Emile. De plus, Jules avait rencontré une amie travestie de son père et il ne l'avait pas apprécié. A partir de là, il n'a plus voulu voir son père. Il répondait à sa mère et à l'école, il ne travaillait plus. Ses parents ont donc décidé de l'amener chez un psychologue. Pendant un an, Jules suit une thérapie mais rien ne s'arrange. Ils l'ont alors amené chez un autre psychologue avec qui il a pu parler. Depuis, tout est rentré dans l'ordre et Jules accepte de passer du temps avec son père.

Céline me fait part du doute sur sa paternité vis-à-vis d'Emile puisqu'à l'époque, Véronique sortait d'une liaison avec un homme. Elle ne sait pas si elle est vraiment son père mais cela ne

fait rien car pour elle, le père n'est pas celui qui fabrique l'enfant mais celui qui l'élève. Dans ce sens, elle profite de chaque occasion lorsque son fils est avec elle. Jules et Emile nomment leur père « papa » dans l'intimité. Cependant Céline leur a demandé de l'appeler par son prénom féminin lorsqu'ils sont à l'extérieur ou en présence de ses amis.

En ce qui concerne sa famille, son père est décédé et sa mère et ses quatre frères et sœurs vivent dans la région parisienne et dans l'Ouest de la France. Ils se voient peu voire pratiquement pas. La première à être mise au courant de la situation de Céline est l'une de ses sœurs. Celle-ci s'est occupée de le dire à la fratrie et même à leur mère puisque Céline le lui avait demandé. Lorsque Céline a appris que sa mère était au courant, elle lui a téléphoné pour lui donner plus d'explications. Sa mère a compris mais elle lui a répondu qu'elle resterait toujours son fils. Elle n'a pas trop de contact et aucun d'entre eux n'est venu la voir depuis qu'elle vit dans l'Est. Cela fait donc cinq ans qu'elle ne les a pas vu. Céline ne peut pas non plus se déplacer à cause de ses problèmes de santé. En effet, suite à un accident de travail, elle est restée au chômage et elle ne pouvait pas se permettre de se déplacer. Elle n'a que des contacts téléphoniques et aucun ne parle de sa transsexualité. Toute sa famille la nomme par son prénom masculin.

La première fois qu'elle sort habillée en femme, c'est un jour de pluie. Elle se promène dans son village tout en se cachant derrière son parapluie. Elle est encore mariée à Véronique. Depuis ce temps, elle a pris confiance et ne se cache plus. Avec son ex-femme, au début de leur séparation officielle, Céline avait choisi de se nommer Véronique ou plutôt Véro afin de montrer à son ex ce que c'était d'être une femme féminine car cette dernière n'était pas du style à être « coquette ». Celle-ci l'a très mal pris mais cela n'a pas duré puisque Céline a découvert son prénom actuel par le biais d'une amie trans qui le portait également. Cependant, aujourd'hui, elles s'entendent bien et Véronique lui donne même des habits. Le Noël 2004, elles l'ont passé ensemble avec leurs fils.

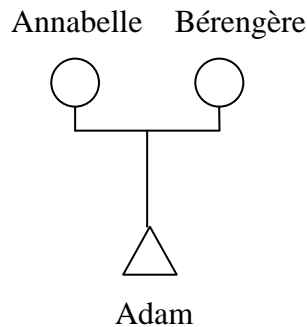
Le fait qu'elle soit reconnue en tant que Céline a été facilité par ses amies semblables. Dans le village, elles sont trois MTF et tous les commerçants les connaissent. Céline sort très souvent et elle n'a pas de rejet direct. Il existe cependant des regards interrogateurs de la part de ceux qui ne la connaissent pas. Céline essaie en principe d'aller au devant des gens, elle se présente et lors de situations incongrues, elle fait passer son apparence encore ambiguë par des sourires. Céline a deux amies proches qui sont toutes deux encore mariées avec leur épouse et sont également pères. Elles peuvent ainsi de retrouver assez souvent et discuter de leurs parcours. Cela facilite notamment les relations avec les enfants de chacune, ils voient qu'ils sont plusieurs à avoir des pères qui sont des filles ou qui le deviennent. Céline a beaucoup apprécié

l'aide de ses amies lorsqu'elle a débuté l'hormonothérapie car elle souffrait énormément. D'ailleurs, à cette époque, elle était d'autant plus triste qu'elle n'avait pas de petit ami. Elle s'est donc résolue à s'inscrire sur un site de rencontre via Internet et vient de rencontrer quelqu'un. Ils ont d'ailleurs passé le dernier Noël ensemble chez l'une de ses amies trans. Son ex-femme et ses fils le connaissent.

Au niveau de sa vie professionnelle, elle refait peu à peu surface. Après être resté longtemps au chômage puis au RMI, elle a eu un début de parcours difficile car sa maladie n'était pas reconnue par la sécurité sociale. Aujourd'hui, tout est rentré dans l'ordre et elle touche une pension d'invalidité. Elle peut quand même travailler quelques heures par mois d'où son initiative pour reprendre une formation professionnelle. Elle vient de finir un stage de six mois dans une association d'insertion sociale dans laquelle elle s'est tout de suite faite accepter en tant que Céline. D'ailleurs, elle a une collègue qui lui rend visite toutes les semaines et qui lui donne des vêtements, Céline est ravie. Grâce à sa pension, elle peut à nouveau donner de l'argent à Véronique pour leurs enfants et projette ses futures opérations esthétiques. Pourtant, son souhait le plus cher est son changement d'état civil afin de pouvoir retrouver un emploi stable sans problèmes administratifs et vivre véritablement comme une femme.

Depuis peu, elle partage son histoire à travers deux sites Internet qu'elle a créé et s'est inscrite sur plusieurs forums trans afin de raconter et de connaître des semblables. Elle se rend alors compte que son parcours - certes difficile au début de par sa solitude et ses soucis financiers - est loin d'être douloureux. Elle est aujourd'hui heureuse et continue d'avancer vers une féminisation totale. Elle peut désormais faire plaisir aussi à ses enfants qui sont conscients que leur père ne changera qu'en apparence.

8. ANNABELLE (40 ans)



§ « *La reconnaissance à travers la réussite sociale et le travestissement en catimini* »

Annabelle a un parcours scolaire exemplaire. Elle arrive au lycée avec deux ans d'avance sur ses camarades. Cela lui pose des problèmes quant à son physique. Elle fait encore petit garçon alors que ses amis deviennent des hommes. Elle joue donc au garçon pour se mettre au niveau de son entourage amical. Elle poursuit des études d'ingénieurs, rentre dans des classes préparatoires (math sup.). Elle obtient son diplôme d'ingénieur de travaux et rentre rapidement dans une entreprise où elle gravit tous les échelons. Elle commence par y faire du développement puis directeur d'une unité où elle encadre plusieurs équipes et enfin directeur général. Elle s'investit à fond dans son travail et se motive par les résultats. Elle se construit à travers cette réussite.

Sa réussite scolaire est valorisée, elle est alors le garçon exemplaire de la famille : celui qui réussit et qui est montré en exemple. Pourtant Annabelle est en conflit avec son père. Elle assiste en effet à des scènes de violence où son père corrige son frère aîné et bat sa mère. A l'adolescence, c'est Annabelle qui prend les coups et défend alors son jeune frère. Sa mère est passive face à ces actes et n'aura jamais le courage de partir du foyer. Parallèlement, petit garçon et jeune adolescent, Annabelle a un secret : elle met les vêtements de sa mère en cachette. Elle découvre en même temps une pratique sportive qui développe sa musculature. Grâce à l'escalade, elle découvre un rapport à la nature très sensuel et y trouve énormément de plaisir. Elle s'y investit et arrive à un très bon niveau. Elle développe alors des muscles « dignes » d'un corps d'homme, ce qu'elle regrettera par la suite lorsqu'il s'agira de faire fondre cette masse musculaire. Ainsi, elle se cache derrière sa réussite sociale et le sport en solitaire pour ne pas penser à ces épisodes de travestissement.

Annabelle connaît Bérengère depuis son enfance : elles sont nées dans le même village et ont fait leurs études secondaires dans le même lycée mais elles ne se fréquentent pas. C'est par l'intermédiaire d'une amie, alors qu'elles sont âgées d'une vingtaine d'années, qu'elles se rencontrent. Il se trouve qu'Annabelle est amoureuse de cette amie. Lors d'une soirée organisée chez elle, Annabelle lui avoue son amour mais celle-ci lui répond qu'elle est attirée par les filles et qu'elle est amoureuse de Bérengère. Bérengère quant à elle n'est pas lesbienne et elle fait la connaissance d'Annabelle¹⁸.

Le mariage à l'église a lieu en 1982. La famille de Bérengère est catholique et ses parents sont pratiquants. Annabelle le fait par concession car malgré certaines valeurs religieuses qu'elle a également intégré petite, elle n'est pas en totale harmonie avec l'idéologie. Pendant un peu plus de dix ans, le couple profite de leur réussite sociale et cumule les voyages et loisirs. Ils vont souvent en montagne pour des trekkings ou faire de l'escalade. Ils partent souvent à l'aventure sans trop savoir où ils se dirigent. Ils font le tour du monde. Le couple habite un village dans la région parisienne où se trouve également toute leur famille. Ils vivent dans un quartier résidentiel et ont une situation sociale élevée : Annabelle est directeur général et Bérengère, psychologue scolaire. Ils ont un train de vie bourgeois et font figure de couple modèle auprès de tous. Ils profitent ainsi de leur vie à deux avant d'avoir des enfants. Bérengère a trente-sept ans lorsque Adam vient au monde. L'arrivée de leur fils entraîne des changements fondamentaux dans la vie du couple.

Bérengère souffre lors de l'accouchement, elle met plus de vingt quatre heures pour enfin voir son fils. Elle n'aura pas envie par la suite de recommencer et de vivre une autre grossesse. A ses côtés, Annabelle est présente et lui tient la main. Elle a pris un mois de congés pour s'occuper de sa femme et de son fils¹⁹. Elle n'a pas de temps pour elle. Ses journées sont rythmées en fonction des biberons, des câlins, du soutien auprès de son épouse de la cuisine et du ménage. Elle commence ainsi à jouer à la maman à ce moment là. A défaut de pouvoir allaiter son fils, elle lui donne le biberon me dit-elle. Annabelle aurait préféré avoir une fille et avait même choisi son prénom mais c'est Adam qui est arrivé. Le choix du prénom de leur fils s'est fait par défaut puisque, au départ, ils voulaient l'appeler Paul mais avec leur nom de famille, cela aurait pu lui porter préjudice. Ils se sont donc tournés vers un prénom ancien car ils ne voulaient en aucun cas lui en donner un à la mode à l'exemple de ceux des séries

¹⁸ Leur histoire actuelle les renvoie à cette première rencontre et Annabelle le souligne dès le début de notre conversation.

¹⁹ A l'époque, le congé de paternité n'existe pas.

américaines. En ce qui concerne le baptême d'Adam, les parents, pourtant issus d'une famille catholique pratiquante, décident de laisser le choix à leur fils.

La famille est très « cocooning », ils ne se séparent pratiquement jamais. Ils voyagent tous les trois puisqu'Adam n'a jamais voulu partir seul en colonie de vacances. Ils prenaient alors des formules hôtel dans lequel les enfants se retrouvaient ensemble dans le club à cet effet. La vie du couple change peu à peu : Bérengère prend peur de l'avion et ne voyage plus. Même les week-ends en aventure sont stoppés du fait que cela n'est plus évident avec un enfant en bas âge. Elle ne partage plus la passion de l'escalade de son époux donc Annabelle la pratique seule.

Annabelle a une relation fusionnelle avec son fils. Malgré les semaines chargées à cause de son travail, Annabelle rentre tard le soir et ne voit pas souvent son fils. Elle privilégie alors ses week-ends avec lui sachant. Elle profite ainsi du peu de temps passé avec lui pour que ce soit des vrais moments de qualité. Ils sont très proches.

Parallèlement, lorsque Adam part en vacances avec sa mère, Annabelle en profite pour se travestir et sortir. Ses débuts de travestissement à l'extérieur sont maladroits. Souvent elle n'ose pas sortir de sa voiture et attends des heures dans un parking. Elle souffre mais ne sait pas comment s'y prendre pour le dire à sa femme.

§ *L'année 2001 : un tournant radical*

La relation avec son père a toujours été conflictuelle mais ils s'aimaient. Son décès a entraîné une remise en question chez Annabelle. Elle se rend compte qu'elle n'a jamais pu discuter avec son géniteur et ainsi résoudre les non-dits existants entre eux.

A côté de cette perte douloureuse, Annabelle n'est plus aussi performante dans son travail, les jeunes arrivent et ils en veulent, elle est quelque part laissée pour compte. Elle relativise alors plein de choses et se recentre sur les fondamentaux de la vie. Elle recherche plus d'authenticité, plus de plaisir dans le travail afin de ne plus être motivée par les seuls résultats. Ceci a un impact dans son environnement professionnel : elle ne correspond plus aux exigences de performance de la société. Ainsi, tout ce qu'elle s'était construit, sa vie basée sur la réussite, ce qui lui permettait de tenir s'effondre. Annabelle est malheureuse, elle n'est pas bien dans sa peau, il faut qu'elle fasse un choix. Elle négocie alors son licenciement.

C'est à ce moment où elle décide de rencontrer des semblables. Elle n'assume pas son travestissement et veut en savoir plus avec ceux qui vivent la même expérience. Elle se dirige auprès des associations trans parisiennes mais c'est un échec. Elle n'est pas satisfaite de

l'accueil. D'autant plus que ces associations, trop nombreuses, sont plus préoccupées par leurs idéaux politiques et militants que la personne en demande d'aide. Elle cherche une simple écoute mais ne la trouve pas à Paris. Annabelle prend alors contact avec une association de province dont la directrice, Christa va être une sorte de révélation. Elle décide de la rencontrer. Elle prend le train et affronte pour la première fois le regard des gens. Annabelle prend ainsi sur elle et revêt une tenue féminine pour y aller. Elle se rend compte que c'est possible et surtout supportable : elle « passe » auprès des autres sans que tout le monde la dévisage.

Durant un an, elle correspond avec Christa pour être sûre qu'elle est sur la bonne voie en voulant commencer son hormonothérapie. Elle sait que c'est irréversible et ne veut pas prendre la décision à la légère. Christa lui conseille un endocrinologue et Annabelle prend rendez-vous. Nous sommes en 2002 et Annabelle débute son parcours de réassignation. Elle décide alors de le dire à Bérengère.

Annabelle met donc une année avant de se confier à Bérengère. Pendant toute cette période, Bérengère fait semblant de ne rien voir mais elle se doute de quelque chose. Il y a des signes qui ne trompent pas. Annabelle laisse traîner des robes, elles regardent des émissions sur le sujet et offre même l'occasion à son mari de lui en parler en lui disant : « J'espère que tu ne me feras jamais ça » mais Annabelle n'est pas encore prête à l'assumer. Elle attend le début de son traitement pour lui annoncer et se voit alors victime de reproches de la part de son épouse. Annabelle ne pouvait en aucun cas lui demander son avis, c'est trop personnel et sa réponse aurait été sûrement négative.

Ce coming out est alors synonyme de rupture affective. Elles continuent de dormir ensemble, dans le même lit, mais il n'y a plus de relation, de geste affectifs ni de discussion. Bérengère lui interdit d'en parler à la famille et surtout à leur fils. Pour elle, son mari traverse la « crise de la quarantaine » et ce n'est qu'un jeu. Face à ce déni, Annabelle est dans une situation de désespérance. Après vingt-cinq ans de vie commune, elle réalise qu'elle met tout en l'air. Elle se pose des questions quant à leur amour : sur quoi est-il basé ? Annabelle sait très bien qu'elle portait la sécurité financière, elle est consciente de leur train de vie. Bérengère aussi se demande ce qu'ils vont devenir, comment les gens vont réagir. Elle se recentre essentiellement sur les questions matérielles et se culpabilise.

Annabelle a besoin de voir une psychologue, non pas pour sa transition mais pour gérer tout son environnement. Elle a besoin d'un accompagnement. Sa psychologue ne comprend pas comment Bérengère n'a pût rien voir mais celle-ci savait ou du moins croyait savoir en se disant que son mari se travestissait uniquement la nuit. Annabelle insiste donc lourdement pour

qu'elles voient ensemble sa psychologue car il n'y a plus de dialogue possible. Bérengère refuse.

§ Les relations actuelles : « je suis écartelée entre le besoin de respecter les gens que j'aime et le besoin de me respecter moi-même »

Bérengère souhaite que son mari parte loin pour ne pas avoir à subir et supporter les conséquences de sa transformation. Annabelle tente de lui faire comprendre que cela ne serait pas la solution adéquate notamment vis-à-vis de leur fils. Elle lui propose de regarder un film, *Thelma*²⁰, qui raconte une histoire similaire à leur situation et où le père tente de retrouver son enfant après des années de fuite. Annabelle ne veut pas être invisible auprès de son fils, c'est impossible au vu de leurs relations fusionnelles. De même, elle propose à son épouse de participer à des réunions d'information organisées par les associations trans afin de lui montrer que cela existe, que d'autres familles partagent une expérience similaire. En vain, Bérengère est catégorique et ne souhaite pas s'ouvrir à la moindre compréhension. Si elle le faisait, cela pourrait être un signe d'acceptation or elle n'en est pas là.

Pourtant, depuis quelques mois, la situation a évolué : Bérengère renoue la discussion. Même si cela prend plus la forme d'accrochage, elles se parlent. Il s'est passé un déclic. Depuis, Bérengère a engagé une procédure de divorce. En effet, elle a consulté une de ses confrères psychologues qui connaît la situation des transsexuelles. Elle a appris deux choses : la transsexualité est loin d'être une maladie mais une histoire d'identité et il est urgent d'en informer leur fils. Annabelle est consciente de la totale liberté qu'a Bérengère de continuer ou de refuser leur relation mais elles ne peuvent pas passer outre leur fils.

Comme le souligne Annabelle, sa femme a une autre frustration : la peur de devenir infréquentable. Elle est angoissée à l'idée de perdre ses amis. Annabelle, consciente du poids que pouvait supporter sa femme sans pouvoir en parler, a décidé de parler de leur situation à un voisin et ami. Par transparence, Annabelle prend l'initiative d'informer sa femme lorsqu'elle décide de se dévoiler auprès des autres. Bérengère, soulagée, a pu alors se confier à l'épouse de son voisin et commence à se rendre compte qu'elle ne sera pas forcément rejetée par ses amis.

Une relative ouverture voit le jour mais au quotidien, la relation n'a pas évolué. Bérengère se refuse toujours au moindre contact et à la vue du corps d'Annabelle. Récemment, cette dernière avait malencontreusement oublié son soutien-gorge dans la salle de bain, Bérengère le

²⁰ *Thelma : qu'a-t-elle de plus que les autres ?*, réalisé par Pierre-Alain Meyer, 2002.

lui avait alors jeté en pleine figure en lui disant : « Tiens, t'as oublié ça ! ». Elle n'est pas prête à accepter et Annabelle pense désormais qu'il n'y a plus de raison de rester. Elle a l'intention de quitter le foyer mais attend avant tout de le dire à son fils afin de prendre une décision concrète.

Annabelle est rongée par le doute à l'idée d'en parler à son fils. Une fois dit, il n'y aura plus de retour possible et c'est peut-être une erreur que de lui annoncer alors qu'il est préadolescent. Il devient un homme et il est censé avoir besoin de référent masculin. Annabelle ne comprend pas non plus comment son fils ne voit rien en ce qui concerne sa transformation corporelle. Elle a une poitrine apparente même si elle s'habille de manière unisexe chez elle. De plus, depuis qu'elle est au chômage, elle passe beaucoup plus de temps chez elle et auprès de son fils. Elle aime faire la cuisine et elle peut désormais en profiter pour s'y adonner. Adam lui en a même fait la remarque récemment en lui disant qu'il trouvait ça super d'avoir un papa qui fait des tartes. La cuisine est apparemment un lieu propice à la discussion : la première fois que sa femme a réussi de nouveau à lui parler, elle s'était assise auprès d'Annabelle qui était en train de préparer le dîner.

Annabelle profite de son temps libre pour rendre visite à son amie de province, Christa. En même temps, elle propose à sa femme d'en faire autant pour partir avec des amies car elle peut s'occuper de leur fils mais celle-ci ne veut pas. Surtout, elle commence à avoir honte de son mari et lui interdit d'amener leur fils à l'école ou d'aller faire les courses dans le village. La priorité d'Annabelle est de le dire à son fils et de lui montrer qu'elle sera capable de l'accompagner, de le protéger, de le sécuriser et que la vie peut continuer. Sur le plan relationnel avec son fils, Annabelle est confiante car il sait que ses parents l'aiment. En revanche, il y a tout son entourage, ses camarades, le monde extérieur qu'il devra affronter. Et sur ce point, Annabelle ne veut pas prendre le risque d'être présente lorsque les copains de son fils viendront chez eux. Elle sait très bien que la « nouvelle » va très vite se répandre dans le village et elle ne veut pas que son fils en souffre. C'est pour cette raison qu'elle envisage de partir. Après, ce sera plus ou moins loin en fonction de la réaction de son fils. Le verdict se fera très prochainement lors de la consultation chez le psychologue.

Pour la famille d'Annabelle, personne ne connaît la situation. Ses deux frères et sa mère ne se doute donc de rien. Sa mère est âgée de 80 ans et Annabelle lui a fait part de son éminente séparation avec Bérengère. Elle s'est rendue compte des cheveux longs de son fils mais elle ne cherche pas d'explication. Dans tous les cas, elle se centre sur elle car les problèmes d'Annabelle lui causent des soucis. Annabelle ne sait donc comment lui annoncer sa transition, elle doute quant à son coming out mais elle sera amenée à revoir sa mère et malgré

son âge avancé, elle se rendra bien compte des changements de son fils. Avec son frère aîné, elle redoute sa réaction d'autant plus que c'est une personne très machiste mais d'un autre côté, elle sait qu'ils se respectent. Cela lui donne un espoir de réaction positive. En revanche, son frère cadet ne comprendra sûrement pas. Ils sont en contentieux depuis des années, elle ne sait pas pourquoi mais pense que cela remonte à leur enfance. Alors qu'Annabelle prenait sa défense contre son père, il a cependant toujours été comparé à « son frère exemplaire ». Avec l'âge, ils n'ont plus rien en commun. Vis-à-vis de sa famille directe, Annabelle sait qu'elle est obligée de leur dire mais elle a peur d'être rejetée.

Quant à ses beaux-parents, Bérengère lui a interdit d'en parler. Outre ce fait, Annabelle imagine la suite des événements lorsque cela ne sera plus un secret. Tout d'abord, ils sont investis dans la pratique catholique et croient à la valeur du mariage. Or, le simple fait de leur annoncer un divorce va entraîner des tensions. Annabelle pense qu'ils vont « disjoncter » en l'apprenant notamment de par les conséquences qu'une séparation entraînerait sur le jeune âge d'Adam. Annabelle pressent alors une dénonciation quant à son non-respect du contrat du mariage, de son abandon de sa femme et de son fils. Les parents de Bérengère vont sûrement la monter contre son époux et raisonner uniquement en terme de justice. La sentence sera d'autant plus défavorable lorsqu'ils apprendront la cause de ce divorce. Elle me dit à ce propos qu'ils seraient capables de la faire enfermer. Elle imagine qu'ils seront incapables de comprendre une situation aussi « irrationnelle » : un couple modèle avec une belle situation et d'un coup, le père qui décide de tout plaquer pour vivre en fille. Annabelle est consciente de cette éventuelle approche.

Par contre, Bérengère l'a annoncé à ses frères et sœurs et ces derniers ont fait semblant face à Annabelle. Rappelons que toute la famille habite dans le même village. Ceci étant, cette annonce est relativement récente et Annabelle attend de voir comment la situation va évoluer.

II. DES RECURRENCES DANS LES EVENEMENTS : LA PATERNITE AU FEMININ

« C'est par la comparaison entre parcours biographiques que l'on voit apparaître des récurrences des mêmes situations, des logiques d'action semblables, que l'on repère, à travers ses effets, un même mécanisme ou un même processus »

Bertaux, 1997 : 94.

Les parcours de vie ainsi reconstitués sont autant de manières de se dire, de se raconter mais lorsque nous en faisons une lecture transversale, différents éléments resurgissent quant à leur structure. En effet, nous constatons des récurrences dans les événements biographiques.

Nous allons voir qu'il existe des traits communs entre les parcours, il s'agit de les confronter pour s'apercevoir que même un petit nombre de récit peut nous en dire beaucoup sur les stratégies émanant de chaque famille quant à l'inscription de la personne transsexuelle au sein d'une parenté.

A la lecture des récits de vie, nous avons constaté différentes périodes dans les parcours se centrant autour d'une trame commune : *la recherche de soi*. En effet, au-delà des actions et relations qu'impliquent chacun des acteurs, les personnes sont dirigées en quelque sorte par une envie de se dire « différente » de ce que les autres croient et pensent. Aussi bien l'enfance que l'adolescence et l'âge adulte est vécue comme autant de passages douloureux où la personne est écartelée par le besoin d'être à la fois « comme les autres » et le désir de « devenir quelqu'un d'autre ». Ces différentes étapes de la vie s'échelonnent alors autour de ce paradoxe et la personne doit le surmonter seule puis avec les autres qui l'accompagnent. Outre ce fil rouge de leur vie, Maryse et les autres sont ainsi confrontés et tirillés par un besoin de recouvrer leur « vrai soi » (*true self*) [Mason-Shrock, 1996] et d'être reconnus par leurs proches. L'authenticité de soi dépend alors d'une certaine précocité de l'ambivalence qui a toujours été là mais que l'on doit retrouver. L'actualisation du soi peine à émerger car elle est

un combat contre soi et contre les autres. Cette *reconnaissance* est donc une quête continue qui, au fil des récits, se traduit par la recherche de preuves de son soi.

L'enfance et l'adolescence sont des moments animés par le *secret*. En effet, tous et toutes se disent s'être cachés pour être soi. Tandis qu'ils jouent le rôle de leur vie en fonction de leur sexe de naissance auprès de leurs familles, ils préservent leur intimité et leur « vraie identité » dans une sorte de « bulle » à l'abri de tout regard. La personne est donc consciente qu'elle ne peut pas vivre comme ses semblables et cela se traduit par diverses stratégies d'évitement pour ne pas « se faire prendre » par ces autres.

Le travestissement en « cachette », en « catimini » - qui en fin de compte n'en n'est pas un puisque la personne endosse les vêtements et postures de ce qu'elle est - ou bien la « honte » d'être pris en « flagrant délit » par ses parents sont autant d'indices répétitifs dans tous les parcours biographiques. La solitude et la difficulté à s'intégrer dans le milieu scolaire, de vivre avec les autres traduisent alors leur sociabilité timide.

L'adolescence, période ô combien déstabilisante pour chacun d'entre nous est ici démultipliée par ses conséquences physiques et psychiques. Ce corps en mutation peut alors être signe de dégoût car ne correspondant pas aux attentes de son vrai soi ou bien est approprié comme tel car la personne se résigne à rétablir son soi d'après son sexe biologique. La découverte de la sexualité peut alors être une « distraction » qui empêche la personne de réfléchir à sa singularité identitaire. Les expériences amoureuses traduisent une poursuite de la masculinité aussi bien pour les personnes MTF que pour Eric. Or, ce dernier se différencie des premières puisqu'il est biologiquement une femme. Ses relations avec des femmes sont véritablement une manière de recouvrer son vrai soi : il est une homme au regard de ses compagnes. D'ailleurs, la seule qui ira contre sa volonté sera une expérience douloureuse pour Eric. Avec Claudine, il n'y aura aucun projet d'avenir et il le sait dès le début de leur histoire.

La vie adulte évoluera alors sur le *modèle hétérosexuel*. Il y a donc une certaine résignation de soi au profit du couple. Il s'ensuit les étapes « classiques » d'une vie à deux que sont le mariage ou le concubinage et la venue des enfants. Mais cette conjugalité et parentalité ne sont pas suffisantes pour pallier la « nature » réelle de la personne transsexuelle. Elle reprend le dessus de façon probante puisqu'elle a toujours été « enfouie » au plus profond d'elle-même. Or, les histoires nous montre que l'inscription et la construction d'un couple est plus qu'une simple *volonté de conformité*. Elle est d'abord une histoire d'amour. C'est d'ailleurs cela qui fait que pour la plupart, il faut ensuite concilier la transformation et la vie antérieure. Il est alors d'autant plus difficile de se dire même si la vie de la personne est en jeu. Elle est incapable de continuer à vivre dans le genre que les autres lui ont assigné. Les

différents rôles – mari, père, fils – attribués en fonction du sexe de naissance sont faussés. Ils ne correspondent pas à ce qu'est la personne. Elle tente de combler ce mal-être par une négociation entre un travestissement le jour et une vie tenable la nuit. Mais cette situation est trop difficile à gérer, ce n'est pas viable. Comment alors se dévoiler enfin sous sa « vraie nature » ? Comment le dire à ses proches qui ne savent pas ni ne connaissent ce que la personne endure depuis tant d'années ? Comment l'expliquer tout en respectant ceux qu'on aime ? Faut-il se résigner à vivre une « double vie » et rester encore dans le secret ou se révéler au risque de tout perdre ? Le temps des interrogations laisse place à celui de la nécessaire révélation. Il ne s'agit plus de faire semblant mais d'être tout simplement. Ce déclic quant à la reconnaissance de soi est préalablement initié par un évènement marquant. Il peut se traduire par une rencontre avec des semblables *via* des associations, la naissance d'un enfant, la perte d'un être cher, le changement professionnel, la rencontre d'une personne potentiellement partenaire qui « connaît » la situation et pousse la personne à vivre telle qu'elle est véritablement. Plus généralement, l'âge de la personne y est pour beaucoup. C'est à travers les expériences vécues au contact des autres que l'on peut, en définitive, recouvrer son identité.

Le coming out devient alors une priorité et les personnes usent de différentes stratégies pour l'amorcer. Comment alors circule l'information au sein de la famille quand la personne l'annonce à sa partenaire ? Comment se négocie son identité assignée et son identité révélée vis-à-vis de sa famille ? L'inscription de la personne et sa reconnaissance par ses proches en même temps que sa transition soulève alors d'autres questionnements quant à la définition de soi en tant que membre d'une famille. Suivant l'appréhension de la personne transsexuelle par sa famille, celle-ci trouvera différents arrangements et stratégies lui permettant d'avoir une vie viable tout en restant un « père », « conjoint » et « fils ».

Ces récurrences dans les parcours sont toutefois investies et vécues différemment selon les personnes. Afin de rendre compte plus explicitement des parentés transsexuelles, nous analyserons dans la partie suivante les différentes stratégies à l'œuvre que nous venons d'esquisser. Puisque nous avons rencontré majoritairement des MTF, notre réflexion sera centrée sur la paternité mais nous verrons parallèlement les différentes postures qu'endosse une personne au sein de sa famille. Pour ce qui est des parcours de Sarah, Ambrine et Eric, les projets parentaux sont en construction et nous ne pouvons pas nous permettre d'en faire une analyse fine. Il s'agit, dans leur discours, de projections quant à leurs futurs rôles parentaux et ce sont là uniquement des suppositions qui ne sont pas encore fondées concrètement. Nous ne pouvons donc pas être en mesure d'en déduire une compréhension plus générale au même titre que les autres. Toutefois, ces trois parcours pourront être considérés comme des révélateurs

d'une parenté autre puisque fondée sur des personnes qui ont déjà passé les frontières des sexes et des genres.

Il est donc temps de se centrer sur ce qui nous intéresse à savoir comment concilier ses rôles familiaux masculins et devenir une femme ? En définitive, il s'agit de réfléchir plus généralement sur ce qu'est une personne quand elle ne convient pas au sexe et genre qui lui sont communément attribués par la société.

CHAPITRE TROIS

VERS UNE RECONNAISSANCE DES PATERNITES TRANSSEXUELLES

« J'ai été rejetée par tous les membres de ma famille, de ma génération. Personne n'a cru que je tentais de sauver ma vie. Du moment que mes glandes génitales étaient des testicules qui avaient démontré leur bon fonctionnement, ma tête devait témoigner d'une virilité incontestable. Et il me fallait, bien entendu, être un père. L'erreur est humaine... Mais pour la société, l'erreur est parfois immuable et ne peut, en aucun cas, devenir vérité. D'où les difficultés qu'ont éprouvé mes enfants. Est-ce pourtant une telle calamité de n'avoir pas de père ? Serait-ce insensé d'avoir deux mères ? Combien de pères pourraient avantageusement être symboliquement remplacés lorsqu'ils ne concrétisent pas le « vrai modèle du genre » ? Je n'en demeurai pas moins désespérée, vis-à-vis de mes enfants, de ne pas avoir été le père qu'ils attendaient. »

Dullak, 1983 : 169.

Au-delà du seul engagement de la personne transsexuelle, c'est tout son entourage qui est engagé dans son parcours de transition personnel. Il implique en effet aussi bien ses parents que son conjoint et ses enfants.

A travers les différentes périodes de sa vie, la personne est constamment incluse dans des relations interpersonnelles. Comment alors interagissent-elles avec le parcours personnel de transsexuation ? La recherche de son soi est-elle plus importante que la tenue de ses relations familiales ? Dans quelles mesures la transition révèle une paternité ? Comment négocier son rôle de père quand l'identité sexuelle et genrée ne correspondent pas aux attentes de la société, à savoir qu'un père est « normalement » un mâle de genre masculin ?

Afin d'éclairer ces différentes interrogations, notre réflexion débutera autour de la négociation entre une paternité et son identité « décalée ». Sorte de conformité au mode hétérosexuel, les « pères » se convaincront de leur sexe de naissance mais nous verrons que ce « je » masculin devient intenable malgré la création d'une famille. Enfin, nous verrons plus spécifiquement ce qu'il en est lorsque ces personnes décident de se révéler sous leur « véritable identité ».

I. ETRE PERE QUAND LES AUTRES PENSENT QUE L'ON EST UN HOMME

« Le problème, chez nous, c'est qu'on est né pour trouver ça »

Maryse.

Les liens de parenté imprègnent toute la vie sociale et constituent le fondement même de ce que l'on nomme communément une « famille ». Nous dépendons alors d'une norme en fonction de ce que l'on représente et le sexe mentionnée sur notre acte de naissance trace préalablement ce que l'on doit être selon des catégories bien établies. Un père doit être un mâle et une mère doit être une femelle. Ici, ces « pères » sont donc entraînés dans cette « machine ventriloque » de l'ordre et du désordre qui règne dans une société : « [...] *du fait que les uns ont un pénis, les autres un vagin, que les uns sécrètent du sperme, les autres du lait, c'est alors que les corps sexués devenus des corps d'un genre particulier, se mettent à fonctionner comme des poupées ventriloques tenant en permanence un discours sur l'ordre qui règne dans leur société.* » [Godelier, 2004 : 508].

Or, nous savons qu'il existe différentes possibilités de construction familiales et que les sexes biologiques peuvent être corrigés par la main du chirurgien afin d'être cohérent avec le genre. Malgré une volonté de devenir ce qu'elles sont et d'accéder à la correction corporelle, Maryse, Nadia, Annabelle, Nathalie, Alexandra et Céline se sont convaincues, à moment donné, de correspondre à ce que leur sexe de naissance leur dictait : être un homme. Cet évènement se traduit plus exactement par une rencontre, celle d'une femme.

Comment met-on en suspens une volonté d'être soi au profit d'une volonté de conformité ? Conformité toutefois paradoxale au vu des sentiments de maternité et de paternité que nos « pères » éprouvent.

La relation établit en effet un engrenage qui suit la logique du tourbillon de la vie humaine : hommes, femmes se réunissent et désirent donner la vie. Les enfants sont ainsi ardemment attendus. La force de vouloir être ce que l'on n'est pas se traduit par des tiraillements quant au sentiment d'être parent.

1. Sur le modèle de la parenté hétérosexuelle

Chacune de nos informatrices ont eu des vies hétérosexuelles avant leur réassignation. Elles ont fondés une famille malgré leur désir de devenir des femmes. A défaut d'entreprendre leur parcours de transition, elles ont endossé les rôles de « mari » puis de « père ». Voir ce qu'elles ont construit en tant qu'homme est donc l'occasion de rendre compte de la puissance des schémas normés quant à ce qu'est une « famille » et, en définitive, de se conformer au détriment de son « soi profond ».

La rencontre s'établit sur le mode archétypal du « coup de foudre » auquel on ne peut échapper tellement sa force de persuasion sur les sensations et émotions est inédite. Elle est en effet une récurrence au niveau de la première entrevue des personnes avec leurs futures compagnes. Toutes les personnes, sans exception, établissent une corrélation entre l'instant fusionnel de la rencontre et, le refoulement de ce qu'elles sont. Au-delà de la recherche de son soi, l'enjeu est ailleurs. L'amour fait croire que l'on peut être vraiment ce que l'on n'a pas réussi à être enfant et adolescent : on pense alors être un homme malgré les ambivalences identitaires de notre parcours. Il s'agit alors soit de mettre entre parenthèses son projet de transition pour poursuivre une vie de famille ; soit de continuer à vivre en pensant que l'on est différent. Nadia, alors qu'elle rencontre sa première épouse n'est pas en mesure de gérer son identité revendiquée et son couple :

« J'ai vécu une petite vie, je vivais à cette période là une vie assez masculine parce qu'en fait c'était une période où je me suis dit c'est pas possible parce que, bien entendu, en parallèle de toute cette vie, dès que j'avais un moment, je sautais sur mes fringues de filles qui ne m'avaient jamais quitté et qui sont passés de planquer chez mes parents à planquer à ma vie de famille parce que c'était impossible [...] alors avec mon ex-femme, j'ai résolu de ne pas en parler parce que je considérais que c'était quelque chose de honteux »

La peur d'avouer ce que l'on est, comme si la transsexualité était une faute, revient plusieurs fois dans les récits et alimente l'impossibilité d'y arriver un jour. Il devient alors évident de se conformer et de « jouer à la famille », comme me le disait Nathalie.

Pour supporter cette impossibilité de dire et malgré l'apparente conformité au modèle parental hétérosexuel, il existe diverses stratégies de compensation afin d'avoir une vie tenable. L'investissement dans la vie professionnelle, le sport, le travestissement sont ainsi des moyens de survivre.

La vie de famille suit son cours malgré les stratégies compensatoires établies par chacune. Annabelle poursuit sa recherche effrénée de la réussite qu'elle a entamée alors qu'elle était enfant :

« Je me devais finalement de sur jouer, d'essayer de jouer le garçon, j'avais besoin de jouer ce rôle et ça m'a accompagné une bonne partie de l'existence et donc, ma façon de compenser, c'était notamment le boulot, réussir dans le boulot et finalement, quelque part, une certaine recherche de la reconnaissance, du pouvoir au travers, entre guillemets, de la réussite sociale. Et bon ça a ben marché parce que dans la boîte que j'ai intégré, j'ai gravi tous les échelons »

Alexandra, après de nombreux va-et-vient entre les genres, rétablit sa masculinité lorsqu'elle rencontre Camille :

« Camille, je pensais que c'était la femme qui me permettrait d'être un homme. Donc je ravale tout, je reviens plus sur un comportement masculin »

Elle signale clairement que son mariage avec Camille était une sorte de barrière pour ne pas devenir une femme :

« J'étais sincère mais je me mentais à moi-même et euh, je ne ma suis pas mariée pour Camille, je me suis mariée pour m'empêcher d'être une femme »

Suivant son approche de la transsexualité et la relation entretenue avec sa compagne, les degrés de compensation sont donc différents et plus ou moins conscients. Nous assistons aussi à des situations où la personne dit ce qu'elle est à son épouse dès les premiers instants de leur vie

commune et où cette dernière connaît la transsexualité. Cette ouverture initiale de la part de la conjointe n'est pourtant pas source de transition pour son époux, bien au contraire. Nous pensons bien évidemment à Nathalie et Claudine. Nathalie pensait être en mesure de gérer alors qu'elle annonce à Claudine « qu'elle se sent vachement fille » :

« Je me réengageais dans une histoire avec quelqu'un, donc là, j'étais assez sur le cul parce qu'elle me dit : 'Oùè, je connais le truc. Mon frère, il est comme toi'. J'étais tellement sous le coup de foudre et tout ça que j'étais prêt à assumer mon rôle de mec, à fond. Donc, mon discours, à l'époque, était : 'Mais, bon, c'est un truc qui est en moi et je pense être en mesure de le gérer et de pouvoir vraiment assurer mon rôle de mec et de, je te le dis mais je suis capable de gérer ça et c'est quelque chose que j'ai réglé plus ou moins, il n'y a pas de souci' »

Outre cette prédisposition à la compréhension de Claudine qui est d'ailleurs intéressante par son mode de connaissance, Nathalie poursuit son désir de conformité en jouant « le jeu du foyer » pour reprendre ses termes. De même, Nadia qui après avoir eu honte de dire à sa première épouse, change d'optique lorsqu'elle rencontre Marie :

« Marie, elle, je lui ai dit. Quand on s'est retrouvé, je lui ai dit : 'Ecoute, faut que je te dise quelque chose, j'aime m'habiller en fille'. et puis, là, je lui ai présenté une copine qui passe très bien, qui n'est pas opérée mais qui vit une vie de femme complète mais qui n'est pas opérée »

Les tentatives de dire sont ainsi fonction des rencontres mais au-delà de ces situations, la personne est désormais engagée dans les liens du mariage et bientôt le désir d'enfant est présent au sein du couple. Nous avons vu que les personnes évitent de se dévoiler ou, si elles le font, c'est pour mieux l'écarter car elles pensent toutes pouvoir gérer leur identité au profit de leur histoire conjugale. L'espoir de devenir un « homme comme les autres » grâce à l'amour de l'autre est ainsi au centre de tous les récits. Toutefois, à côté de ce bonheur simple auprès de leurs femmes, Alexandra et les autres doutent de la stabilité de leur identité et négocient leur bien-être par compensation. Comment alors tenir une vie quand on est tiraillé

entre son soi et l'amour de l'autre ? Cette interrogation sera d'autant plus prégnante lorsque l'enfant arrive au sein du foyer. Comment être un « père » alors que l'on sait pertinemment que c'est un rôle imposé par la société qui ne correspond pas à ce qu'on pense être, à savoir une femme ? Comment sont appréhendés les rôles de « pères » et comment est gérée la paternité ?

Le désir d'enfant est prégnant dans toutes les histoires familiales et son arrivée est vécue comme une joie. L'enfant est même une évidence pour Nathalie :

« C'était évident pour moi depuis très très longtemps que j'aurais des enfants »

L'évocation de la naissance de leur enfant provoque une remontée d'émotions pour Annabelle, Alexandra et Nathalie. La grossesse est aussi un moment de fusion dans le couple. Le discours s'établit non pas sur le mode du « je » mais sur celui du « nous » et donne lieu à une « normalisation » de la situation. La comparaison aux autres, non plus en tant que personne mais en tant que couple vient légitimer le « bon choix » du « père » de ne pas avoir entamé sa transition, voire de ne pas en avoir parlé à son épouse.

Alexandra insiste sur ce point en me disant :

« J'aurais parlé avant, il n'y aurait pas Louisa. Et elle ne nous apporterait pas ce qu'elle nous apporte à toutes les deux maintenant »

La vie de famille est désormais le seul leitmotiv de continuer à être un homme. Outre des doutes, les personnes ne peuvent pas reculer maintenant qu'elles sont doublement engagées à travers leur rôle de concubin ou époux et surtout celui de « père ». Il est donc nécessaire d'être à la hauteur de son bonheur inattendu ou voulu.

La paternité est alors assurée de différentes manières. Evidente même qui « n'exceptionnalise » en aucun cas les situations décrites dans les récits puisque les personnes endossent leur fonction de père comme tous ceux qui la connaissent. Certains seront disponibles pour leur enfant, d'autres moins. Tout dépend de leur statut professionnel, de leur sensibilité, des époques. En effet, dans le cas où plusieurs enfants naissent, le « père » a une implication différente selon les enfants. Les relations sont évolutives et changent selon la

prédisposition du père à s'engager ou non dans les relations avec l'enfant. A l'exemple de Nadia, qui a eu quatre filles, ses relations ne sont pas les mêmes et elle regrette de ne pas avoir été assez présente de la même façon pour chacune d'entre elles :

« La première, je m'en suis pas mal occupée parce que, à l'époque, j'étais pas mal disponible et surtout, elle était grand préma, ça a été une grande aventure en préma et, la deuxième, par contre, j'étais vraiment dans un milieu de business, je faisais beaucoup d'heures et donc il est vrai que, elle, petite, je ne l'ai pas vu grandir. Je la voyais le soir, quand je rentrais, elle allait se coucher. On se voyait que le matin parce que je les déposais à l'école. Mais c'est vrai, je reconnais qu'Anne a été privilégiée parce qu'elle était avec nous. Moi, travaillant ici, Marie ne travaillait pas à l'époque, on a passé un très bon moment avec Anne que je regrette, mais bon, on ne refait pas le passé, j'aurais aimé passé plus de temps avec les autres. »

Maryse et Alexandra s'occuperont beaucoup de leur fille respective au début de leur vie. Alexandra explique son implication quand Louisa était petite :

« J'étais très présente, j'étais présente chez moi, et puis, pour Louisa aussi énormément. Enfin, tu verras, moi, j'ai passé énormément de temps avec Louisa et quelque part plus que Camille. Parce que Camille, elle a galéré. Après le congés maternité, elle a repris du boulot, un boulot alimentaire mais c'était dur au niveau des horaires et c'était moi qui, comme je gérais mes horaires comme je voulais, j'avais beaucoup de boulot, je passais toutes mes soirées en réunion et tout mais je pouvais m'arranger tu vois, et c'est souvent moi qui m'occupait de Louisa le matin, qui l'amenait chez la nounou. »

De même, Annabelle prend un mois de congés afin de s'occuper de son épouse et de son fils et raconte leur complicité :

« J'ai toujours eu des horaires, j'ai toujours privilégié la qualité à la quantité c'est-à-dire que... C'est vrai que dans la semaine, je ne rentrais jamais avant neuf heures, dix heures et demi le soir mais par contre, j'ai eu beaucoup de proximité avec lui c'est-à-dire que le week-end, quand j'étais avec lui, j'étais avec lui à fond. J'ai jamais été, tu vois du genre à regarder la télé et à lui dire : 'Ecoute, je regarde la télé, va faire autre chose', non. Je jouais avec lui, je l'amenaient voir des musées, j'ai toujours essayé de profiter du peu de temps que j'avais pour que ça soit de vrais moments de qualité et, du coup, on a eu une relation franchement très très forte. »

Mais cela reste une question de contexte et surtout de dépendance vis-à-vis de leur métier et celui de leur femme.

Il n'est pas exceptionnel que des « pères », somme toute sujets à une future transformation, soient en position de « paternage » avec leurs enfants. Lorsque nous reprenons l'évolution du statut du père en France, nous sommes aujourd'hui devant des situations que nous pensions exceptionnelles et inattendues au début du siècle. Longtemps cantonné dans un rôle d'autorité, le père a perdu une partie de son pouvoir et de sa fonction symbolique. En reprenant les résultats de travaux des psychologues américains, les travaux français sur la compétence paternelle à l'égard du bébé ou « paternage » montrent aussi bien les capacités des pères à s'occuper de leurs jeunes enfants que l'avantage qu'y trouvent les bébés, sans qu'y soient aucunement mises en danger les identités de sexe [Neyrand, 2002 : 139]. Nous pouvons alors avancer que les « pères » MTF sont plus aptes que les autres pères - mâles et masculins - à s'occuper de leur enfant parce qu'ils veulent devenir des femmes. Rien ici ne justifie le fait que vouloir être une femme aurait des influences sur la façon dont les personnes transsexuelles se comportent avec leur enfant. Toutefois, nous verrons qu'il existe une appréhension à l'égard de l'identité de l'enfant lorsque ces « pères » se dévoileront auprès de leur famille mais ici, notre objectif est justement de montrer qu'il n'y a pas d'exceptionnalité dans le rôle et la fonction des « pères » que nous avons rencontré.

Bien au contraire, lorsque nous évoquons la description des relations avec les enfants, les personnes se contentent de rappeler les activités « banales » que l'on retrouve dans la plupart des familles. La référence à leurs propres parents est alors un moyen de « dédramatiser » les stéréotypes à l'égard de ce qu'est censé faire une « maman » et un « papa ». Ce sont plus des arrangements selon la personnalité et la disponibilité des parents qu'une vision tranchée de ce que l'on attribue communément à chacun des deux. La classification idéale des rôles de père et de mère n'est pas non plus conforme aux diverses situations parentales de notre paysage familial français. Nous pensons ici aux familles monoparentales, recomposées ou encore homoparentales. La diversité des expériences familiales ne permet pas aujourd'hui de calquer la séparation binaire des rôles parentaux et conjugaux existant autrefois. Nous ne sommes plus dans la configuration ancienne où la mère au foyer avait pour tâches de tenir la maison et de s'occuper des enfants tandis que le père travaillait et partageait alors peu de temps avec ses chérubins. Même si l'on peut encore rencontrer des familles de ce genre, il est évident que les bouleversements de la parenté ont contribué à faire autrement des familles.

Les choses se vivent simplement sans que l'on réfléchisse forcément à ce qui serait classé dans le versant paternel et/ou maternel. Cependant, il est intéressant de voir ici ce qui est mobilisé afin de ne pas juger hâtivement les activités de « ces pères » comme étant lié à leur identité féminine. Pour Alexandra, il est évident que son éducation et les rôles tenus par ses parents influencent ses manières de faire avec sa fille. Elle explique longuement la différenciation de son implication et celui de son épouse vis-à-vis de Louisa :

« Je suis beaucoup plus proche de la manière de fonctionner de ma mère en matière éducative que la manière de fonctionner de mon père. Dans la réalité des choses, c'est un petit peu un mélange des deux et j'ai essayé d'éviter les inconvénients, les défauts des deux en essayant de mettre en avant ce que je trouvais le mieux chez l'un et chez l'autre. Mais ma mère a eu une éducation assez dure en fait, toujours et qu'on aurait pu, si on met ça sur des archétypes, c'était ma mère qui était autoritaire et c'était mon père qui était dans la fusion. De toute façon, voilà, c'était comme ça ; c'est pour dire que par rapport à ces archétypes là, pour moi, ils sont pas classé dans un papa, ça fait ça, une maman, ça fait ça parce que, pour le coup, là, c'était un

peu inversé de toute façon, déjà dans ma propre éducation que j'ai eu. Mais c'était ma maman qui jouait plus le rôle du papa et mon papa, il faisait pas le rôle de maman, il était plutôt absent, c'était le copain. En tout cas, c'est comme ça que je l'ai vécu et si tu veux, par rapport à ça, moi, j'ai pas classé les choses comme ça, d'une manière très tranchée entre un papa, ça fait ça et une maman, ça fait ça. Alors moi, dans mon attitude, dans mon comportement vis-à-vis de Louisa, c'est mélangé. Et pour Camille, c'est un petit peu mélangé. Il y a des aspects sur lesquels Camille a des comportements qui sont plutôt des archétypes de comportements paternels, de père. Elles jouent au karaté, elle porte toujours Louisa sur les épaules, moi, ça ne me viendrait pas à l'idée. S'il faut le faire, je le fais. Par contre, Camille, elle surprotège un petit peu Louisa, c'est carrément un truc qu'on mettrait dans le versant maternel, du lien fusionnel et où, elle laisse passer beaucoup de chose, Louisa va la pousser dans ses retranchements, ce qui est souvent dans les relations avec les parents, le père plus souvent que la maman. Alors moi, sur le versant paternel, il y aurait plus la notion d'autorité, de règle et moi, c'est sûr, on mange assise et on met pas la télé et tu me fais pas de caprice parce que tu ne l'auras pas. Je suis plus attachée à ce qui est des règles de vie qui soient posées et qu'on s'y tienne parce que moi, je pense que c'est assez constructif pour un gamin de ne pas avoir la toute puissance et ça, a priori, on pourrait le mettre dans le versant masculin puisque dans la trilogie, entre le père, la mère et l'enfant, le père vient casser le lien fusionnel et notamment par rapport à la règle symbolique et au refus de la toute puissance de l'enfant. Après, je suis très câline. Je prends beaucoup de temps pour lui raconter des histoires, pour jouer avec elle [...] »

Au-delà des tentatives de genrer les rôles parentaux, il est clair que les situations sont diverses et l'on ne peut clairement définir ce qui relève du paternel ou du maternel. En

revanche, ici, nos « pères » ont des sentiments autres que ceux que l'on attribue communément à la paternité. Même si, au départ, elles sont des « papas » comme les autres avec leurs enfants, elles réalisent, après leur transition, que leur rôle était tout de même ambigu. Elles éprouvent malgré leur résignation d'être femme, à cette époque, un regret : celui de ne pas avoir été la mère de leur enfant. Cependant, cette sensation n'est pas non plus exceptionnelle à la situation des parents transsexuels. Le genre et le sentiment parental ne sont pas forcément attribués selon les principes de la division sexuelle. Le désir d'enfant est une énigme. Il répond à différents registres biologiques, psychologiques, sociaux, économiques et culturels. Avec la psychanalyse, le désir d'enfant a été « théorisé » différemment concernant l'homme et la femme. On reconnaît, par exemple, un désir d'enfant chez la femme en lien avec « l'envie de pénis » (Freud, 1908, cité par Gratton, 2005 : 282) de la petite fille, alors que, chez l'homme, ce désir serait moins essentiel psychologiquement. Son envie serait davantage liée à la femme et à la sexualité dont l'enfant serait le fruit. Cette vision inscrit la femme du côté d'un versant maternel naturel alors que l'homme deviendrait père socialement par le biais d'une femme. L'homme désire la femme qui désire l'enfant, lequel naît d'une mère dont le mari est le père [*ibid.*, 2005 : 282].

Aujourd'hui, ces stéréotypes sont remis en cause par les paternités et les maternités homoparentales au même titre que celles transsexuelles. En effet, le désir des hommes de connaître le plaisir des femmes qui portent l'enfant n'est pas exceptionnel. L'homme « enceint », pour reprendre le titre d'un documentaire, n'est pas sans nous rappeler que rien n'est impossible. La voix d'une procréation, somme toute artificielle, est aujourd'hui une réalité qui permet d'autonomiser le désir d'enfant chez l'homme comme chez la femme. Les sentiments de maternité et de paternité dépassent aussi cette binarité et *a fortiori* lorsque les « pères » sont des femmes. L'ambivalence du rôle parental et son identité inadéquate brouille également les sentiments de parentalité.

2. Le paradoxe des sentiments de paternité et de maternité

L'appréhension des étiquetages quant à la fonction du père n'empêche pas d'établir des références à l'impossibilité d'être une maman. Malgré leur statut de père inébranlable, les personnes MTF ont majoritairement eu le désir de materner.

Etre père et le sentiment de paternité ne va pas de soi. Il s'agit en effet de se confronter avec son propre vécu, de construire un lien qui modifie sa propre identité d'homme. Or, ici, c'est en tant que femme que les « pères » tentent inconsciemment d'établir une relation à l'enfant. Il existe donc un décalage entre leur statut de père et le sentiment de maternité évoqué.

L'ambiguïté de l'expérience donne lieu à des discours dérogeant au schéma classique des fonctions parentales selon la binarité sexuelle. Un paradoxe existe donc entre le rôle attribué de « père », la représentation de ce que cela implique dans les relations familiales, l'éducation que l'on a eu (stéréotypes des fonctions genrés des parents) et l'identité décalée par rapport au corps que l'on a.

A travers la grossesse de leur épouse, les « pères » peuvent se projeter en tant que mère. Alexandra n'en avait pas alors conscience mais ce fut un choc lorsque son épouse le lui reprocha le jour de la naissance de leur fille :

« C'est un truc, qui pour moi, a été très très fort, d'être au côté de Camille durant toute la grossesse. Et Camille m'a sorti un truc très vrai et que j'avais jamais vécu, ressenti avant qu'elle me le dise. C'est que, elle me dit : 'Pendant la grossesse, t'étais pas avec moi, t'étais pas là, t'étais à ma place'. Elle avait raison. Parce que quand je la regardais, je la trouvais belle et tout mais je m'imaginai moi avoir le petit polichinelle dans le bidon et voir mon corps qui se transforme comme ça et puis vivre ça et quand elle a accouché, c'était pareil. »

Annabelle, quant à elle, commence « à jouer à la maman » pendant le mois suivant la naissance de son fils :

« Comme je ne pouvais pas l'allaiter mais, finalement, je lui donnais le biberon »

Le sentiment maternel est ainsi prégnant chez les « pères » MTF et se traduit aussi par l'évocation d'une certaine « jalousie » de ce que vivaient leurs épouses. La projection de l'expérience de la maternité est mise en parallèle avec leur sexe revendiqué, leur position de géniteur peut-être même amputée par celle de génitrice. Nous remarquons alors que ce sentiment dit de maternité évolue en même temps que les « pères » deviennent des femmes. Dire que l'on est maternelle, n'est-ce pas justement dire que l'on est une femme ? La définition de soi à travers son rôle de parent peut être en effet un moyen de confirmer son vrai soi même si les personnes sont conscientes de leur statut dans la procréation de leur enfant. Maryse ne remet pas en cause son statut de père biologique mais se définit cependant comme une « seconde mère ».

« J'étais en mutation, bien sûr, les choses doivent venir naturellement, c'est pas purement intellectuel, c'est sûr, j'étais son père biologiquement mais, très vite, j'étais comme une seconde mère »

De même, Nadia explique clairement l'évolution de ce sentiment cependant qu'elle a toujours été très maternelle envers sa dernière fille et remet en cause ce versant chez son épouse :

« Marie n'étant plus là [elle reprend une activité professionnelle alors que Nadia travaille chez elle] et n'ayant plus le rôle de mère, elle ne s'occupe pas de savoir si Anne a fait ses devoirs, elle s'occupe pas de savoir si la culotte qu'elle porte sur elle est propre ou sale ou, des petites choses, elle n'a pas ce côté maternel [...]. Petit à petit, en même temps que je glissais vers la femme, en même temps glissait en moi ce sentiment de maternité, entre guillemets. Un véritable plaisir de m'occuper de ma fille [...]. Alors non pas que je m'attribue le rôle de mère, faut pas le prendre comme ça mais moi-même, je m'éclate à m'occuper de ma fille, à lui faire des tresses, à la fringuer, à lui dire : 'non, cette couleur, ça va pas' ou quand elle me demande de lui faire des couleurs quand elle veut les cheveux rouges. »

Alexandra aurait préféré être la mère de sa fille :

« C'est que par rapport à la représentation symbolique de être un papa ou une maman dans une relation, enfin dans un schéma un petit peu binaire, c'est vrai que moi, j'aurais préféré être une maman qu'être un papa. [...] effectivement, moi, j'ai amené le petit spermatozoïde alors que j'aurais préféré porter Louise. »

Appréhender sereinement sa fonction et son ressenti donne ici l'illusion d'une incohérence. Pourtant, les pères MTF savent qu'elles ne pourront jamais accéder à ce désir de maternité. Même si leur transition leur permettra de réaliser leur identité, celle-ci ne sera jamais aboutie. Elles ne pourront jamais être des femmes « comme les autres » puisque leur possibilité de procréer est encore aujourd'hui de l'ordre de l'impossible. Elles réalisent alors leur chance d'avoir des enfants même si c'est en tant que père. Alexandra me disait avoir fait le deuil de la procréation et se projette désormais en tant que mère si, un jour, elle a la chance de pouvoir adopter un enfant :

« Ca renvoie aussi à une frustration qu'on pourra jamais résoudre. Parce que nous, oui d'accord, j'ai un corps de femme mais, alors, la femme ne se réduit pas au fait de pouvoir procréer mais c'est un élément extrêmement important dans ce qu'est une femme. Et là, le fait de pas pouvoir, je veux dire c'est pas le fait d'être stérile, c'est le fait que je ne suis pas équipée pour. Je peux rêver tout ce que je veux, c'est impossible. C'est dur et du coup, on n'est pas femme comme une autre. Je ne suis pas femme comme une autre [...] je n'ai pas cette capacité de pouvoir faire. Et ça, c'est important de l'admettre, de le conscientiser, de le regarder en face parce que c'est un deuil qu'on doit faire aussi et pouvoir vivre avec. [...] y compris même si effectivement j'avais un enfant dont je dis que je suis la mère. Je parle pas de Louise, je parle d'un enfant que j'adopte, ça fait rien, ça reste une construction intellectuelle le fait d'être la mère. »

Le fait de se sentir femme impliquerait-il « naturellement » le sentiment de maternité ou ne serait-ce qu'une pure construction quant aux normes genrés qui dictent les fonctions parentales ? Il est alors intéressant de voir ici comment les personnes transsexuelles qui n'ont pas eu d'enfant en tant que père se projettent dans leurs rôles parentaux. Ambrine et Sarah correspondent à ce « cas » de configuration familiale. Leur schéma homoparental est certes une différence par rapport aux autres familles que nous avons vue jusqu'à présent. Mais il s'agit ici de rendre compte de ce que sont les sentiments de maternité et de paternité. En effet, est-ce que l'on peut dire que c'est en fonction de la transition que ce sentiment émerge ou est-ce, comme leur identité genrée, une chose « naturellement » enfouie dans leur soi profond ?

Ambrine et Sarah envisagent une démarche d'adoption pour être parent. Elles ont déjà réfléchi sur les aspects physiques de leur enfant :

« Par exemple, on a choisi le sexe de l'enfant, c'est quand même quelque chose d'important pour nous, et là, étant donné qu'on a le choix, toutes les deux, on est d'accord, on préfère une fille. [...] Pour faciliter entre guillemets son intégration, au sein de notre couple mais même au sein de la société, c'est qu'on a tendance à préférer une gamine des pays de l'Est parce qu'elle aurait le type européen. C'est une question de logique. C'est peut-être aussi idiot de notre part mais on s'est dit que si, déjà, si il y a d'jà un truc à gérer c'est-à-dire une différence au niveau des mamans au lieu d'avoir un papa, une maman. Ça serait bien de ne pas trop lui en rajouter ! »

Il est alors intéressant de constater qu'il existe une certaine projection dans leur enfant de ce qu'elles n'ont pas pu vivre. Le choix du sexe féminin n'est pas anodin. Pour Sarah, c'est une histoire de « feelings » :

« Alors peut-être qu'il y un transfert sur ce qu'on aurait aimé vivre, c'est peut-être lié. Je parle pour moi. Par exemple, je ne serai pas du style à absolument vouloir l'habiller en jupe, les couettes et tout. Je sais trop à quel point c'est traumatisant de porter des vêtements qui ne conviennent pas ou d'être considéré

comme quelqu'un que l'on n'est pas donc si la gamine a envie de toujours être en treillis et rangers, ce n'est pas un problème. »

Pour Ambrine, son désir d'avoir une fille était présent bien avant sa rencontre avec Sarah. En effet, alors qu'elle était en couple avec une femme biologique, elle s'imaginait aussi « être le père d'une petite fille » :

« Par exemple, quand j'étais dans ma relation avec mon ex, donc là, j'étais dans une relation qui paraissait tout à fait dans les normes, on va dire, c'est-à-dire dans une relation hétéro tout à fait normée même si, moi, j'avais ce, enfin cette particularité identitaire, j'ai essayé de faire en sorte que cela ne puisse pas nuire du tout à ce que je pouvais construire dans ma vie, donc en fait, j'avais une relation tout à fait, vraiment, j'ai essayé de construire normalement on va dire. Et donc quand j'étais avec mon, ex, on avait commencé à construire une vie et la question des enfants se posait aussi, s'envisageait et déjà, à ce moment là, si moi je l'imaginais en préférant avoir une fille qu'un garçon mais là, c'est peut-être dans une, enfin je sais pas, je l'interprète comme ça, peut-être que c'est totalement faux, c'est peut-être tout simplement un feeling, mais je me voyais plus dans une relation de père. C'est-à-dire de père, qui sait que les filles préfèrent leur papa. Mais, là, du coup, maintenant que ma transition est commencée, je me projette entièrement comme maman du coup puisque, mais pourquoi je continue à préférer avoir une fille, finalement, je sais pas. Je me disais que nous, on a pas eu cette, la chance d'avoir eu une éducation différente e que cette question d'enfant vise à pouvoir donner ce qu'on n'a pas eu. »

Ambrine se projette donc désormais comme maman et Sarah aussi. Elles prennent en considération leur propre parcours de transition afin de minimiser les risques que leur enfant aussi ait une « particularité identitaire ». Cela se traduit par l'anticipation du choix du prénom mixte et non genré. Sarah fait référence ici à la facilité qu'elle eu grâce à son prénom mixte

alors qu'elle était en transition et même après, dans l'attente de son changement d'état civil, elle l'utilisait afin d'éviter les soupçons quand à ses modifications corporelles.

A l'égard de leur future maternité, elles ont toutes les deux des rôles « maternels » auprès de leurs filleuls respectifs. Elles sont reconnues comme des marraines.

A travers l'histoire d'Ambrine, nous voyons l'évolution de son sentiment quant à sa parentalité. De paternité alors qu'elle était encore un homme, son sentiment s'est modifié en même temps qu'elle se modifiait corporellement pour devenir une femme. Cela rejoint le discours de Nadia au sujet de sa relation à Anne mais ceci n'est pas une généralité quand nous regardons l'expérience d'Eric.

Quand bien même il était encore une femme, son rôle auprès de son beau-fils était celui de « beau-père ». Lorsqu'il raconte la relation entretenue avec ce jeune garçon, nous remarquons celle d'un père à un fils :

« [...] le petiot m'a toujours considéré comme un garçon, comme son beau-père, voilà, j'étais l'homme de la maison. Du premier jour où il m'a connu jusqu'au jour où je suis parti, il m'a toujours appelé « il ». [...] Moi, je lui ai appris à tout faire, tout ce qui était bricolage, construction, machin. Voiture, moto, ça, je lui ai tout appris. »

Ses projections en tant que parent se sont toujours portées vers le versant paternel. Eric a toujours su qu'il serait un père même s'il ne contribuera pas génétiquement à la naissance de son enfant :

« Je serai son père. Si j'avais un garçon, j'aurai voulu qu'il s'appelle Marius. Mais je me disais, si c'est un gamin, admettons que ce soit un garçon, imagines qu'il est, c'est ce que je lui ai dit à Dom : 'Imagines qu'il ait des problèmes d'identité plus tard, il faut tout imaginer quoi et ben, tu l'appelles Lou, c'est cool, il est tranquille. Ce sera autant une fille qu'un garçon, il n'y aura pas de souci. »

Là aussi, la préférence pour un sexe et le prénom mixte sont des éléments importants à prendre en considération chez les futurs parents.

Malgré les différences quant au sentiment genré en fonction du rôle endossé par les parents, la paternité et la maternité sont ici des notions floues. En tout cas, nous ne pouvons pas dire que la fonction parentale implique un sentiment clair pour être définie comme appartenant à la maternité ou à la paternité. C'est d'autant plus ambigu que les personnes sont en évolution et change de sexe.

Nous pouvons simplement avancer que lorsqu'il s'agit de « père » MTF, même s'ils ont connu un sentiment de paternité en tant qu'homme, au vu de leur identité, celui de maternité est plus ou moins présent et nous assistons alors à un mélange des deux. Pour ceux et celles qui n'ont pas d'enfant, leur projection est fonction de leur nouvelle identité.

Il y a certes peut-être un lien entre ce que l'on devient et le développement d'un sentiment approprié avec son genre mais est-ce qu'il en va de même lorsque c'est la catégorie même de « père » qui est en jeu et non plus un sentiment difficilement cernable pour être figé dans un sexe et un genre ?

Comment se joue la fonction de « père » quand celui-ci s'annonce être une femme ? Comment ses proches appréhendent-ils son statut ? Comment être « père » quand le « je » masculin n'est plus tenable ? Au fond, qu'est-ce qu'être père ? Avant de répondre à ces questions, nous poursuivons notre réflexion en nous centrant sur ce qui se fait concrètement dans une famille où l'un de ses membres remet en question les bases mêmes de sa conception : « un père homme et masculin », une « mère femme et féminine » et des enfants.

II. QUAND LE « JE » MASCULIN N'EST PLUS TENABLE

*« T'arrives pas à être un mec. Arrête de te forcer
quoi ! »*

Alexandra.

La position masculine que les « pères » endossent dans leur vie de famille n'est plus viable. La « nature » refait surface et les MTF ne peuvent plus continuer à se mentir et surtout mentir aux autres. Le faux semblant doit cesser et il devient nécessaire de se reconnaître même si l'on croyait avoir une vie tenable en tant qu'homme. Les proches ne peuvent être les piliers d'une identité faussée.

Le « père » réalise à quel point il met en jeu toute sa famille lorsqu'il décide de se dévoiler sous un « je » féminin. Considéré par tous comme un homme, l'évidence de se dire est une question de survie même si cela peut faire mal à ceux que l'on aime.

Se reconnaître soi est amorcé par des déclics déclenchés aussi bien par la pression familiale que par la rencontre de semblables ou encore par l'insoutenable quotidien.

Comment dire que l'on n'est pas un homme alors que l'on est « père », « mari » et « fils » ? Comment négocier son statut assigné à sa naissance au profit de celui de l'autre sexe, le même que celui de son épouse, de sa mère ? Le poids des habitudes peut-il être « balayé » par la volonté d'une seule personne bien qu'elle sache que sa revendication implique forcément un changement dans ses relations à ses proches ?

Avant de rendre compte de ce qui est en jeu dans l'annonce de sa transsexualité auprès de sa famille, nous verrons en premier lieu comment le « père » réalise qu'il est temps de vivre sous sa « vraie » identité. Puis, nous analyserons les diverses stratégies et négociations qui permettent ou non au « père » de rester dans cette position vis-à-vis de ses enfants.

1. Se dire au féminin

La prise de conscience de sa transsexualité est relativement tardive pour les « pères ». C'est bien souvent à la suite d'un évènement marquant que les MTF réalisent qu'elles ne peuvent plus faire semblant d'être un homme. Pour Annabelle, le décès de son père sera le « déclic » de sa décision :

« Je me suis recentrée sur ce qui me semblait être les fondamentaux de la vie, un peu d'authenticité, un peu de plaisir dans le boulot, vraiment essayer de regarder, d'être. »

Les évènements professionnels et familiaux deviennent trop durs à gérer et les personnes en arrivent à se dire qu'il est impossible de continuer à se faire du mal mais aussi à en faire aux autres. Jusqu'à présent, elles pensaient être à la hauteur de pouvoir gérer leur situation mais cela devient trop douloureux. Il est désormais venu le temps de s'affirmer. Cependant, cette période où l'on se réalise et on a envie de le dire fait ressurgir des éléments du passé. La personne recherche en effet les premiers signes de sa transsexualité dans son parcours biographique. Elle se remémore des faits passés au sein de sa famille ou dans son milieu scolaire se caractérisant par un décalage entre ce qu'elle est et ce qu'attendent les autres. Alexandra me raconte à ce propos :

« Il y avait des trucs mais, je sentais que j'étais pas comme toutes les autres personnes parce que je ne fonctionnais pas tout à fait comme tous les autres garçons [...] je veux pas dire que je me suis toujours sentie fille et tout, tu vois, parce que c'est caricatural. C'est caricatural et non. Moi, j'ai eu une éducation de garçon avec ma mère qui me disait toujours « tu seras un homme ». Enfin, on cherchait à me valoriser dans une identité de garçon mais je sentais bien qu'il y avait un truc qui ne collait pas »

Ce « pas comme les autres » signifie que le soi de la personne ne correspond pas à ce qu'elle est censée faire en fonction de son sexe et peut être même source de moqueries de la part de ses pairs, à l'exemple de Céline qui a beaucoup souffert durant cette période :

« Quand j'étais à la Maternelle, on me frappait souvent, les autres enfants devaient ressentir la chose que j'étais pas comme les autres »

L'enfant est conscient de son décalage mais la pression de la norme qui dicte ce qu'un garçon et une fille doivent faire et se comporter ne lui permet pas de dire ce qu'il a. Impossibilité de parler animée souvent par la peur et la honte d'être rejeté. Alexandra me disait :

« Je me posais des questions, il y a un truc qui va pas, j'étais dans mon monde différent et mon monde secret que je ne pouvais pas partagé parce que je sentais confusément que c'était quelque chose dont je devais avoir honte et il fallait pas que je parle quoi »

Qui plus est, comment dire alors que l'on ne sait même pas ce qu'on a, qui on est ? Un garçon qui préfère s'amuser avec les filles, qui aime s'habiller comme une fille ? Mais pourquoi ? La répétition de situations dans lesquelles les personnes ne se sentent pas à leur place a pour conséquence une stratégie de l'évitement. Elles se mettront souvent à l'écart afin d'éviter ces autres qui ne peuvent pas comprendre et pourra être lui-même lorsqu'il sera seul, loin des regards. Se réfugier dans une sorte de cocon, de bulle permet alors à l'enfant d'atténuer le malaise éprouvé et de survivre tant bien que mal. Cela se traduit très tôt par le travestissement caché, le jeune garçon va alors emprunter des vêtements de sa mère ou d'un autre membre féminin de sa famille. Il appréciera ces moments où il pourra enfin être lui. Comme me le racontait Nadia :

« Je profitais tout le temps, en permanence, de la moindre minute de tranquillité parce que j'étais coincée entre mes parents et l'école de frère. Donc, je me suis tout simplement réfugiée au fond de ma chambre, dans mon univers, univers qui était en partie féminin, qui était féminin d'ailleurs »

Le contexte familial est au centre de cette dissimulation forcée. Dans chaque récit, le père et la mère sont présents. Ils occupent alors une place équivalente ou différentielle selon les

relations entretenues avec leur enfant. Pour Céline, il est hors de question de l'annoncer à ses parents vu « l'époque », pour d'autres, c'est tout simplement en raison d'une incommunication d'emblée prégnante avec leurs parents. Les situations où l'un des deux parents est violent, sévère et autoritaire constituent aussi une récurrence dans les parcours. Ce sera la mère d'Alexandra et celle d'Eric, le père de Maryse, de Sarah et d'Annabelle. Toutefois, pour Eric et Sarah, la violence vient aussi de l'autre parent mais elle n'est pas évaluée sur le même mode. En effet, Sarah n'utilise pas le mot « mère » car elle l'a considéré uniquement comme sa « génitrice » et montre à son égard une haine indescriptible. Alexandra n'a pas non plus beaucoup d'estime à l'égard de son père alors qu'enfant, elle le considérait comme son « héros », il était le papa copain mais très vite, avec l'âge, elle subit de sa part de « la torture psychologique ». Alexandra et les relations avec ses parents évolueront dans un sens contraire avec le temps : sa mère deviendra une confidente tandis qu'elle n'éprouvera que de la pitié vis-à-vis de son père. Il est en effet intéressant de voir comment évoluent ces relations parents/enfants et comment aussi sont réappropriés les rôles de chacun en parallèle du parcours personnel de transition. Voir aussi quelles personnes sont considérées comme membres constituant la « famille » ? Qu'entend t'on par ce terme qui est, en définitive, un groupe virtuel et mouvant selon les évolutions de chacun ?

Les parents sont aussi plus ou moins mobilisés afin de prouver le bon sens de la transition. Chacun recherche de manière consciente ou non si la cause de leur transsexualité ne serait pas une conséquence de leur socialisation primaire. Eric se souvient alors de sa mère, qui l'habillait en petits costumes et débardeurs lorsqu'il était petit alors qu'elle rêvait d'avoir une jolie petite fille :

« Quand j'étais petit, on m'habillait rarement en fille. Déjà, on avait du voir qu'il y avait un coup dans la casquette ! J'étais habillé souvent en petits costumes ou pantalon, tu vois ? J'étais rarement, très très rarement en petites jupes, en petits vernis là, tu vois ? Par contre j'avais les cheveux longs, je les avais quand même jusqu'en bas des fesses hein ! »

Nathalie et Alexandra recherchent aussi dans les comportements de leur père une « faille » qui pourrait expliquer leur parcours. Même si elles ne le précisent pas réellement, elles me racontent leurs soupçons quant aux refoulements ou signes visibles qu'elles ont pu voir dans leur enfance. C'est plus une réflexion émanant de la maturité qu'un réel évènement dont elles

se souviennent précisément. Elles l'évoquent notamment quand elles racontent leur « coming out » auprès de leur famille.

Nathalie parle ainsi de « coïncidence » et non « *d'une histoire de génétique* » lorsqu'elle m'annonce la réaction de son père :

« La petite cerise sur le gâteau, c'est que je pense que mon père, il a une tendance trans. Que j'ai noté depuis toute petite. Parce qu'en fouillant dans les affaires et tout ça, en voyant des trucs quoi. Et ce qui est rigolo, [...], j'y suis retournée une semaine après et c'est mon père qui m'a parlé avec qui je parle peu, très peu, qui me dit : 'Tu sais, ta mère, elle a vraiment du mal à avaler ça' [...] mais il me dit : 'Moi, je comprends ce que c'est'. Ah ! Intéressant. Et voilà, ça confirme ce que moi, j'ai pu voir ou remarquer à travers toute mon enfance. Il y a des signes que j'ai remarqué et des signes forts hein, genre bouquins sur la transsexualité, etc. »

Alexandra note aussi un refoulement non pas transsexuel mais homosexuel chez son père. Elle prend ainsi en exemple ce père qui n'a pas réussi à vivre comme il le souhaitait alors qu'elle a eu le courage d'affronter sa famille :

« Ma grand-mère, elle voulait une fille et jusqu'à l'âge de trois, quatre ans, elle l'a habillé, elle a fait comme si c'était une fille. Alors ça, en plus, c'était la blague qui tue dans toutes les réunions de famille [...] alors il avait des petits nœuds, des trucs, pouponné comme une fille et, ma grand-mère le disait ouvertement, vas te construire là-dessus et donc il a pas réussi... après, il a pas réussi quoi, il savait pas comment faire et moi, c'est ce que j'ai compris après, au-delà de la difficulté qu'il peut admettre et à comprendre quelque chose d'aussi singulier que la transsexualité, le truc, c'est que lui, ça le renvoie à la vie qu'il a eu et à ce contre quoi il a lutté, lui, il était pas trans, je pense pas du tout, mais par contre, ce que je pense, que c'est un homosexuel refoulé. »

Alexandra pense alors que c'est à cause de sa mère autoritaire et le refoulement de son père qu'elle est devenue trans :

« Tu vois comment ça fonctionnait dans la généalogie avec mes parents, ça pas été simple. Moi, je pense que c'est à cause de ça que je suis devenue trans parce que c'est quand même, ce que je t'ai décrit là, ça colle assez aux archétypes des profils cliniques de Benjamin et de Stoller »

Mais deux lignes après, elle se contredit :

« Je ne cherche pas à faire coller et je ne met pas de lien et je pense pas que ce soit vraiment pour ça que je sois trans »

Comment alors juger de telle ou telle signification quant à la cause de la transsexualité alors même qu'il existe un grand nombre de théories ? Nous ne sommes pas là pour savoir quels éléments réels en sont à l'origine mais pour montrer par quels mécanismes les personnes se donnent des raisons quant à leur expérience transsexuelle. En tous cas, cette recherche qui renvoie aux parents est tout à fait en adéquation avec l'interprétation psychologique dominante. Il s'agit alors de mobiliser, de se raccrocher à du concret, des personnes connues afin d'éclaircir une situation. La personne s'inscrit avant tout dans des relations familiales et, au même titre que les enfants adoptés ressentent le désir de trouver leurs parents biologiques, ici, il est question de questionner ses parents sur un malaise qui est flou et ambivalent dans son étiologie. Chacun se donnera, comme il le peut, une tentative de compréhension. Cela devient donc un moyen de se définir au présent à partir de vécus et évènements qui sont hors de la personne.

Toute cette période de l'enfance et de l'adolescence est mobilisée afin de prouver que l'on prend la bonne « décision ». Car se dire après tant d'années n'est pas de l'ordre de l'évidence d'autant plus que l'expérience a fait son travail de persuasion à l'égard de nous-mêmes et des autres.

A qui le dire en priorité ? Quelles vont être les réactions de sa famille alors que tout porte à croire que l'on est un homme ? Comment vont se redéfinir les liens avec ceux qui me reconnaîtront comme je suis ? Autant d'interrogations dont la personne est taraudée mais il n'est plus besoin d'attendre. Il faut se lancer au risque de blesser voire de perdre sa famille.

2. Négociations autour du « nouveau père »

L'annonce de la transsexualité s'effectue prioritairement à la personne la plus proche et la principale concernée, à savoir l'épouse, la concubine. Après avoir vécu plusieurs années ensemble, sur le modèle de la parenté hétérosexuelle, il s'agit désormais de recouvrer une identité au dépend de ce que l'on a construit à deux. L'enjeu autour du dévoilement de soi déborde en effet de la personne transsexuelle. Elle n'est pas seule mais elle est relationnelle. A partir d'elle se sont construits des vies et elle ne peut faire comme si elle ne mettait en jeu sa seule existence. Au-delà du seul individu, c'est bien toutes ses relations de parenté qu'elle doit gérer en même temps que sa volonté de changement de sexe et nous avons souligné combien la personne a, durant toute sa vie, tenter de dire mais en vain. Comme le disait Maryse, on est né pour trouver ça.

Le coming out s'établit ainsi à plusieurs niveaux selon la proximité des relations avec les différents membres de la famille.

Comme nous l'avons mentionné plus haut, il s'agit avant tout de parler à sa femme. Les liens du mariage ou du concubinage prennent le pas sur celui de l'ascendance. Au-delà de ce lien officiel, on parle à celle avec qui on a construit une famille. La personne transsexuelle s'engage alors dans une démarche honnête vis-à-vis de son épouse. Le partage de son vécu, de ses ressentis, de son identité vraie est indispensable pour continuer à vivre. Certes il n'est pas aisé de se révéler alors que ceux-là même qui vivent à nos côtés ont toujours pensé connaître la personne. Et ceci est d'autant plus difficile lorsque des avertissements ont été émis de la part des épouses ou même qu'elles se doutent de quelque chose. Certains signes ne trompent pas et il se peut que ce soit l'épouse qui met son époux devant le fait accompli. D'ailleurs, pour Alexandra, c'est Camille qui déclenchera la discussion car elle n'en aura pas la force d'en prendre l'initiative alors qu'elles viennent de se marier et que leur fille vient de naître.

Les réactions sont diverses mais nous pouvons constater généralement deux positions : soit l'épouse comprend la situation de son époux et il sera alors question de négocier une nouvelle vie de famille, soit elle ne comprend pas et il s'agit alors de rompre les liens. Cette seconde position est à nuancer puisque dans les histoires de vie que nous avons décrites, même si la réaction première est l'incompréhension, avec le temps et certains événements, l'épouse s'approprie ou du moins, tente de s'approprier la nouvelle situation de son ex-conjoint car le couple est malgré tout lié par leur progéniture.

Mais avant de voir ce qu'il est concrètement pour les enfants, voyons ce qui est en jeu derrière l'annonce faite par les MTF à leurs épouses. Maryse racontait ainsi :

« J'ai fait mon coming out dans un milieu réduit, c'est-à-dire à la mère de Ode, et puis j'ai voulu dire ça et évidemment, d'un commun accord, elle m'a dit : 'Si tu fais ça, tu t'en vas'. Elle m'a dit : 'Moi, je ne suis pas lesbienne'. Je lui ai dit : 'Ca tombe bien, moi non plus !' ».

Une des conséquences directes est une remise en question de l'identité genrée du couple. La phrase déclarative « je ne suis pas lesbienne » de la part des épouses est incontournable pour Maryse, Alexandra, Annabelle, Nathalie et Nadia. Or, chacune voit la suite des événements s'annoncer différemment.

Les négociations au sein du couple quant à son devenir passe en effet par différentes « étapes ». Les couples se sépareront lorsque les « pères » poursuivront la totalité du parcours de transition. Alexandra entre dans cette configuration : elle a divorcé mais ce fût d'un commun accord puisqu'elle aussi ne désirait pas rester avec son épouse. En France, le mariage est uniquement hétérosexuel, il s'ensuit alors une impossibilité pour rester ensemble officiellement. Pourtant, le droit français reste obscur lorsqu'il s'agit de donner la cause du divorce. En effet, « *les rares décisions publiées dans les recueils de jurisprudence ont prononcé le divorce pour faute aux torts exclusifs du mari à la demande de l'épouse dans les hypothèses où celui-ci avait subi une intervention de conversion sexuelle et avait un comportement correspondant à sa nouvelle apparence physique* » [CIEC, Transsexualisme en Europe, 2002 : 13].

Récemment, Maryse, qui n'était pas mariée mais vivait en concubinage avec Annabelle s'est vue accorder le droit de visite et d'hébergement vis-à-vis de sa fille²¹. En réalité, les juges ne font ici qu'une application d'un texte de droit commun. En effet, l'article 371-4 du Code Civil permet au Juge des Affaires Familiales, en considération de situations exceptionnelles, d'accorder un droit de visite et d'hébergement à des personnes autres que les parents et grands-parents, y compris hors de la parenté. La loi n'opérant aucune distinction, il n'y a donc pas lieu de distinguer : ce texte est applicable à toutes les personnes, y compris les transsexuels. Cette décision est cependant importante car, pour la première fois, un juge du fond a admis qu'il peut être de l'intérêt d'un enfant de maintenir des relations avec un transsexuel, c'est-à-dire une personne dont le comportement social ne correspond pas à son sexe biologique. À vrai dire, une solution quasi-identique avait déjà été rendue par la Cour européenne des droits de

²¹ Concernant le droit en matière de « transsexualisme », cf. Annexe 3 et 4.

l'Homme voilà quelques années (affaire *X., Y. et Z. contre R.U.*, 22 avril 1997) [www-iej.u-strasbg.fr].

Le droit des personnes transsexuelles en ce qui concerne leur vie familiale dépend ainsi de la bonne volonté des tribunaux que d'une réelle harmonie juridictionnelle.

Or, même si le mariage de deux personnes de même sexe est prohibé en France, les personnes ne désirant pas aller jusqu'à un changement d'état civil peuvent le rester. Nadia et Nathalie sont actuellement mariées alors qu'elles poursuivent leur transition. Comment alors se négocie la nouvelle intimité du couple ? Comment est gérée la vie à deux alors que son mari devient une femme comme nous ? Ces questions seront abordées plus amplement dans le chapitre suivant. En effet, ici, il est question de se centrer sur les étapes du dire.

La seconde étape est une réflexion sur l'ensemble de la famille et avant tout sur les enfants. Comment dire que « papa va devenir une fille » ?

Il est en effet question d'aborder les autres membres directement concernés par le changement de la personne, en l'occurrence le père. La première des interrogations des parents est de se demander si cette annonce auprès de leur enfant est « raisonnable ». Il faut d'ores et déjà signaler que les pères ayant eu des enfants d'un précédent mariage doivent renouveler l'annonce auprès de leurs ex-conjointes. L'analogie de la démarche est ensuite approximativement la même en ce qui concerne les enfants si ce n'est que l'appréhension du « nouveau père » sera différente²².

Nous assistons à diverses stratégies émanant des parents afin de gérer la transition du « père » et l'annonce auprès des enfants. La plus révélatrice est celle d'une approche « détournée » de la situation. Les parents ne vont pas l'annoncer de manière directe à leur enfant. Le mode est tout autre : ne pas « choquer » l'enfant et laisser faire les choses sans qu'il y ait une visibilité des changements corporels du « père ». Ne rien dire sur sa transsexualité est, dans un premier temps, le leitmotiv à l'œuvre dans chaque famille. Le « père » doit donc, en quelque sorte, « obéir » à certaines règles émises par sa conjointe. Maryse racontait ainsi le contrat officieux passé avec Annabelle :

« Il y avait eu ne sorte de contrat verbal, à ses yeux, comme quoi je pouvais la recevoir [Ode] mais il ne fallait pas que je montre

²² La reconnaissance du « père » en tant que femme sera plus largement développée dans le chapitre suivant. En effet, les enfants ne vivant pas avec leur père n'ont pas l'occasion de participer à la transition de ce dernier et il est moins évident de le considérer comme un papa au féminin.

que je me transformais en femme, donc il ne fallait pas que je m'habille en femme »

L'androgynie vestimentaire est bien souvent le seul moyen pour le père de pouvoir prétendre à une continuité relationnelle avec son enfant. Dans le même sens, les parents peuvent aussi s'accorder pour être accompagnés dans leur relation à l'enfant. A l'exemple d'Alexandra et Camille, elles consultent un psychologue afin de se rassurer sur la manière d'appréhender la démarche auprès de Louisa :

« On allait voir un psy pour nous accompagner dans la relation à Louisa, dans sa nouvelle géographie familiale. Parce que, j'avais Louisa et elle me demandait d'être discrète. Alors, je ne me maquillais pas, je ne me mettais pas en jupe mais il y avait toutes mes affaires, en même temps, je ne me cachais pas de moi. Pour le gamin, c'est vrai que dans la situation où ça s'est fait, jusqu'à l'âge de trois ans, Camille m'a dit : 'On n'en parle pas à Louisa'. En fait, on avait peur. »

Nous pouvons soulever ici le fait qu'avoir un enfant en bas âge peut être une difficulté pour accéder à la transition du parent. Or, Alexandra a eu l'accord pour poursuivre son traitement par une psychologue qui, d'après d'autres personnes transsexuelles, ne l'accorde pas. En effet, le spécialiste qui la suivait ne voulait pas se prononcer sans qu'Alexandra n'ait rencontré Colette Chiland. Cette dernière a « plaidé en faveur d'Alex » pour plusieurs raisons :

« 1°- Elle s'entend bien avec Camille, elles ont divorcé à l'amiable et sont prêtes à continuer d'être ensemble les parents de Louisa.

2°- Alex est lucide sur les limites de sa transformation hormono-chirurgicale et elle sait qu'elle ne sera jamais vraiment une femme à part entière.

3°- Alex a souffert dans sa propre famille du non-dit et elle est consciente de l'importance qu'il n'y ait : ni non-dit, ni mensonge dans l'éducation des enfants. »

Colette Chiland, lettre adressée au psychologue d'Alexandra.

Au-delà de ces circonstances atténuantes, Colette Chiland précise de créer un climat éducatif où Louisa puisse poser des questions auxquelles les parents pourront répondre en toute vérité. Ce dernier point nous paraît d'autant plus intéressant qu'il constitue en fin de compte la seconde étape que les parents vont tenter d'établir auprès de leur enfant. Les choses sont alors posées de manière simple avec des mots compréhensibles pour l'enfant. Il en est dit le strict minimum pour que l'enfant puisse prendre le temps de le comprendre et de poser ses questions lorsqu'il le souhaite.

L'annonce est faite soit par les deux parents, soit par l'un ou l'autre, tout dépend de ce qui a été négocié par ces derniers. Mais il peut arriver qu'une circonstance inattendue soit une opportunité pour le dire à l'enfant. Celui-ci peut en être même l'initiateur lorsqu'il devance ses parents. Il devient alors un médiateur entre eux, notamment quand les parents n'arrivent pas à s'accorder sur la gestion de leur situation familiale. L'enfant n'est pas dupe, il se rend compte de transformations aussi bien psychique que physique de son « père ». Le travail des hormones prend ainsi le pas sur la négociation androgyne des vêtements :

« Androgyne jusqu'au moment où t'as l'enfant qui te dit : 'Tu ne trouves pas que ça fait fille ? »

Anne, fille de Nadia.

Les enfants sont désormais concernés par la transition du père. Cela se traduit alors par deux réactions contradictoires : soit les parents dédramatisent la situation et c'est alors un véritable soulagement qui ouvre la voie des possibles sur la vie familiale. C'est ce que nous constatons, par exemple, chez Nadia, Nathalie et Alexandra. Même si il y a divorce des parents, l'espoir d'une continuité dans les relations dépasse le simple fait de la transsexualité du père :

« A ce moment là, Camille a pris fait et cause pour moi. Et elle a demandé à voir le psy que je voyais pour me soutenir et lui dire de me donner l'autorisation pour me faire opérer. Elle disait : 'De toute façon, on est une famille comme ça mais moi, je veux que ma petite fille, elle ait toujours son papa et sa maman'. »

Alexandra.

Soit, à l'inverse, cela peut renforcer la peur de la conjointe et alimenter les angoisses quant au devenir de l'enfant. Nous pensons ici à Maryse et Annabelle. Alors qu'Ode est en position d'ouverture et de compréhension vis-à-vis de son père, la mère ne l'accepte pas et prend la décision de ne plus amener sa fille voir Maryse :

« Chez moi, j'avais une armoire avec des habits de femme, et Ode l'a ouverte et m'a demandé à qui c'était. Je lui dis 'c'est à moi'. J'allais pas lui mentir non ? J'ai toujours pris le parti de lui dire. Ça m'a été copieusement reproché. Et Ode me dit : 'tiens, ça m'intéresserait de te voir comme ça', alors du coup, j'ai enfilé une robe ou un truc comme ça et elle m'a vue. Annabelle, apprenant ça, ça l'a mise furieuse, elle considérait que je lui faisais violence. Je n'ai plus pu la voir. »

Outre cette appréhension, le temps joue un rôle primordial dans les relations parents/enfants puisque Maryse et Annabelle se sont en fin de compte arrangées à l'amiable pour s'occuper de leur fille.

La verbalisation de la transsexualité à l'enfant est ainsi possible lorsque les parents se l'autorisent. Mais, en définitive, les stratégies négociatrices du dire dépendent moins de la volonté des parents que la force des changements visibles ou invisibles du « père » par son enfant.

Par la suite, l'essentiel de la démarche consiste à faire tenir la catégorie du « père », son rôle et sa fonction même s'il ne ressemble plus à un homme comme tous les autres « papas ». C'est ce nous questionnerons lorsque nous analyserons la vie quotidienne de ces familles alors que le père est une femme. La question de l'enfant pose aussi un problème quand les autres membres de la famille vont connaître la situation.

A partir du moment où les parents et les enfants connaissent désormais leur nouvelle configuration familiale, d'autres appréhensions voient le jour. Comment le dire à sa famille ? Qui est-elle ? Est-ce dit en même temps, ou bien, au contraire, selon un ordre prédéfini ? Quelles personnes sont-elles considérées comme étant celles auxquelles il faut nécessairement le dire ? Existe-t-il des personnes clés, de confiance et de confiance ? Quelles peuvent être les réactions à la suite de l'annonce ? Comment se place la personne dans son rôle, non plus de « père », mais de « fils », de « neveu » ou encore de « cousin » ?

Après l'avoir dit à sa femme et ses enfants, l'annonce sera faite à sa famille « proche », à savoir à ses parents et sa fratrie.

« Ma famille proche, c'est ma mère, mon père et mon frère. »

Alexandra.

« Ma famille, c'est une graaave histoire. Je n'avais jamais pensé être capable d'en parler à mes parents. Après, mon frère et ma belle-sœur, je n'en ai pas encore parlé. Parce que mes parents m'ont dit : 'Bon, d'accord, tu nous en a parlé mais t'en parles surtout pas à ton frère. »

Nathalie.

Il arrive que les parents posent des barrières, et négocient à leur tour des stratégies de verbalisation au sein de leur propre famille. Cette intervention pose alors les conditions de qui est capable d'entendre ou non une telle situation. Toutefois, cela peut être évité lorsque la personne décide de l'annoncer en même temps à ses parents, frères et sœurs.

D'autres préféreront le dire petit à petit selon la situation familiale des parents. Il est aussi intéressant de voir que chez certaines personnes, d'autres membres de la famille seront mobilisés afin de nuancer les réactions négatives de la part de leurs propres parents. Pour Alexandra, son oncle paternel apparaît de manière récurrente. Il est en effet un personnage clé tout au long du récit, il est mis dans le secret et l'aide dans ses épreuves, c'est d'ailleurs chez lui qu'elle ira se réfugier à la suite de ses tentatives de suicide. Pour Maryse, n'ayant plus de contacts avec ses parents, sa tante paternelle constitue son seul lien de parenté. Elle est même en position de médiatrice avec les parents de Maryse pour tenter de les réconcilier. C'est également chez elle que Maryse et sa fille passeront Noël ensemble pour la première fois.

L'annonce auprès de sa famille a pour conséquence directe, non pas une remise en question de la transsexualité mais une véritable appréhension sur le devenir des enfants et, plus généralement sur ce que vont penser les autres. Plus précisément, la transsexualité pose problème en ce qu'elle transforme l'unité familiale de la personne d'où la stupeur lorsque les parents apprennent que leur « fils » va devenir une femme alors « qu'il » est marié et « qu'il » a des enfants. La nécessaire transition de leur « fils » est en quelque sorte appréhendée en fonction de ce « qu'il » a construit. Sa fonction parentale peut-être un prétexte pour « qu'il » ne puisse pas poursuivre sa transition. C'est en effet le cas d'Alexandra qui s'est vue harcelée

par son père et son frère afin qu'elle ne se fasse pas opérer. Ils lui reprochaient de nier l'existence de Louisa.

Les réactions à l'annonce de la transsexualité dépendent plus généralement des relations passées avec sa famille. C'est plus un évènement qui va renforcer ou, au contraire, améliorer ses relations familiales.

Aussi bien pour les épouses, les enfants et les parents de la personne, il faut nécessairement faire un deuil symbolique de son « époux », de son « père » et de son « fils ». C'est avec le temps et la transformation de la personne que ses proches apprennent à ne plus parler de « lui » mais « d'elle ». Comment est-on alors reconnue pour ce que l'on est ?

III. ETRE PERE QUAND ON EST UNE FEMME

Le « père » a désormais amorcé sa transition voire l'a terminée. Sa féminisation est connue par sa famille mais les étapes de son parcours sont loin d'être totalement abouties. En effet, son parcours n'est pas personnel mais bien relationnel et il faut maintenant vivre au quotidien en présence de ceux qui ont, jusqu'à présent, eu l'habitude de vivre avec ou à côté d'un « homme ».

Il s'agit donc de voir par quelles stratégies la famille reconnaît la personne puis de réfléchir plus généralement à ce que cela signifie d'être père.

1. Les stratégies de reconnaissance

La reconnaissance de la personne transsexuelle au sein de sa famille se décline suivant une multitude de stratégies qui se négocieront surtout en fonction des situations du quotidien.

Le divorce des parents n'est pas un frein dans les relations aux enfants. Nous avons vu qu'il était possible de s'arranger à l'amiable pour la garde des enfants à défaut d'avoir eu une réponse officielle de la part des juristes. Si cette dernière a eu lieu, elle ne semble pas être suffisante pour le parent transsexuel. En effet, Maryse et Annabelle ont négocié une entente pour la garde de leur fille car la décision de justice ne donnait droit qu'à une visite minimale pour le père. Ceci étant, vu les circonstances de leur séparation, il a fallu bien plus que la seule justice pour qu'Annabelle change d'avis sur Maryse. Plusieurs circonstances ont été en effet bénéfiques pour que Maryse retrouve une certaine estime au regard de son ex-compagne :

« C'est-à-dire qu'avec Annabelle, je m'entends à l'amiable maintenant. [...] Les choses avancent par nécessité, elles avancent parce qu'Annabelle passe du temps avec son ami, je n'étais digne de rien il y a quelques années et puis, maintenant, je deviens très pratique. »

La peur et le rejet d'Annabelle envers Maryse se substitue peu à peu à la confiance et à la volonté de la reconnaître comme le « père » de sa fille. De même, Alexandra et Camille sont passées par différentes étapes avant qu'elles puissent totalement s'entendre sur la garde de leur fille. Même si Camille n'a jamais empêché Alexandra de voir Louisa, elle a cependant eu quelques appréhensions sur les conséquences de la transition du « père » de sa fille. Dès

qu'elle a pu en parler à Louisa, elle a alors pris le parti d'aider Alexandra dans sa démarche de devenir une femme. Cette manière d'appréhender la transition en fonction des conséquences de l'enfant est également prise en compte par les « pères ». On se souvient en effet de Nathalie qui parle en terme de « transition escargot » pour ne pas brusquer les changements et ne pas perturber aussi sa femme et ses filles. D'ailleurs, ici, la reconnaissance n'est pas seulement celle du « père » mais aussi celle du « mari ». La compréhension de la transsexualité par Claudine est un fait : elle a adopté une démarche intellectuelle qui a été facilitée d'entrée par la connaissance de cette singularité à travers son propre frère. Mais il existe un pas entre comprendre et vivre une intimité avec quelqu'un qui se transforme. Claudine et Nathalie ont appris ensemble à s'approprier ce corps qui change :

« On découvre et on invente ensemble quelque chose. On s'approprie mon corps qui se modifie, c'est très facile parce que l'autre s'approprie aussi. Il faut inventer et être disponible pour inventer et créer. »

Nathalie.

Dans leur quotidien, ce n'est pas seulement l'aspect intime qui évolue mais cela se traduit aussi par une évolution de la répartition des tâches domestiques :

« J'ai détesté le moment où Philippe a renoncé au bricolage. Ça me fait rire de le dire ainsi, ça paraît rien du tout mais cela représentait pour lui et à ce moment précis, un élément de transformation radical et indispensable »

Claudine.

Nous remarquons dans cet extrait que la nomination au féminin n'est pas évidente pour les proches. La confusion du genre grammatical est récurrente dans toutes les familles. Le poids des habitudes n'est pas facile à dépasser. Or, le fait de nommer dans le genre approprié est déjà une étape de reconnaissance de la personne dans sa nouvelle identité. Il existe alors des arrangements significatifs de la part de la personne transsexuelle pour justement faciliter ses proches à la nommer. Le choix du prénom féminin peut en être un : Alexandra a choisi tout simplement de féminiser son prénom masculin notamment pour ne pas bousculer sa petite fille dans sa manière de l'interpeller : elle l'a toujours appelé par son diminutif, Alex et rarement

par la simplification du terme d'adresse, « papa ». Même si ce terme est utilisé par les enfants, ils ne tarderont pas à le modifier voire à en créer d'autres. Nous assistons alors à l'inscription de la paternité au féminin à travers l'invention de terme de parenté :

« Elle invente les mots pour m'appeler donc elle cherche beaucoup et elle trouve tout le temps des trucs super sympas. Alors, il y a 'Papnat'. Il a 'Mapa', ça, c'est la dernière trouvaille, elle trouve ça pas mal, Claudine aussi. Et puis, dans la réalité de tous les jours, il y a des confusions sur le féminin ou le masculin. Donc 'Mapa', ce n'est pas dans le sens maman/papa, c'est le féminin de papa parce que ça, je suis très claire là-dessus, je ne serai jamais une deuxième maman, je suis son père »

Nathalie à propos de sa fille, Lolita.

« C'est Nadia, maintenant, c'est 'Nadiamounette', le 'mounette' est un mot qui me touche profondément parce que c'est ma féminité »

Nadia à propos de sa fille, Anne.

La facilité qu'expriment ces petites filles pour appeler leur père est accrue par la présence de ce dernier au quotidien ainsi que par la visibilité de semblables qui sont dans la même situation. Les week-ends des familles organisés par les associations permettent aux enfants mais aussi à la famille de se rendre compte que « ça existe ». Les filles aînées de Nadia vivent chez leur mère et elles ont beaucoup plus de difficultés à l'appeler par son prénom féminin, elles continuent d'utiliser le terme « papa ». Il en est de même pour les enfants des parents séparés qui n'ont pas l'occasion de voir souvent leur père. Il y aura alors autre négociation entre le père et ses enfants : dans le privé, ils peuvent l'appeler « papa » mais pas en public. Enfin, pour les enfants issus d'un premier mariage et qui vivent dans une famille recomposée où l'un des parents est transsexuel, la question de la nomination ne se pose plus en terme d'adresse et de référence puisque ce n'est pas leur « père » mais leur « beau-père ». Ils doivent donc s'habituer à l'appeler par son prénom féminin.

La reconnaissance passe aussi par des choses qui paraissent anodines mais qui, pourtant, inscrivent aussi la personne dans son nouveau genre. C'est l'exemple des cadeaux offerts par

les proches. Ils sont en effet marqués suivant son appartenance sexuelle. Nathalie racontait ainsi l'espoir pour que ses parents lui offre un cadeau « de fille » à l'occasion de Noël. Ces signes de reconnaissance sont mobilisés par les proches de manière récurrente mais il en existe d'autres plus officiels mais qui restent malgré tout des cadeaux. Pour ce même Noël, Alexandra recevait de la part de sa mère la modification de son livret de famille :

« Elle me dit : 'j'ai refait mon livret de famille parce que maintenant, j'ai une fille, j'ai un garçon et une fille donc c'était normal que je refasse mon livret de famille'. C'est énorme que ma maman ait fait ça pour moi. »

Alexandra est donc reconnue à travers une inscription dans la généalogie familiale. Même si c'est la seule à avoir eu cette officialisation, d'autres l'auront à travers une aide financière pour leur opération.

Certaines personnes faciliteront aussi la reconnaissance par le simple fait d'en parler et de corriger ceux qui n'arrivent pas à le faire. La correction grammaticale ou nominale est d'ailleurs une des premières étapes effectuées par la personne transsexuelle. Mais elle est d'autant plus marquante lorsque ce sont ses propres enfants qui le font auprès d'autres membres de la famille. L'enfant peut alors être un médiateur vis-à-vis de ses parents, de ses grands-parents mais aussi envers des personnes extérieures. Il est en effet en position de montrer à ses parents que la situation le dérange ou pas. C'est à lui que revient en effet le droit de le dire à ses pairs. Les parents feront la démarche auprès de l'institution scolaire afin de ne pas mettre leur enfant dans une position gênante au quotidien mais en ce qui concerne ses amis, c'est lui qui prendra la décision. Ses parents se verront alors dans l'obligation d'en informer les parents des amis en question pour éviter tout malentendu. L'enfant devient ici un médiateur entre sa vie sociale et sa vie familiale.

Au-delà de la reconnaissance du parent dans sa nouvelle identité, nous en venons maintenant à expliciter ce qu'il en est de son rôle effectif au sein de sa famille.

2. Qu'est-ce qu'être père ?

Nous revenons ici sur des questions plus générales que nous avons mentionné plus haut et qui portent sur ce qu'est un père. ? Au fond, qu'est-ce qu'être père pour les uns et les autres ? Est-ce assumer un rôle particulier au quotidien dans la relation ? Est-ce assumer une place particulière dans l'acte de reproduction, dans la filiation ?

Pour Nadia, Alexandra, Maryse et Annabelle, il est évident que leur place de géniteur est mobilisée pour se dire le père de mais cela reste un élément qui s'efface au profit des relations au quotidien. Céline quant à elle, remet en question sa paternité vis-à-vis de son plus jeune fils mais elle se considère comme son père puisqu'elle partage beaucoup de temps avec lui. De même, Nathalie, qui a une histoire particulière en ce qu'elle a eu recours à l'assistance médicale à la procréation, se considère en tant que père même si elle n'est pas le géniteur de sa fille. Eric, quant à lui, n'est pas encore père mais il se projette en tant que tel alors que lui non plus n'aura aucune participation génétique dans la fabrication de son futur enfant. Le rôle particulier de géniteur est rappelé afin de se définir père mais il n'en constitue pas l'élément primordial. La paternité dépasse le simple fait de la génétique.

La reconnaissance de l'enfant et l'établissement du statut de parent passent aussi par la filiation. Tous les pères se reconnaissent à travers ce principe et leur transformation ne les condamne pas. En effet, la filiation légitime n'est pas affectée par la modification du sexe légal de l'un des deux parents. Néanmoins, il serait nécessaire de statuer sur les modalités de l'autorité parentale. Or, nous avons vu que si cela est fait, les parents s'accordent sur une entente à l'amiable vis-à-vis de leur enfant.

Au quotidien, ce sont les relations effectivement entretenues avec les enfants qui semblent être les plus essentielles pour définir un père. La féminisation n'est pas en soi une remise en question de sa paternité. D'ailleurs le rappel de son statut est prégnant dans tous les récits de vie :

« Papa restera papa mais c'est papa elle »

Nadia.

*« La réalité, c'est que je suis son père et que son père, il devient
une fille »*

Alexandra

Le « père » fonctionne au-delà de son identité féminine mais il est sans cesse rattaché à la féminité. Toute l'ambiguïté de la situation est là. Même si les sentiments de paternité et de maternité sont confus et confondus, la paternité prend le pas sur la transsexualité.

C'est une paternité au féminin qui s'établit aussi de manière récurrente dans les façons de faire, d'éduquer son enfant. Le lien de paternité avec son enfant est alors inscrit dans une continuité.

CONCLUSION

Au terme de cette discussion, nous pouvons faire divers constats quant à la paternité transsexuelle.

Pour ces « pères » devenus des femmes, il faut avant tout se reconnaître comme une personne transsexuelle. La prise de conscience ne va pas de soi et la recherche de signes de sa « différence » nécessite la mobilisation de divers éléments qu'il s'agit à chaque fois de contextualiser selon un temps, un lieu et des relations. En effet, les preuves de sa transsexualité s'échelonnent tout au long du parcours biographique de la personne. Nous voyons alors émerger des évènements, des étapes qui nous renseignent sur le bien fondé de son récit. La récurrence dans ces évènements est ainsi centralisée autour de sa famille, de ses parents, de sa fratrie, de ses semblables, de son épouse, de ses enfants. La personne est relationnelle en ce que tous ses choix, ses actes et ses paroles tournent autour d'autres personnes. Elle est perpétuellement mise au centre de ses relations.

L'évolution de sa vie dépend alors de ce que les autres vont lui apprendre et donner à voir. La recherche de son « vrai » soi est ainsi bousculée à gré des rencontres. Nous assistons alors au « jeu du foyer ». Tout porte à croire que l'on va arriver à être comme les autres.

Il s'ensuit une vie parentale et conjugale « banale » si ce n'est que la transsexualité apparaît de façon périodique jusqu'à devenir insupportable. La nécessité de passer à l'acte prend alors le pas sur ce que l'on a construit. Mais ce « père » a des liens désormais précieux : ses enfants et son épouse. Nous avons alors souligné les diverses stratégies qui permettent de négocier la possibilité de rester « père » tout en passant les frontières des sexes et des genres. A partir de là, les parcours transsexuels, conjugaux et parentaux se confondent. Il s'ensuit alors un désir de reconnaissance dans sa féminité tout en ne niant pas son statut de père.

L'inscription du « père » au féminin se traduit par des arrangements entre les membres de la famille. La paternité transsexuelle est, en définitive, une réalité familiale qui permet de révéler les interstices que peuvent inventer l'humanité face à une singularité.

Ici, la paternité se conjugue au féminin. Cette possibilité de dépasser le modèle hétéronormatif alors que tout porte à penser qu'un père est un homme et le père est une femme nous laisse rêveur sur le devenir de l'humanité.

Les catégories qui dictent à l'humain ce qu'il/elle doit faire en fonction de son sexe et de son genre ne sont donc pas si impossible à franchir.

Les féminités et les masculinités se disent aujourd'hui au pluriel, pourquoi ne pas essayer de parler des paternités et des maternités, non plus en fonction de sexe mais en fonction de ce que l'on est véritablement ?

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrage

- ATLAN H. 2005. *L'utérus artificiel*. Paris : Seuil (La Librairie du XXI^e siècle). 215 p.
- BEAUD S., WEBER F. 1997. *Guide de l'enquête de terrain*. Paris : La Découverte (Guides Repères). 327 p.
- BECKER H.S. 2002. *Les ficelles du métier*. Paris: La Découverte (Guides Repères). 352 p.
- BERTAUX D. 1997. *Les récits de vie*. Paris : Nathan (128). 127 p.
- DULLACK S. 1983. *Je serai elle. Mon odyssée transsexuelle*. Paris : Presses de la Cité (Document). 210 p.
- GODELIER M. 2004. *Métamorphoses de la parenté*. Paris : Fayard. 678 p.
- GREEN R. 1978. « Sexual identity of 37 children raised by homosexual and transsexual parents » in *American Journal of Psychiatry*, n° 135: 692-697.
- HERAULT L. 2006. *Approche anthropologique de la transsexualisation*. Conférences complémentaires. EHESS. Marseille. Vieille Charité. Mars Juin 2006.
- HOUELLEBECQ M. 2005. *La possibilité d'une île*. Paris : Fayard.
- KAUFMANN J.-C. 1996. *L'entretien compréhensif*. Paris : Nathan (128). 127 p.
- LAPLANTINE F. 1996. *La description ethnographique*. Paris : Nathan (128). 128 p.
- MARIN M. 1987. *Le saut de l'ange*. Paris : Fixot. 285 p.

MASON-SCHROCK D. 1996. « Transsexuals' narrative construction of the 'true self' », *Social psychology quarterly*, vol. 53, n°3.

MERCADER P. 1994. *L'illusion transsexuelle*. Paris : L'Harmattan.

MORRIS J. 1987. *L'énigme. D'un sexe à l'autre*. Paris: Gallimard (Folio). 277 p.

NEYRAND G. 2002. « Les mésaventures du père », in *Sciences Humaines*. 2002. N° spécial : « Familles. Permanences et métamorphoses ». Auxerre : Sciences Humaines Editions. 135-141.

PINCON M., PINCON-CHARLOT M. 1997. *Voyage en grande bourgeoisie. Journal d'enquête*. Paris : Presses Universitaires de France.

XING J. 2005. *Rien n'arrive par hasard*. Paris : Laffont (Vécu). 221 p.

Document électronique

<http://syndromedebenjamin.free.fr/>

<http://sanscontrefacon.free.fr/>

<http://caritig.org/recherches/publications/desutter2.htm/>

<http://ueeh.org/>

<http://www-iej.u-strasbg.fr/LE%20TRANSSEXUALISME.htm/>

[http://www.disk8/Publications/Transsexualisme en Europe/NoteSynthèse2/](http://www.disk8/Publications/Transsexualisme%20en%20Europe/NoteSynthèse2/)

ANNEXE

1. TABLEAU RECAPITULATIF DES INFORMATEURS

2. LE DESIR D'AVOIR DES ENFANTS ET LA PRESERVATION DE LA FERTILITE CHEZ LES FEMMES TRANSSEXUELLES

3. LE TRANSSEXUALISME : ETAT DES LIEUX

4. LE TRANSSEXUALISME EN EUROPE